

LE MENDIANT INGRAT





LÉON BLOY

—

Le

# Mendiant ingrat

(Journal de l'Auteur, 1892-1895)

II

Les plus beaux noms portés par les hommes  
furent les noms donnés par leurs ennemis.

JULES BARBEY D'AUREVILLE.



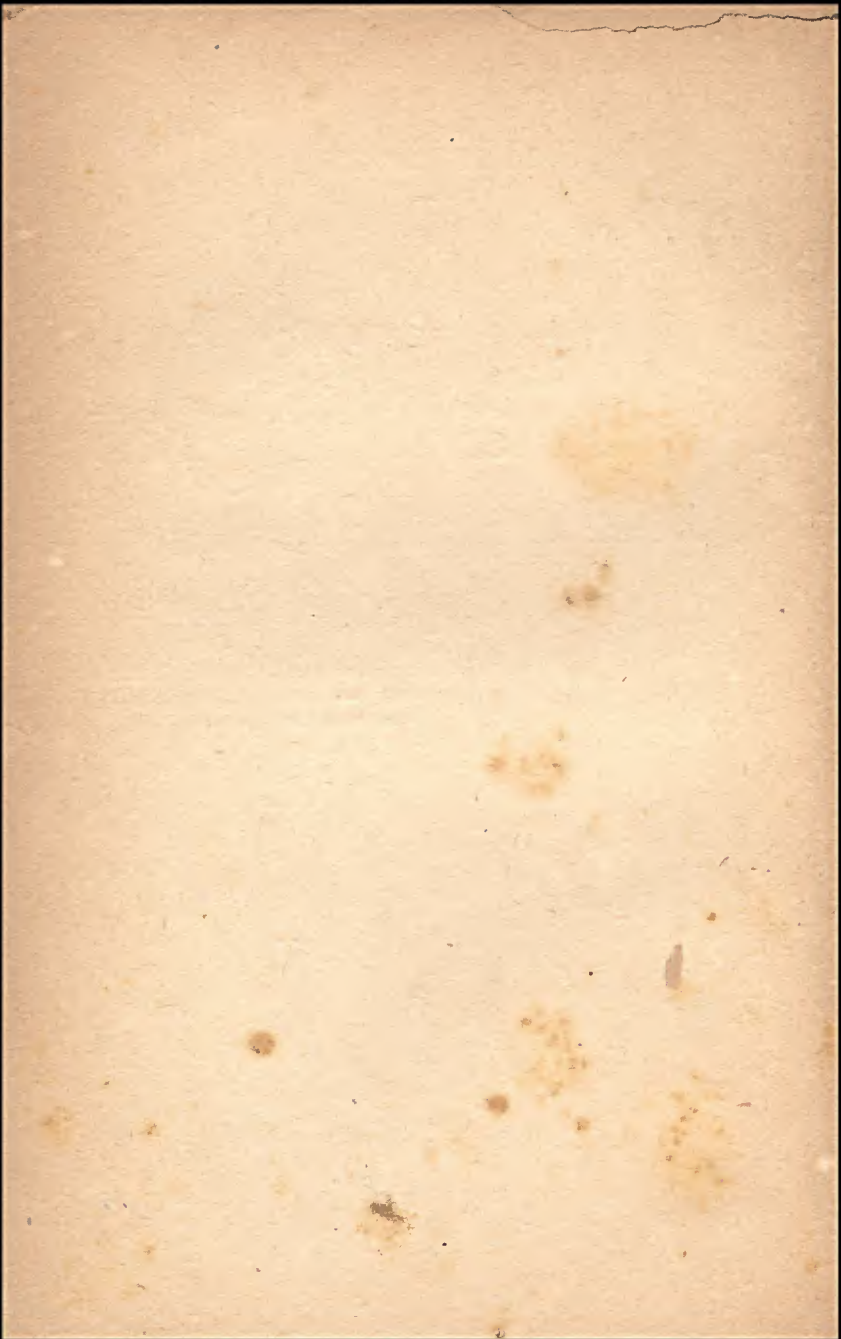
PARIS  
MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

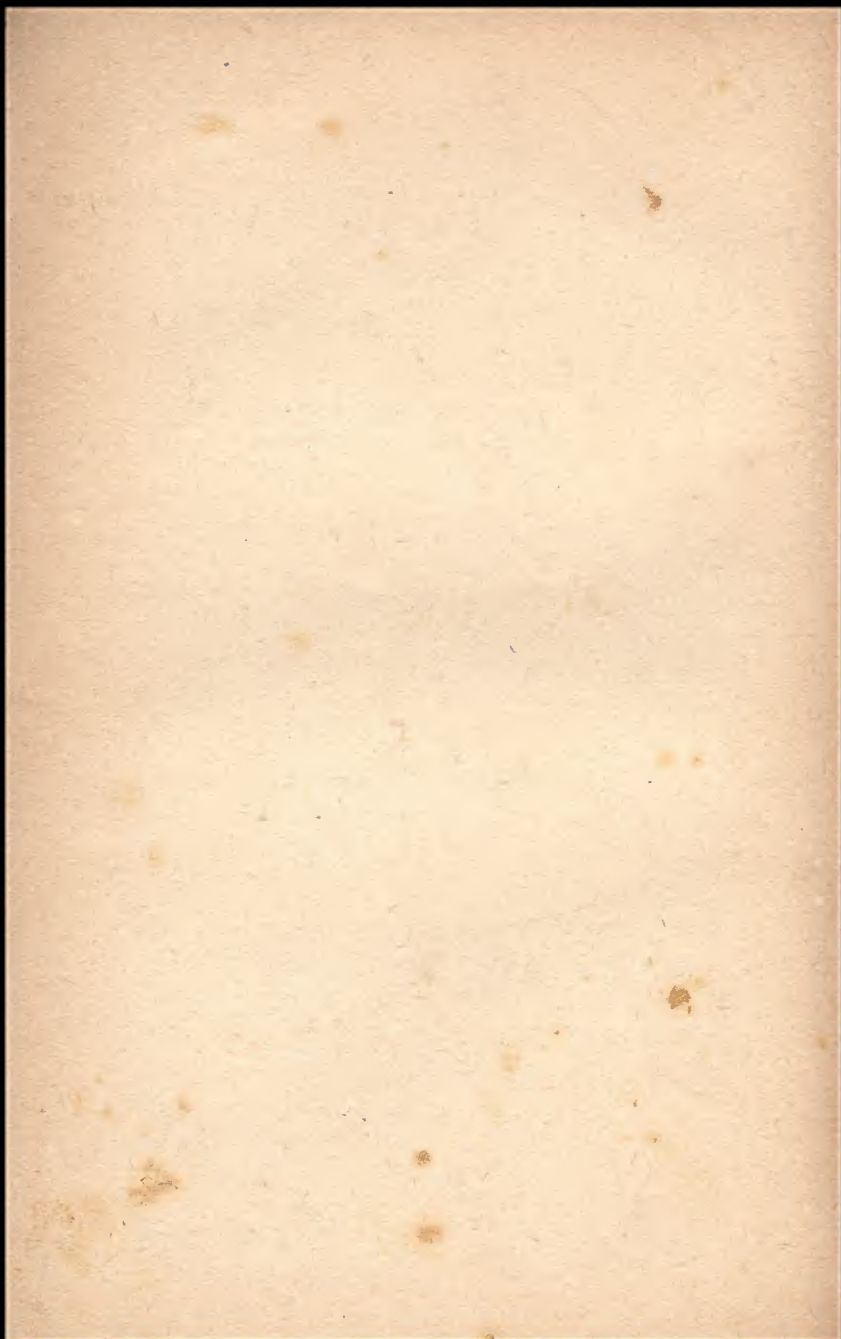
MCMXXIII





1894





## JUIN

1<sup>er</sup>. — *Miraculeusement*, Chamuel consent à publier *Léon Bloy devant les Cochons*. La trouvaille de cet éditeur est un chef-d'œuvre de persévérance et d'audace, accompli par le seul Roinard, et que nul autre que ce Gaulois n'eût osé tenter. Le prodige est justifié, d'ailleurs, par l'enseigne de la maison : *Librairie du Merveilleux!*

2. — On m'envoie une revue catholique belge. Un des Messieurs de ce papier informe les intelligences d'élite, pour lesquelles il travaille exclusivement, de ma déchéance profonde. Il paraît que « je m'encanaille » et que « le formidable styliste Bloy n'est plus, à l'heure actuelle, que l'entrepreneur de vidange de toutes les bassesses humaines *et même de quelques autres* ».



Je cite précisément, dans ma brochure, un tout petit maquereau de Bruxelles, qui dit les mêmes choses, dans le même style. Ils peuvent se soûler ensemble.

5. — Relu quelques contes d'Edgar Poe, qui me passionnait, autrefois. En voilà, sans doute, pour jamais. Beautés incontestables qui ressemblent, quelquefois, à la splendeur. Mais c'est la splendeur de l'ébène, ainsi qu'il s'exprime. Quel noir génie! quelle imagination de ténèbres! Dieu en est absent, comme de l'enfer.

6. — Parlé à de Groux d'un projet de livre.

Le mot de saint Paul : *Videmus nunc per speculum in ænigmate*, serait la lucarne pour plonger dans le vrai *Gouffre*, qui est l'âme humaine.

L'épouvantable immensité des abîmes du ciel est une illusion, un reflet extérieur de nos propres abîmes, aperçus « dans un miroir ». Il s'agit de *retourner notre œil en dedans* et de pratiquer une astronomie sublime dans l'infini de nos cœurs, pour lesquels Dieu a voulu mourir.

Aucun homme ne peut *voir* que ce qui est en lui. Si nous voyons la Voie lactée, c'est qu'elle existe *véritablement* dans notre âme.

8. — Essayé de relire *l'Eve future*, de Villiers.



Trop de science humaine et trop peu de science divine. C'est la même impression que pour Edgar Poe. Ces poètes ne priaient pas, et leur mépris, éloquent parfois, n'est que l'amertume de leur impatience terrestre. Ils sont pleins de terre, comme les idoles.

11. — Confession à Saint-Sulpice. Je m'adresse au premier prêtre venu, dont je ne vois pas même le visage et qui m'expédie électriquement. En écoutant mes rapides aveux, *il comptait de l'argent!* il faisait sa eaisse. C'est la première fois qu'une telle chose m'arrive.

Les Anges eux-mêmes pourraient-ils dire ce que c'est que la Confession ?

Parole intérieure de Dieu à l'âme : *Plus tu m'as trahi, et plus j'ai confiance en toi !*

18. — Notre vie est épouvantable...

— Les événements ne sont rien, me dit ma femme, il n'y a que des sentiments. Les pires catastrophes ne font pas souffrir, si Dieu a donné la joie intérieure, parce que tout ce qui est en dehors de l'âme est illusion pure.

19. — A M. Clemeneau :

« Monsieur, J'ai l'honneur de vous envoyer un exemplaire de ma brochure : *Léon Bloy devant les Cochons.*



Ce libelle, qui ne pourra sembler excessif qu'à quelques fantoches désignés par leurs misérables noms, va tomber, infailliblement, dans un abîme de silence. Le promoteur d'absolu et de justice qu'on déteste en moi ne doit attendre des eunuques de la réclame que l'étouffement ou l'étranglement.

» Pourquoi donc, alors, n'en appellerais-je pas, simplement et virilement, à vous, qui eûtes l'honneur, une fois, d'être à peu près *seul contre tous*, d'être outragé, vilipendé, maudit par la multitude, — laquelle, je présume, devait exécrer en vous quelque chose qui la dépassait ?

» Pourquoi ne prendriez-vous pas la défense d'un homme dont la Destinée, par un certain point, ressemble si parfaitement à la vôtre, — d'un écrivain solitaire et redouté, qui aurait pu se prostituer comme un autre, mais qui, fièrement, épousa d'amour, il y a quinze ans, la plus terrible misère ?

» Pourquoi, enfin, ne parleriez-vous pas, *vous-même*, dans la plénière indépendance de votre plus crâne mépris, à la stupeur énorme des *silencieux* du Bas-Empire, qui se croient si sûrs, n'est-ce pas ? qu'aucun mâle n'oserait élever la voix pour un tel proscrit ?

» Veuillez trouver ici, Monsieur, l'expression de ma très-profonde sympathie.      » LÉON BLOY (1). »

21. — Mot décisif de mon éditeur Chamuel :  
— La bicyclette tue le livre.

(1) Sans réponse et sans effet. N'avais-je pas écrit au même, le mois précédent, que « j'ignore éternellement la politique » ?



22. — Une chrétienne me dit ceci : — Il est nécessaire d'avoir un mari pour être vierge.

A quoi je répons, avec toute l'Église : — La virginité intégrale est en proportion du désir surnaturel de la maternité. C'est à force d'être Mère de Dieu, que Marie est parfaitement Vierge.

A une jeune Seandinave catholique, amoureuse d'un juif converti :

« Je ne vous félicite pas de votre choix, pauvre fille... Dès l'origine, la Race juive a été *séparée* des autres races humaines, si profondément séparée et mise en réserve pour les Desses ultérieurs, que le mélange avec les Juifs a toujours été regardé, chez tous les peuples, comme une sorte de sacrilège.

» Si vous désirez devenir la femme d'un Juif, même *converti*, vous vous exposez à une malédiction effrayante, et *je vous le dis de la part de Dieu*, — malgré l'avis de tous les prêtres lâches ou imbéciles que vous pourriez consulter. »

25. — Mise en vente de mes *Cochons* et assassinat de Carnot, poignardé, hier soir, à Lyon...

Suite de mon destin. La mauvaise fortune est aeharnée au point de ne pas reculer devant l'assassinat d'un Président de république, pour me priver d'un succès possible.



26. — Je sonne longtemps chez Tailhade, la concierge m'assurant qu'il est chez lui et m'en donnant une indubitable preuve. Déterminé à pousser l'expérience jusqu'au bout, je vais rôder sous l'Odéon et je reviens, une heure après.

Nouveau carillon. A la fin, une femme à moitié nue entr'ouvre la porte et me déclare qu'il est sorti. J'en conclus qu'il doit être au *pays du Muflé* (1).

Cet homme n'a pu trouver le moyen de venir chez moi, depuis cinq semaines qu'il s'est évadé de son hôpital.

A un ami, entrepreneur de maçonnerie, qui s'est inexplicablement éloigné :

« Mon cher ami, La brochure que vous recevrez, en même temps que cette lettre, vous apprendra exactement de quelle manière j'ai dû quitter *le Gil Blas*, si vous ne le savez déjà.

» Voulez-vous chercher pour moi, dans n'importe quel bureau ou chantier, un emploi quelconque ? Le moment est venu d'oublier que je suis un artiste, un

(1) L'un des plus vils insulteurs de Laurent Tailhade, lorsqu'il agonisait de sa blessure et que, seul contre tous, je pris sa défense, fut Edmond Lepelletier.

Récemment, Tailhade le nommait « cher et vénéré Maître », dans des chroniques, laborieusement imitées de moi, que tout le monde a pu lire.



écrivain, et de me souvenir que j'ai le devoir de nourrir les miens. Les privations qu'on endure, depuis deux mois, ne peuvent plus être supportées.

» J'accepterais donc n'importe quoi, fût-ce une besogne *d'homme de peine*, plutôt que de voir périr ceux qui m'ont été confiés.

» J'ai compris, il y a plus d'un an, que vous ne désiriez plus nous voir et je me suis résigné, comme j'ai pu, à cette injustice envers de très-pauvres gens qui ne vous avaient jamais offensé.

» Mais j'espère que vous retrouverez votre âme pour me rendre ce dernier service qui doit vous être facile. Songez qu'il y aurait une véritable cruauté à ne pas me répondre, que les trois sous qui vont affranchir cette lettre représentent un grand effort, et que votre réponse ne pourra jamais venir assez tôt.

» LÉON BLOY. »

27. — Envoi d'un de mes *Cochons* à Remy de Gourmont : « Souvenir d'Un qui se plaît à crever de faim ».

Station d'une heure, à la terrasse du premier café venu, pour voir défiler une multitude fiévreuse et folle, en deuil fictif de Carnot, et en liesse contestable de l'élection de Casimir-Perier, qui vient de se faire. Foule ignoble.

28. — Réponse de l'ami d'avant-hier. Polie et glacée. Il se déclare « désolé » de ne pouvoir



m'être utile. On ignore trop combien l'existence de certains hommes est saturée de *désolation*.

Rien ne fut plus beau que l'élan de celui-ci, qui vint à moi comme un frère, il y a trois ans, et je ne saurai, sans doute, jamais les raisons qui le déterminèrent à me fuir. La misère est comme le Diable. Quand elle a fait un captif, elle l'environne d'excréments.

30. — Le Temps est l'*Incarnation* de l'Eternité. Idée de Jeanne.

Achévé le second poème des *Vendanges* :

#### LE CORTÈGE DE LA FIANCÉE (1)

La Femme qui trouble malicieusement l'âme d'un vidangeur et qui ne se livre pas, aussitôt après, à ce vidangeur, sera jugée par un tribunal de prostituées et d'homicides. Telle est la loi, vérifiée par dix-neuf siècles de christianisme.

— Tu nous fais erever de désir et de désespoir, ô Jardin suspendu de la Volupté, que soutiennent toutes les colonnes sociales.

Tu es haute et folle comme la mer, et tu cribles de

(1) Inédit. Le premier poème, *la Vigne abandonnée*, publié en mars, avait obtenu l'insuccès convenable à un genre de publication qui ne peut prétendre au suffrage d'aucun bordel. On comprend qu'un tel résultat était de nature à m'encourager.

De Groux, dont un magnifique dessin devait, une fois encore, illustrer mon texte, comptait, il est vrai, pour cette nouvelle tentative commerciale, sur la « parole d'honneur » d'un individu qui se déroba.



tourments les malheureux qui « reçurent leur âme en vain ».

Horrible Vierge aux entrailles inaccessibles, Ver-seuse de poison, Echansonne de la mort, Brute sublime !... les petites étoiles qui roulent dans le fond du ciel nous sont plus proches que toi, beaucoup plus proches, et c'est effrayant de penser à la multitude morose des cochons noirs qui te font cortège et qui auraient pu demeurer des hommes, si tu avais eu le cœur assez grand pour devenir, tout de bon, une gour-gandine !

Or, tu es une *vierge sage*, qui ne laisse pas éteindre sa lampe, et tu es toujours prête aux délectations et transports de l'Époux qui vient sans être attendu. Tu n'as souillé ni ta robe — à peu près absente, il est vrai, — ni ta chair très-pure, et cela t'est bien égal, n'est-ce pas ? si tous ces morts qui sont derrière toi, si ces pauvres morts sans *de profundis*, tendent leurs ombres de mains pour te supplier.

Tu crois si bien, Gueuse atroce, que le firmament t'adore, que la mécanique des cieux fonctionne pour toi et que tu ne dois rien à la Vermine.

Mais, prends garde, ils sont patients, les petits convives de la pourriture des jolies femmes ; ils sont tout-à-fait patients et tout-à-fait immortels — et ils ont rongé la tête des Dieux !



Puis, encore une fois, nous sommes troublés, nous autres, les humains fragiles, nous sommes troublés



d'une manière épouvantable, et ce trouble est parmi les choses que Jésus porta dans son Agonie.

Cette amertume sans nom, de concupiscence déçue, est la lie même du Calice qu'il lui fallut boire. Car c'est la plus hideuse des tortures. C'est le supplice qu'il est impossible de magnifier, celui de tous qui efface le mieux la Forme de l'homme, parce que c'est le seul qu'il *ne peut* choisir.

Des êtres faits à l'Image du Dieu qui souffre, et dont les âmes eussent pu être comme des torrents vers un Pacifique de lumière, ont perdu, à cause de toi, Idole imbécile, cette Ressemblance d'origine qui les configurerait à la Raison éternelle.

Roulant dix mille marches, ils sont devenus plus bêtes que toi, pour t'accompagner, sur leurs quatre pieds, jusqu'à cette eau noire, — là-bas, sous cette guenille de la lune.

Ceux-là sont les vivants, les prétendus vivants de la terre.

Mais tu es toute pleine de morts.

Qui les comptera, depuis tant de siècles ? N'es-tu pas, dès toujours, le lieu commun de la plus banale misère des enfants des hommes ?

Tondeuse du faible Samson, Exterminatrice des innocents, Prophétesse des tourmenteurs ;

Vierge putride, Vierge inclémente, Vierge infidèle ;  
Miroir d'injustice et Trône de folie ;

Vase de matière, Vase de honte, Vase de blasphème ;  
Tubéreuse des asphyxies, Tour de la faim, Donjon des pleurs et des grincements ;



Porte des lieux souterrains ;  
 Etoile funèbre ;  
 Agonie des Agonisants et Consolatrice de ceux qui  
 ne sont pas affligés ;

O Notre-Dame de Recouvrance pour tous ceux qui  
 ne seront jamais elrétiens ;

— *Regina Tenebrarum et locorum Tristitiæ* ;

C'est Toi qui promènes, invisiblement, par toute la  
 terre, la Tête coupée du Précurseur, dont te paya  
 l'érotomanie du vieux tétrarque!



On te nomme, exactement, *la Jeune Fille du monde*,  
 de ce « monde » pour qui le Sauveur a déclaré qu'il  
 « ne priait pas » (*non pro mundo rogo*).

Tu es, en effet, la Pucelle coehonne et saturée de  
 parfums, dont nos prêtres sont édifiés, qui communie  
 régulièrement à sa paroisse, qu'aucun homme n'a con-  
 taminée et qui s'agenouille, avec élégance, pour recevoir  
 le Corps de son Dieu dans les latrines de son cœur !...

Songes-tu, mignonne, que tous ces morts, tous ces  
 lamentables morts, sans yeux et privés d'entrailles,  
 sont incorrigibles de ta beauté, qu'ils ne cessent de  
 hennir vers toi, du fond de la terre, et que les promesses  
 d'une fille coquette sont, pour elle, d'authentiques  
 et d'indissolubles fiançailles à la Pourriture ?

Ils te réclament, ces putréfiés. Implacablement, ils  
 détiennent la éedule de tes sourires, de tes regards,  
 de tes postures amoureuses, et les noirs poureaux

qui te courtisent, dans le Salon de la Nuit, sont inhabiles à les supplanter. Que tu veuilles ou ne veuilles pas, il faudra qu'ils te possèdent, ces incoufiables époux, car il n'est pas de promesse qui ne se doive infailliblement accomplir, à la fin des fins !

Et regarde! — ô Dieu tout-puissant! — regarde! La fosse nuptiale est tout près de toi !

— Nous serons punis, me dit Jeanne, pour ce que nous n'aurons pas fait, et que nous aurions pu faire.

Nous serons récompensés pour ce que nous n'aurons pas fait, et que nous aurions pu faire.



## JUILLET

1<sup>er</sup>. — Le prince Ourousof m'a envoyé quelque argent. Lettre pour le féliciter.

Apothéose funèbre de Carnot. Camionnage au Panthéon. Foule immense. Le morose figurant du Guignol des potentats, ayant été assassiné de même façon qu'Henri IV, attrape la grandeur, comme il attraperait une mouche, — dans son agonie, — et se profile, tout à coup, en Roi-martyr.

2. — Notre chère petite Véronique! Nous nous demandons sérieusement si cette enfant de trois ans n'aurait pas reçu quelque don qui déterminerait en elle une mystérieuse faculté de *vision*. Combien de fois l'avons-nous surpris, parlant à des invisibles à qui elle tendait amoureusement ses petits bras!



Souvent, elle appelle « Marie », à très-haute voix. Il y a aussi je ne sais quel être, réel ou imaginaire, qu'elle dénomme fort étrangement et dont elle paraît, de temps en temps, vérifier la présence.

Je n'y songe pas sans émotion. Le Surnaturel a tenu une place si énorme dans mon exceptionnelle vie, et je porte, sur tous les points de mon âme, des stigmates si profonds d'une Douleur qui parut être sans mesure, que je ne serais pas étonné de trouver, en cette petite créature sortie de moi, quelque trace *lumineuse* de mon passé.

3. — A Henry de Groux :

« Mon cher ami, Voici tout ce que j'ai pu faire, jusqu'à présent, pour votre projet d'illustration des *Portraits du prochain Siècle* de l'ami Roinard. La lecture du bouquin est redoutable, et je pense que les notes ci-incluses, inspirées par cet examen, n'ont rien de fracassant. Je m'estimerai satisfait, néanmoins, si elles peuvent vous suggérer quelques crayonnages...

» Première page de l'*Argument*. Du haut en bas, poètes cocasses, se congratulant, se serrant les mains, s'étreignant par couples ou par trios, les uns coiffés de laurier, d'autres auréolés, d'autres encore lançant des rayons par le front ou par les narines, etc.

» Deuxième page du dit *Argument*. Un arbre impossible, dont la cime envahit le ciel de la page et dont



le pied jette ses racines au-dessous du texte de Roinard. La « porcine foule » est vautrée à l'ombre. A travers les rameaux, s'aperçoivent un soleil et une lune, comme dans les illustrations d'almanach.

» STÉPHANE MALLARMÉ. — Dessiner en marge tout ce qui peut paraître symbolique de ce qui est impénétrable. Des portes verrouillées et garnies de triples barres, des murs de clôture surmontés de culs de bouteilles; des « cartons » soigneusement cadencés; une serrure monstrueuse fermant un tout petit endroit; une vieille fille hermétiquement boutonnée et gardée par deux dragons; etc., etc.

» ALFRED DE VIGNY. — Une petite « tour d'ivoire », dans la nuit la plus ténébreuse.

» BAUDELAIRE. — Quelques croquis de l'enfer; sur « un trône splendide », un pot à teinture pour les cheveux, avec le pinceau.

» EDGAR POE. — Une bouche surmontée d'« une moustache de serpents ». Un « aérolithe » tombant dans le chapeau de Mallarmé.

» GÉRARD DE Nerval. — Des mains portant le « laurier du précurseur ». Le Rêve et la Vie jouant aux dominos. Ruines d'un « bazar ».

» HUYSMANS. — Un mobile assis sur un pot de chambre, *sac au dos*, entre Là-Bas et Là-Haut.

» LAUTRÉAMONT. — Henry de Groux invitant un monstre à pénétrer dans son atelier.

» FLAUBERT. — Vomissant sur le *prochain siècle*.

» LES GONCOURT. — Deux brocanteurs unis par une membrane.



» BECQUE. — Un vol de *Corbeaux* au-dessus d'un « vieux lion dans son fourré ». Lion gâteaux livré aux médicaments.

» VALLÈS. — Un voyou jetant Homère dans les latrines. Autre voyou compissant « les Tables de la Loi ».

» ERNEST RENAN. — Platon embêté devant une porte où il est écrit : *Il y a quelqu'un*.

» TAINÉ. — Un entrepreneur de maçonnerie écrasé par sa « bâtisse ».

» TOLSTOÏ. — Le Christ chassé du temple par des marchands de livres russes.

» BALZAC. — Un œil immense, rien qu'un œil.

» VEUILLOT. — Une gueule atroce, une paire de battoirs, Mme de Sévigné et *l'Imitation de Jésus-Christ*.

» BARBEY D'AUREVILLY. — Une femme voilée de noir, brisant une croix au-dessus d'une tombe à demi noyée de son ombre, où ne se lisent plus que ces mots : *Saint-Sauveur*. A droite et à gauche, d'autres tombes sur lesquelles on aperçoit des caractères hébraïques.

» ERNEST HELLO. — Un cercueil vide sur un chevalet (1).

» VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — Chute de la Chimère dans des gouffres.

» IBSEN. — Un gorille écrivant le mot *Fatalité*.

» BJØRNSON. — Un ours étudiant la constellation de l'Ourse.

(1) Voir plus haut, 7 février 1894.



» STENDHAL. — Têtes de mort ailées, voletant au-dessus d'un cœur de cochon.

» TRISTAN CORBIÈRE. — Un requin au bordel.

» JULES LAFORGUE. — Lune, mirlitons, pantins, chevaux de bois, boutique à treize.

» ARTHUR RIMBAUT. — Un avorton qui se soulage au pied de l'Himalaya.

» PAUL VERLAINE. — Un ange qui se noie dans la boue. Portail d'église et devanture de mastroquet.

» Ouf ! Le reste plus tard. Il va sans dire, mon cher Henry, que vous *devez* tout vous permettre. Ce que vous ne pourriez pas dessiner, il faudra l'écrire, tout simplement. Plus ce sera fou, plus ce sera beau.

» Votre LÉON BLOY. »

4. — Réponse de Jules Destrée, avocat-journaliste belge, à l'envoi de ma brochure.

Aussi sotté, cette réponse, que je pouvais la prévoir. Jules Destrée me conseille, me réprimande et me protège.

5. — A l'issue d'un repas sinistre, nous décidons que, désormais, personne ne sera admis à notre table, sans le préalable Signe de Croix.

6. — Je pense que je ne dois jamais avoir de succès par mes livres, non à cause des circonstances extérieures, mais pour des raisons *essentielles*. Il importe, peut-être, à ma destinée, que je n'aie pas de triomphe littéraire et que l'argent,



si j'en dois posséder un jour, ne m'arrive pas de cette manière. Le livre le mieux conditionné pour le vacarme et le plus capable d'exciter la curiosité publique deviendra *nécessairement* et subitement invendable, s'il est signé de mon nom. Cela s'est vérifié pour *Sueur de Sang* et se vérifie encore bien plus pour mes *Cochons*.

7. — Lu un livre, horriblement écrit, sur la Franc-Maçonnerie en Angleterre, mais plein d'une salubre et rafraîchissante exécution pour la race anglaise! Depuis quinze ou vingt ans, je suis dans la même pensée, la même vision. Je *vois* toujours une victorieuse armée d'un million d'hommes, autour de Londres : — Que tous ceux qui aiment Marie, *Marie sanglante*, et le blanc Vicaire du Christ *viennent* à nous, et qu'ensuite vingt mille pièces de l'artillerie la plus puissante tonnent sur la ville damnée, sans lassitude et sans pardon, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un immense amas de poussière.

L'Angleterre est au monde ce que le Diable est à l'homme. A développer dans mon livre sur Napoléon.

8. — A propos de sainte Elisabeth, reine de Hongrie :



Toute femme qui ne met pas le Surnaturel dans sa vie et dans toutes les pratiques de sa vie est une prostituée, — virtuellement ou effectivement.

9. — Livre de Job. *Elegit suspendium anima mea*. N'est-ce pas Jésus lui-même qui parle ?

17. — Lettre d'Henry de Groux, funèbre. Les premiers visages qu'il a vus, en arrivant à A..., plage aux environs de Boulogne, ont été des visages de *noyés*. A la même heure, on rapportait de la mer deux jeunes filles, amies de la maison où il descendait, lesquelles n'ont pu être sauvées qu'à peine, et une troisième n'a été retrouvée que le lendemain... Réponse :

« Mon cher Henry, Ah ! je l'avoue, c'est trop. Souffrez, cependant, fussiez-vous en être étonné, que Léon Bloy vous félicite.

» Il est incontestable, n'est-ce pas ? que c'est votre arrivée à A..., qui a déterminé cette catastrophe. Si vous n'aviez pas fait le voyage, supposition bien inadmissible, puisque la destinée de chacun de nous est irrévocable, il est bien évident que personne *n'aurait pu se noyer*.

» Depuis des milliards de siècles, les circonstances de cet accident étaient liées, par des chaînes mille fois plus dures que le bronze ou le diamant, à la circons-



tance *divine* de votre arrivéc en ce lieu, et les unes, aussi bien que l'autre, étaient absolument impossibles à prévoir ou à éviter.

» Donc, une fois encore, souffrez que je vous félicite. L'homme autour de qui ne peuvent se déchaîner que des catastrophes est un élu. Malheur à celui dont la présence ne déplace que des atomes.

» Vous me connaissez assez, cher ami, pour savoir que je ne ris pas, et vous avez l'âme assez haute pour sentir que je vous dis quelque chose de grand.

» Souvenez-vous de quelques-uns de nos entretiens. Nous ne nous sommes pas rencontrés comme des bœufs au pâturage. Nous avons été lancés l'un sur l'autre, du fond de l'Eternité, par la main d'un Discobole infailible, en un point déterminé de la durée, — pour qu'une chose mystérieuse, infiniment agréable et nécessaire, fût accomplie sur notre planète. C'est ce que les mangeurs d'excréments nomment le « Hasard ».

» Je vous ai dit, combien de fois ! ce que je sais de ma destinée et, par conséquent, de la vôtre, puisque les deux sont inséparables. *Vous ne savez pas qui je suis*, et vous ne savez pas qui vous êtes. Relisez mon portrait d'Hello. Mais je vous erie, pour la centième fois peut-être, et avec quelle autorité ! fussions-nous agonisants l'un et l'autre, fussions-nous au dernier râle, jetés nus, sur le plus horrible des fumiers, dans les ténèbres de la plus épouvantable nuit, abandonnés du monde entier et sur le point d'être dédaignés par les chiens ou les pourçeaux, — aussi longtemps qu'il nous restera le plus petit souffle, nous serous vainqueurs.



» Nous serons vainqueurs de Dieu ; — comprenez-vous bien cela, mon cher *Hello*, qui ne pouvez pas mourir ? — victorieux de Dieu, qui nous forma tout exprès pour qu'à la fin nous triomphassions de Lui, et qui ne demande qu'à être captif.

» Ecoutez cette « Voix d'en Bas » ; cette Voix si lointaine, qui nous parle du fond de la « Fosse épouvantable », et que couvre si bien la clameur vaine des hommes ; cette Voix du Consolateur en exil, qui nous donne sa parole de Dieu que nous avons droit aux apothéoses.

» Jé viens de recevoir votre lettre et j'ai voulu, quoique très-pressé, y répondre sans retard...

» Votre LÉON BLOY. »

19. — Nous vivons du sein de Dieu, m'a dit ma très-chère femme, comme l'enfant vit du sein de sa mère. Nous sommes suspendus à ce sein, avidement, les yeux fermés, sans même savoir qu'un peu au-dessus, tout près de nous, la Face nous regarde. Et c'est un éblouissement de la découvrir !

Jeanne est facilement visitée par des pensées merveilleuses. Ce n'est pas la joie que nous cherchons, c'est la *gloire* de Dieu qui nous sollicite, et nous sentons, de plus en plus, le voisinage d'une Présence infinie.



Science moderne. Au lieu du *Fiat Lux !* lire ceci : *Que l'Electricité fonctionne !*

21. — Dieu est seul contre tous. Evidemment, il y a là un mystère. Il est certain qu'un homme, fût-ce un scélérat, contre qui tout le monde se ligue et qui est *seul contre tous*, a en lui quelque chose de DIVIN qui le rend aimable.

23. — L'esprit de Rosny ressemble à une lampe fumeuse, dans un cabinet d'aisances trop étroit.

25. — A Forain :

« Mon cher Forain, Je me suis présenté, hier, chez vous, en votre absence, muni d'un exemplaire de ma récente brochure : *Léon Bloy devant les Coehons*. Il me semblait que ce persiflage sérieux pouvait amuser, quelques instants, un sagittaire, et je savais que l'avorton Lepelletier avait essayé de vous mordre. Imprudence qui m'a confondu.

» Je dois à ce punais d'avoir été privé de mon pain, compte qui sera réglé jusqu'au dernier sou, je vous prie de le croire. En attendant, on fait ce qu'on peut, et voici, bonnement, la proposition assez noble que je vous apportais, hier, en même temps que mon sympathique visage.

» Ne pensez-vous pas qu'il serait *honorable*, pour vous autant que pour moi-même, de vous déployer en faveur d'un artiste que tout le monde abandonne, pour



son châtiment d'avoir paru d'ordre supérieur et de refuser, depuis dix ans, tout compagnonnage avec les maquereaux imbéciles qui détiennent la publicité ?

» Une série de dessins hors texte, illustrant mes pauvres *Cochons*, assurerait à la brochure un succès très-grand. Du même coup, vous seriez utile à un écrivain opprimé, dont vous vous déclarâtes, naguère, l'admirateur, et vous feriez avorter la fameuse conspiration du silence, l'unique ressource, contre moi, d'un tas de erapules dont l'ignominie vous est connue.

» Voilà, mon cher Forain, tout ce que j'avais à vous dire. De votre âme, que je connais peu, dépend l'accueil favorable ou défavorable à cette proposition qui me séduirait furieusement, je vous le jure, si j'étais à votre place et que vous fussiez à la mienne.

» Cordialement.

» LÉON BLOY (1). »

Relu *Morgane*, l'un des premiers drames de Villiers. Plus qu'en aucune autre de ses œuvres,

(1) Cette lettre accompagnée de la brochure, l'une et l'autre recommandées, n'a jamais obtenu de réponse. Forain a dû craindre de perdre l'estime de Scholl et l'étreinte voluptueuse des gitons de l'Américain.

On m'a raconté, d'ailleurs, peu de temps après cette lettre si vaine, que Forain, ayant voix délibérative dans je ne sais quel milieu de cyclistes ou de bookmakers, dont il est, sans contredit, le décor, eulbuta, certain jour, une motion charitable, par ce simple et généreux cri : — DES PANÉS ! L' N'EN FAUT PLUS !!!

Pour sentir l'éloquence de cette parole, il faut avoir connu le passé de misère de l'horrible chien qui, soudainement, la gueula.

« Doux pays ! » Quel délice de coucher à l'écurie et de manger à la cuisine, quand les domestiques prennent la place des maîtres !



je remarque cet attrait, ce goût violent pour les ténèbres et pour l'empire des ténèbres, signalé par Hello comme la caractéristique même de Shakespeare.

26. — Plus de chemise, plus de souliers, plus de chapeau, plus de vêtement. La détresse augmente chaque jour et nul expédient n'apparaît.

\_\_\_ Pourquoi Dieu ne montre-t-il pas sa Main à ceux qui l'aiment? Sa Main de bonté, sa Main de gloire?

27. — Pourquoi l'Or est-il si précieux? Parce qu'il vaut beaucoup d'argent. Le mot *précieux* est inséparable de l'idée d'*argent*.

30. — Reçu lettre recommandée, hier, au bureau de l'avenue d'Italie. L'expéditeur, qui signe P. D., supposant que je me trouve dans « une situation pénible », m'envoie 25 fr. Cette lettre est d'une extrême simplicité. Le mandat est au nom de *Dupont*, pseudonyme évident (1).

*Mercurie de France*. Article très-amical de Julien Leclercq, sur les *Cochons*. On ne peut pas me défendre avec plus de générosité. Ce sera vraisemblablement l'unique.

(1) Après trois ans, je prie ce mystérieux ami de vouloir bien se faire connaître.



## 31. — A Julien Leclercq :

« Mon cher Monsieur, Vous êtes le *premier*, l'unique, jusqu'à ce jour, et je m'honore de solliciter votre amitié. Je ne sais si je vaudrais mes livres, mais il n'est pas au-dessus des forces de l'homme de me serrer la main sans dégoût, malgré les légendes et les clichés, veuillez le croire.

» On a fort écrit sur moi, vous le savez. La fameuse consigne du silence fut, maintes fois, inobservée, hélas ! et les âneries les plus savoureuses ne furent pas toujours écrites par ceux qui me haïssaient. Vous êtes un des très-rares qui m'ont applaudi sans m'exaspérer.

» Vive Bloy ! » dites-vous. Soyez tranquille, Bloy vivra, quoi que puissent faire tous les salauds. Il vivra comme il a vécu, *pour* ses ennemis et ses amis. On a pu le faire crever de misère, pendant des années, mais quoi ? Il a traversé les famines et les deuils, bafoué par les météores, mangé par les plus sales vermisseaux, sans parvenir, une seule fois, à se *dessouler* de son Dieu. Il est, il sera toujours « Celui qui ne voulait rien savoir », soldat noir, autobiographié dans *Sueur de Sang*, qu'on ne pouvait pas démolir et qu'un chef prussien dut assiéger à coups de canon, comme une citadelle.

» De quoi me plaindrais-je ? Aurais-je pu écrire *le Désespéré*, *le Salut par les Juifs*, etc., si on ne m'avait pas avantage de cette existence de démon qui me fut divine ?

» 1° Tout ce qui arrive est adorable. — 2° Accord



parfait de la liberté divine et de la liberté humaine. De toute éternité, Dieu *sait* que, tel jour, tel individu accomplira *librement* un acte *nécessaire*. — 3<sup>o</sup> Enfin tout ce qui n'est pas strictement, exclusivement, éperdument catholique, doit être jeté aux latrines.

» En conséquence de ces trois points, je prononce que tout individu qui ne pense pas exactement comme moi est, tôt ou tard, dans la nécessité absolue de s'avouer lui-même chenapan, eafard ou imbécile; — et je déclare que le premier de tous les devoirs, pour un homme qui n'a pas renoncé à l'usage de la raison, est d'affliger, autant que possible et par tous les moyens imaginables, cet individu. *Qui non est mecum, contra me est.*

» Voilà mon fonds. Je vous le dévoile. Impossible de tirer autre chose de moi, *in æternum*. Quand je ne le dis pas en propres termes, je le dis en allégories, comme vous le verrez par les *Histoires désobligeantes* qui vont paraître. Mais ne l'avez-vous pas admirablement compris ?

» Encore une fois, cher Monsieur, je vous offre mon amitié. Elle n'est pas vierge, mais je vous jure qu'elle n'a presque pas servi. Voici donc mes deux mains, de tout mon cœur.

» LÉON BLOY. »



## AOUT

1<sup>er</sup>. — « On est toujours ce qu'on croit être, mais à l'envers, *dans le miroir*. » J'écris ces mots tels qu'ils me sont venus nettement, en rêve.

*L'Incarnation est la Création consommée*. Ce monde étant un système de « choses invisibles manifestées visiblement », on peut dire que la Création se renouvelle chaque fois que notre œil perçoit une réalité sensible. La Genèse commence par le *Fiat Lux*.

3. — En vue d'un article pour *le Mercure*, j'entreprends la lecture de *Lourdes*. Le pédantisme et la sottise de l'auteur m'accablent. Tous les lieux communs les plus bas du journalisme de province et de la table d'hôte de commis-voyageurs sont là, s'étalent dans ce livre abject, comme des vérités lumineuses. Pas un n'est oublié.



Et quel style de gendarme, d'usinier, de garde-barrière sentimental et cochon ! Ah ! la besogne me sera facile.

Quelle brute ! Je disais, ce soir, à un ami, que Zola, ayant une donnée telle que *la Tisane*, première de mes *Histoires désobligeantes* (170 lignes), il lui faudrait au moins 500 pages pour débobiner le ténia de cette fiction.

Correction des épreuves du nouveau livre. A la mention habituelle des ouvrages qui ont précédé, j'ajoute ceci :

« *Le Désespéré* étant, jusqu'à ce jour, le plus connu de mes livres, je crois devoir informer les bonnes gens qui me font l'honneur de me lire, que l'édition Tresse et Stoek, publiée l'an passé et *antidatée de six ans*, est apoeryphe, défectueuse et absolument désavouée par moi, — ayant été livrée au public d'une manière clandestine, à mon préjudice et à mon insu. Je ne reconnais pour mien que le texte de l'édition Soirat, publiée réellement en 1887 et devenue, aujourd'hui, presque rare.

» LÉON BLOY. »

Cet avis, déjà donné sur la couverture des *Cochons*, sera, je veux l'espérer, *désobligeant* pour les éditeurs malins, en attendant que je sois en état de leur jeter un avocat dans les jambes.



4. — Encore la lecture de *Lourdes*. Un si grand nombre d'heures sur des sottises et des saletés a produit en moi une profonde mélancolie. Je voudrais ne dépenser que deux ou trois lignes pour cet idiot malpropre et avilissant. Je commence mon article : *le Crétin des Pyrénées*.

8. — Les événements ne sont pas successifs, mais *contemporains*, d'une manière absolue; contemporains et simultanés, et c'est pour cette raison qu'il peut y avoir des prophètes. Les événements se déroulent sous nos yeux, comme une toile immense. Notre vision seule est successive.

10. — Fini mon *Crétin*.

13. — Tout, dans ce monde, est inexplicable sans l'intervention du Démon. Ceux qui se souviennent habituellement de cet Ennemi peuvent entrevoir, avec autant d'admiration que de crainte, le dessous des choses.

Le prêtre, dit un lieu commun très-misérable, est le médecin de l'âme, comme si le prêtre ne devrait pas guérir, du même coup, *l'âme et le corps*. N'est-ce pas l'esprit de l'Eglise et la lettre même de l'Evangile ? Pourquoi les prêtres reçoivent-ils le pouvoir de chasser les démons si ce n'est pour guérir tous les maux ? Pourquoi la



bénédiction liturgique du pain, de l'eau, du sel, du feu, les prières de l'Extrême-Onction, etc. ?

Conséquence rigoureuse. Les médecins sont les prêtres du Démon. Ils confessent les malades, les consolent, et les absolvent à leur manière, leur donnent enfin *la communion des ténèbres*.

Les pharmacies ressemblent à des sacristies de l'enfer. Ces hommes qui parlent à demi-voix, ces boccoux étiquetés de latin, cette odeur de poisons, ces petits paquets mystérieux !...

⤵ Tout le monde semble nous lâcher. Dieu exige, sans doute, que nous arrivions à prendre généreusement notre parti de la solitude où il nous veut. Qui donc sent et pense comme nous sur la terre ?

15. — Après une nuit de souffrance physique :

Les malades sont plus tourmentés la nuit que le jour, pour que s'accomplisse en eux la parole de David : « In die mandavit Dominus misericordiam suam, et *nocte CANTICUM ejus*. »

A un très-jeune homme :

« Mon cher ami, Je suis parfaitement heureux de vous avoir donné le plaisir dont vous me remerciez avec tant d'enthousiasme et j'aurais, sur le champ, répondu à votre lettre, si je n'avais pas été entièrement



submergé par la dernière crotte de Zola, dont j'avais promis de rendre un compte fidèle au *Mercury*. Tâchez de lire ça, vers la fin du mois.

» En surplus de cette besogne d'égoutier, il me fallait veiller à l'exécution typographique des *Histoires désobligeantes*, qui paraîtront le mois prochain et dont une vous est dédiée...

» Je méprise, il est vrai, beaucoup la jeunesse contemporaine que les universitaires et les esclaves de toute espèce nous confectionnent, mais je sais que tout ne tombe pas dans leurs filets et qu'il n'est pas en leur pouvoir de tuer tout à fait la France.

» Cela n'est au pouvoir de personne, croyez-le. La France n'est pas une nation comme les autres. C'est la seule dont Dieu ait besoin, a dit de Maistre, qui fut quelquefois prophète. Il y aura toujours en elle, quoi qu'on fasse, un principe de vie souveraine que rien ne saurait détruire.

» Votre lettre, datée de Lesear, m'a surpris. Je vous croyais captif dans une de ces nourrisseries de jeunes poureaux qu'on nomme lycées de Paris, et j'espérais vous revoir bientôt. J'y renonce avec déplaisir. Vous m'aviez plu, et j'aurais pu vous dire des choses profitables, car je vous assure que Marehenoir est autre chose qu'un littérateur. Vous avez bien compris que *le Désespéré* est une autobiographie, mais vous ne pouvez savoir combien c'est une autobiographie. Les chapitres 39, 64, 65 et 68, par exemple, ont dû vous avertir que l'auteur n'a pas encore livré toutes ses pensées.



» En réalité, j'ai beaucoup reçu, ayant épouvantablement enduré, et il me reste beaucoup à donner à mes tristes contemporains. Je suis donc inébranlablement persuadé que Dieu m'accordera de ne pas périr avant d'avoir achevé ma tâche.

» On a fait ce qu'on a pu pour me tuer, cependant. Mes plus bêtes ennemis, devinant, d'instinct, une force qui les menace, ont tout tenté pour me réduire véritablement au désespoir. *Circumdede runt me canes multi ; con cilium malignantium obsedit me.* Ils m'ont réduit à ne pouvoir vivre de ma plume et à chercher, tous les jours, ma subsistance, Dieu sait à quel prix !

» Ils ont surtout obtenu ce résultat de me rendre ainsi le travail infiniment difficile, de retarder, comme des démons, autant que Dieu le leur a permis, l'accomplissement de mon œuvre. Et le même instinct diabolique a écarté de moi ceux qui avaient le devoir de me secourir, de me relever, de m'exalter.

» Les haines les plus ferventes, les plus implacables, les plus perfides, me sont venues de mes très-chers frères les catholiques, dont j'ai conspué, en toute occasion, la lâcheté indigne. Nul d'entre ces pharisiens, même parmi ceux qui se déclaraient mes admirateurs, n'est venu vers moi, les mains tendues, n'a cherché à savoir si je n'étais pas sur le point de succomber au chagrin, au froid ou à la famine...

» Etant plus jeune de quelques années, je m'étonnais de cette chiennerie merveilleuse de certains personnages, comblés des biens de ce monde, qui eussent pu si facilement aider de leur superflu le seul écrivain



qui ait quelque chose à dire pour la gloire de leur Seigneur Dieu, abominablement outragé.

» J'ai fini par comprendre que ce Dieu me voulait dans sa Main, uniquement dans son adorable Main, et voilà comment mon existence quotidienne est une sorte de miracle.

» Donc, une fois encore, j'irai jusqu'au bout, n'en doutez pas, et l'indigent Marchenoir donnera peut-être du pain à ceux mêmes qui n'ont pas eu de pitié pour ses douleurs.

» Que la Sainte Mère, que l'Eglise, aujourd'hui, salue dans sa gloire, vous bénisse vous-même, cher enfant, comme vous me bénissez.

» Votre ami, LÉON BLOY.»

18. — Un collectionneur vient d'acquérir, chez un marchand d'autographes, une vieille lettre, dont voici la teneur exacte :

« Paris, 26 avril 1889.

» MONSIEUR EDMOND LEPELLETIER,

» J'ai lu, avec satisfaction, votre chronique ignoble, en revenant du cimetière, aussitôt après l'enterrement de Barbey d'Aurevilly. Vous étiez évidemment désigné pour cette besogne, et quelque chose eût manqué à la gloire du grand Ecrivain, si le plus notable goujat de plume n'avait pas déposé cette ordure sur son cercueil.

» LÉON BLOY.»



19. — Epître du jour : « Si spiritu ducimini, non estis sub lege ». Qu'est-ce donc que l'obéissance ? — C'est l'*accomplissement* de la Loi, dans le même sens que le « non veni solvere, sed adimplere », de l'Évangile. Celui qui obéit *dépasse* la Loi, puisqu'il l'accomplit.

Quant à ceux qui « crucifient leur *chair* », selon le précepte du même saint Paul, ne recommandent-ils pas, en une manière inexprimablement sainte, les *salutaires* bourreaux de Jésus crucifiant le Verbe fait CHAIR, pour la Rédemption du monde ?

J'allume facilement un pauvre homme, en lui disant qu'une pensée parfaitement vraie, exprimée en fort bons termes, peut satisfaire la raison, sans donner l'impression du Beau ; mais qu'alors, certainement, il y a quelque chose de faux dans l'exposé. *Il est indispensable que la Vérité soit dans la Gloire.* La splendeur du style n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

20. — Le cimetière, c'est le Paradis terrestre...

— Il y a donc une lampe allumée pour nous qui ne brûle pas pour les autres, murmure Jeanne.

21. — Dieu a dit : Vous ferez honneur à vos affaires et vous contenterez vos clients.



Réponse d'un usurier *aveugle*, à qui j'ai l'enfantillage d'objecter Dieu.

23. — Les prêtres ne font presque jamais usagè de leur pouvoir d'exorcistes, parce qu'ils manquent de foi et, qu'au fond ils ont peur de désobliger le Diable.

Nous voulons habituer nos enfants à vivre dans la pensée de la mort, à aimer le voisinage des morts. Il convient à des gens tels que nous d'aller contre le préjugé impie qui veut que la mort et les images de la mort soient désolantes.

24. — Tout écrivain doit porter ses livres sur sa figure.

26. — A propos de la Douleur, nous sommes frappés de ceci. L'Immaculée Conception, c'est-à-dire Marie, — seule, — n'a pu souffrir que *par miracle*: de même que les martyrs livrés aux flammes ne pouvaient être préservés de la souffrance que miraculeusement. Encore Marie n'a-t-elle pu, semble-t-il, souffrir *que dans son âme*. N'ayant pas, comme Jésus, assumé le Péché, la souffrance, même miraculeuse, *dans son corps*, est absolument inouïable. Elle ne pouvait pas mourir non plus, puisque la mort est la suite du



péché. Aussi l'Église emploie pour elle, exceptionnellement, le mot *Dormition*.

Je dédie la dernière de mes *Histoires désobligeantes* A L'AMI QUI VIENDRA SANS ETRE ATTENDU. Qui sait si cela ne le fera pas venir, cet inconnu, qui existe certainement, qui est peut-être à deux pas, et qui serait si heureux de me délivrer ?

Je fais observer à Jeanne que la seule manière profitable de lire les Psaumes, ou le livre de Job, par exemple, c'est de se mettre soi-même à la place de celui qui parle, puisque Celui qui parle est toujours, nécessairement, le Christ, dont nous sommes les « membres ». Mais cette manière de lire suppose une disposition de l'âme très-exceptionnelle et que Dieu seul peut produire.

28. — A de Groux :

« Mon cher Henry... Vous êtes venu à moi, parce que vous êtes un artiste, comme un poisson se précipite sur un haillon rouge, supposant, par une merveilleuse erreur, que j'étais, moi-même, un artiste. Mais l'hameçon vous a transpercé la gueule et vous êtes devenu ma proie, — la proie d'un pêcheur vorace, que vous ne connaissez absolument pas, pour qui l'art n'est qu'une amorce vulgaire, bonne à capturer les



anguilles ou les merlaus qui se laissent prendre par les yeux.

» Quand vous aurez épousé les *pratiques indispensables* dont vous ne sentez pas encore le besoin, et dont la beauté profonde vous est inconnue; quand vous aurez renversé *l'obstacle*, — car je devine un obstacle, — alors, éclatera pour vous la magnificence *réelle* qui vous affame, et que vous cherchiez si vainement sur des torches-culs. Alors, je pourrai vous ouvrir la porte, la petite porte cachée sous ma somptueuse et dérisoire tapisserie d'écrivain.

» Mais qu'ai-je dit? Vous sentez le besoin de ces pratiques; seulement, vous ne *reconnaissez* pas ce besoin, et vous buvez du vitriol en place d'eau pure.

» Quand vous aurez pris l'habitude de la confession, de la communion fréquentes, vous me *reconnaitrez* moi-même, parce que j'incarne ce besoin qui vous consume, qui vous a poussé vers moi, qui vous a mis dans ma main, — sans que vous ayez rien compris à votre évolution surnaturelle, absolument rien.

» *L'Obéissance* marche devant nous, dans une colonne de nuées; nous n'avons pas d'autre guide au désert, et il faut la suivre.

» Vous m'avez dit souvent, aujourd'hui même, que votre confiance en moi est parfaite. Vous êtes persuadé qu'il ne peut venir de moi « une remarque vaine ou de médiocre importance ». Soit. Comment se fait-il, alors, qu'après votre Confirmation, après cet événement énorme, qui a établi entre nous *un tien de parenté SUBSTANTIELLE* que rien ne peut rompre; comment, dis-



je, a-t-il pu se faire que vous ne soyez pas venu, je ne dis pas très-souvent, mais une seule fois, me erier : « Instruisez-moi, aidez-moi, montrez-moi le chemin, « portez-moi si je ne peux pas marcher » ? Quel prodigieux aveuglement !

» Vous m'avez désarmé ainsi, et vous vous êtes désarmé. Vous vous êtes privé de la Joie que je pouvais vous donner, et vous m'avez privé du Pain qui vous avait été confié pour m'en rassasier.

» Tous deux, par votre faute, nous avons manqué d'ARGENT. Rappelez-vous, relisez le chapitre ix du *Salut par les Juifs*.

» Henry, je vous le dis avec force, avec autorité, de la part de Dieu, — de ce Moloch adorable, que je reçois tous les jours et qui me brûle, — il dépend de vous de nous délivrer l'un et l'autre. Ce pouvoir vous est donné, et si vous n'en usez pas, vous me forcerez à vous accuser. Vous deviendrez, en réalité, l'auteur de mes souffrances et le plus impitoyable de mes ennemis.

» Je vous ai, combien de fois ! entendu parler de démarches importantes qu'il vous fallait faire sur-le-champ et qui ne souffraient aucun retard. Tout en dépendait, etc. Comment auriez-vous pu me croire si je vous avais dit simplement d'aller vous agenouiller devant un prêtre quelconque, avec la certitude d'agir ainsi plus utilement ? En ce faisant, vous vous seriez épargné et vous m'auriez épargné des mois de misère atroce, toutes les angoisses, avanies et humiliations qui en découlent.

» Je vous l'écrivais, dans ma dernière lettre, qui vous



a fait tant de peur et dont je ne vois pas une ligne à retrancher, il y a sur vous quelque chose de redoutable qui peut devenir instantanément quelque chose de très-heureux, si vous êtes *obéissant*, si vous faites ce qu'on vous a donné le pouvoir de faire. Jusque-là, vous êtes effrayant.

» Car vous ne savez pas qui je suis, vous ne savez pas qui vous êtes et vous ignorez, d'une ignorance infinie, votre admirable partage.

» Je vous embrasse, LÉON BLOY. »

Saint Paul est un type universel. Dans la vie de tout être humain, il arrive une heure, un moment unique, où on reçoit l'éblouissement divin, où Jésus parle distinctement. Il s'agit de dire alors : « Domine, quid me vis facere ? » Tout est là et le reste n'est rien. Fût-on un assassin, un ignoble traître, un empoisonneur de multitudes, un esclave enchaîné du plus fétide populo, un journaliste !... tout est dans cette minute précieuse qui peut conférer la Résurrection et la Lumière. Mais il faut répondre comme saint Paul.

29. — Décollation de saint Jean-Baptiste. Antiennes du jour : « Domine, mi rex, da mihi in disco caput Joannis Baptistæ. — *Nihil aliud petas, nisi caput Joannis.* » C'est donc cela qu'il



faut demander, et RIEN AUTRE. La Tête de Jean *in disco*, dans un disque (?).

Ce *disque* fait penser à une auréole, à une pièce de monnaie portant l'effigie d'un prince, au mouvement circulaire des mondes...

*In disco*. Anne-Catherine Emmerich, — auprès de qui les poètes d'or semblent des échiasses de moustiques, — dit avoir vu la Décollation de Jean, par le moyen d'un instrument singulier et terrible, assez semblable à certains pièges à loups, dont les deux branches, *demi-circulaires* et garnies intérieurement de lames affilées, avaient tranché la Tête en se refermant.

Ne serait-ce pas là ce qu'il faut entendre par le mystérieux *discus* ? Rien, dans le texte de saint Marc, non plus que dans celui de saint Matthieu, ne s'oppose à cette interprétation, malgré la tradition universelle du *plat*, dans lequel aurait été déposée la Tête du Précurseur.

Cimetière Montparnasse. Quartier juif, dans le voisinage de la tombe de d'Aurevilly. Reçu deux impressions fortes. La première, à la vue d'une tombe gigantesque en marbre noir, que je veux décrire soigneusement, un de ces jours. L'aspect de ce monument est diabolique et opprime le



œur, comme un eauehemar de damnation. La seconde est procurée par la découverte d'une coutume juive, qui consiste à déposer des pierres sur certaines tombes, en conséquence, je suppose, du *texte* de la Loi (*Lévitique*, XXIV, 16), qui condamne les blasphémateurs à être lapidés. Chaque visiteur, d'après ma conjecture, met une pierre sur la tombe de son ennemi (1). C'est ainsi qu'on trouve un très-grand nombre de ces sépultures, sur lesquelles s'aperçoit une masse plus ou moins considérable de cailloux. Quelquefois le tas est énorme. Je pense à ma propre sépulture, je pense à l'Himalaya.

*L'absence de la Croix* me fait horreur, il est vrai. Plus rien de cette paix rafraîchissante que je sens au milieu des tombes chrétiennes. Certes, je ne veux pas que ma petite fille vienne jouer dans ce lieu maudit, où le promeneur fait lever des rats énormes et je ne sais quelles autres bêtes affreuses !...

(1) On m'assure que je me trompe, et que c'est exactement le contraire. Tant pis ! C'était riment plus beau.

Mais non ! je ne me trompe pas. C'est bien toujours le *Lévitique*. Seulement, les Juifs, qui ont perdu jusqu'au souvenir de leur Loi, en sont à ce point, de croire honorer leurs morts, en leur appliquant un rite altéré de lapidation et d'anathème. *Lapidibus opprimet eum omnis multitudo*, etc. Equivoque terrible et surnaturelle !



30. — Venez demain, me dit un bienfaiteur. Demain, seulement, je ferai ce que vous me demandez. Assurément, je n'ai pas le droit de me plaindre, puisque je suis un solliciteur, un mendiant, et qu'on se eroit si sûr de ne pas me *devoir* la chose que je sollicite. Pourtant, on se gêne vraiment très-peu pour me faire revenir de si loin, me sachant pauvre et dans l'angoisse. Quand donc m'habituerai-je à ne compter sur aucun homme ?

Il eût été, je crois, bien facile à celui-ci de faire aujourd'hui ce qu'il veut faire demain, et il ne m'aurait certainement pas condamné à revenir, si j'étais un scélérat ou un millionnaire imbécile. Mais je suis un artiste pauvre. Seigneur ! donnez-nous la Tête de Jean, *in disco*.

Exécution, à Laval, de l'abbé Bruneau, prêtre voleur et libertin, condamné pour meurtre, après un scandale énorme. Jusqu'au dernier moment, il s'est dit innocent de l'assassinat pour lequel on l'a guillotiné, — ce qui est possible, après tout. Je songe à ce que je pourrais écrire, si j'avais un journal. Abomination d'une loi athée frappant un prêtre que l'Eglise seule a droit de juger et de punir !



31. — Illumination par les Psaumes. D'abord, quelques rares et faibles points lumineux dans l'immensité, puis, un grand nombre, une multitude inconcevable, — la clarté d'un seul flambeau passant à mille autres, — enfin la conflagration, l'embrassement universel !



## SEPTEMBRE

2. — Saint Lazare (Diocèse de Paris). « Jesus diligebat Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum », c'est-à-dire la Foi, l'Amour et l'Espérance. Or l'Espérance est morte, depuis quatre jours, et Jésus *pleure*, parce que l'Espérance est au tombeau, parce qu'elle *pue* déjà. Pour qu'elle revive, *il faut qu'on enlève la PIERRE.*

« Lacrymare, o Jesu, et magna voce clama : *Lazare, veni foras.* »

On voit, paraît-il, à New-York, un gentleman mécanique, lequel se promène par les rues, avec toutes les apparences d'un vrai homme. Il salue, monte en omnibus, paie sa place, articule quelques mots et fonctionne ainsi, de manière irréprochable, un certain nombre d'heures.

Le journaliste qui m'informe, trouve cela très-



*rigolo*, et ne comprend rien à l'horreur noire dont me pénètre son récit. J'imagine une grande ville peuplée de pareils fantômes !...

3. — Jeanne me dit : — Quand on quitte le monde, on n'est jamais seul. On n'est seul que quand on est quitté par le monde.

4. — Petit succès de mon *Crétin des Pyrénées*. Quelques journaux graves me réprouvent. Il paraît que j'ai visé juste.

5. — On parle du manque d'argent qui empêche certaines âmes de se retirer du monde. Réponse de ma femme : — Il n'y a d'obstacles ni du côté de la pauvreté, ni du côté de la richesse. La vérité, c'est que, riches ou pauvres, *tous ont horreur de la solitude*.

6. — A un curé de village (Dordogne) :

« Monsieur le Curé, Ma mémoire est fidèle et je n'ai pas oublié votre nom, malgré votre silence de vingt-deux ans. Je n'ai pas oublié qu'en 1872, j'eus le bonheur de vous arracher à la dissipation et d'être l'instrument choisi de Dieu, pour que vous devinssiez un chrétien et, plus tard, un de ses prêtres. Vous en avez, sans doute, complètement perdu le souvenir, puisque, durant le tiers d'une vie d'homme, la destinée de votre *Ananias* n'a pu vous intéresser un seul jour, et que vous ne vous avisez enfin de son existence qu'à



la minute où vous pensez avoir besoin de lui.

» Il est fâcheux, monsieur le Curé, que vous n'ayez pas été mieux informé. Vous me supposez, bien à tort, une influence, un pouvoir quelconque.

» La vérité, c'est qu'ayant, jusqu'à cette heure, employé toute ma force et tout mon courage à servir Dieu par ma plume, je n'ai reçu d'autre salaire que la pauvreté parfaite et la haine universelle, ce dont je suis loin de murmurer, d'ailleurs.

» Les incroyants me détestent, parce que je bafoue leurs sophismes, et les croyants m'abhorrent, parce que je conspue leur lâcheté. A qui donc pourrais-je m'adresser pour vous être vraiment utile ?

» Si vous étiez encore le petit farinier, de cœur simple et d'esprit candide, que j'ai connu en 1872, je vous dirais tranquillement : — Faites comme je fais moi-même. Quand j'ai besoin de quelque chose, je le demande à Dieu et aux amis de Dieu qui sont ses saints. Je le demande, avec grande foi, aux âmes souffrantes des morts, à qui Dieu donne souvent le pouvoir de nous assister, et il arrive alors, presque toujours, que je suis exaucé de quelque façon merveilleuse. Priez donc de toutes vos forces, monsieur le Curé, et ne comptez pas sur les hommes.

(Ici, quelques textes roboratifs, appropriés à la parénèse.)

» Ne pensez-vous pas, monsieur le Curé, qu'il est plus sûr d'être fidèle à ces préceptes divins que de quémander, comme vous le faites, la publicité de ces agences de prostitution et de blasphème, connues sous



le nom de journaux, ou d'implorer le secours des gens du monde, condamnés par Notre-Seigneur d'une si terrible façon : *Non pro mundo rogo ?*

» Agréez, monsieur le Curé, l'assurance de mon respect.  
» LÉON BLOY. »

8. — Inspiré par le psaume XVIII<sup>e</sup> : Le matin, on ouvre les yeux pour la consolation, la miséricorde. On les ferme, le soir, *pour la science*.

9. — Grand'messe. Enorme sacrilège de la substitution du *Salvam fac rempublicam* au *Salvum fac regem*, du texte sacré. Rien n'est plus semblable au Reniement de Pierre que le Concordat.

« Omnes dii gentium dæmonia », dit le psaume XCV<sup>e</sup>. Cette *république*, chantée dans nos églises, n'a-t-elle pas été prévue par le Psalmiste ? Je le pense terriblement.

Abraham, Isaac, Jacob, Patriarches, Rois et Prophètes ! C'est une honte pour les chrétiens occidentaux de ne jamais invoquer de tels saints.

A quelqu'un qui nous abandonne pieusement : — Tu nous as quittés pour aller à ceux qui ne vivent que de Jésus et qui, par conséquent, possèdent l'*Argent*. Nous restons avec le Saint-Esprit et la Misère.



10. — Les hommes modernes, presque tous esclaves du Démon, ont un instinct sûr de ce qui est excellent, et le repoussent avec énergie. Ils détestent la santé, comme ils détestent la Béatitude.

La race juive est tellement avilie qu'il est impossible de se représenter un *noble Juif*. Comment se figurer Abraham, autrement que sous les traits d'un Chrétien ?

*Les Parables de Moïse.* Quel sublime travail d'exégèse ! Chacun des articles de la Loi interprété comme une parabole évangélique !

« Il rêvait d'avoir un tel regard de fascination mystérieuse, que toute femme, à l'instant, pût être domptée. Et, toute sa vie, qui fut longue, il souffrit de n'avoir pas ce regard.

» *A l'heure de la mort, il s'aperçut qu'il l'avait... »*

Epitaphe d'une tombe abandonnée, dans un cimetière inconnu.

11. — « Anchoram animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis ». Saint Paul, s'adressant aux Hébreux, symbolise ainsi l'Espérance.

— L'anere, m'est-il dit par Jeanne, c'est la



Croix jetée dans les abîmes d'en bas, et la Croix, c'est l'ancre jetée dans les abîmes d'en haut.

Nous ne pouvons pas périr, ajoute la même voix. *Nous marchons sur l'eau*, eomme saint Pierre ; nous sommes donc avec Jésus. La foi doit nous suffire.

12. — A un écrivain millionnaire et lyonnais, auteur innommable d'une *Vie d'Ernest Hello*, qui m'avait envoyé, au mois de mai, une pièce de VINGT francs, pour que je lui conditionnasse de la gloire :

« Monsieur, Je suis heureux d'apprendre que vous avez lu mes pauvres *Cochons*. C'est la réponse d'un écrivain hideusement calomnié et seul, absolument seul, contre une armée de canailles. *Unicus et pauper, sed non erubescens*.

» Vous y avez vu la guerre aux « pornographes », aux « hommes d'en bas ». Il y a peut-être quelque chose de plus, quelque chose comme une parole vivante, une parole d'Absolu proférée devant des fantômes impurs, une manière d'exorcisme jeté à la face d'une société longtemps polluée dans les ténèbres et qui agonise. *L'Épée* du Seigneur, n'en doutez pas, se lamente en esprit et en vérité. Après Hello, je parais être seul, désormais, à entendre cette grande Voix mystérieuse que j'ai pour mission de répécuter.

» Vous me reparlez de ce grand homme et de votre



livre. Je crois vous l'avoir écrit : Un petit nombre de lignes sur un tel sujet ne me convient pas. J'ai beaucoup à dire et je veux un article important, ne fût-ce que pour relever quelques inexactitudes.

» Ce travail serait déjà fait, si j'avais pu me recueillir assez pour un aussi grand effort. Il est moins facile de parler d'Hello que de M. Zola, par exemple, ou de tout autre bateleur acharné à la besogne des démons. Mais je péris littéralement de misère, mon cher monsieur, et je me regarderais comme le plus vil de tous les chrétiens, si je sentais le besoin ignoble de cacher cette ressemblance avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

» Savez-vous quelle est ma vie ? Je me lève, chaque matin, avec cette pensée : Comment ferai-je, aujourd'hui, pour nourrir les miens ? Je doute fort que vous puissiez vous représenter l'effrayante angoisse de ce réveil... Je suis errant, presque tout le jour, cherchant le Dieu de pitié dans ses créatures inattentives. *Quare me repulisti, et quare tristis incedo?*

» Ah ! je n'ai pas le dessein, croyez-moi, d'agir sur vous-à la façon d'un mendiant, — bien que le Roi David, parlant au Nom du Christ futur, se soit nommé lui-même un mendiant. On m'a dit que des millions s'agitaient, ou dormaient, — je ne sais plus très-bien, — dans votre voisinage immédiat, et je vous plains de toute mon âme, si vous êtes de ceux dont il est parlé : — *Quam difficile, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt !* Mais je vous dois la vérité, puisque vous m'écrivez, puisque vous me demandez vous-même quelque chose...



» Quel malheur, si vous étiez exposé à l'injustice de m'accuser de négligence ! Aussitôt que la Providence le permettra, j'écrirai ce que je dois écrire de votre livre et, surtout, de mon grand ami, Ernest Hello. J'ai passé ma vie à faire pour les autres ce que personne ne voulait faire pour moi. Ainsi ferai-je toujours, pour l'amour du Règne de Dieu et de sa Justice, dans l'espérance que le reste me sera donné par surcroît. Ainsi ferai-je, sans amertume, je l'espère, et sans nul souci des conséquences heureuses ou des conséquences malheureuses.

» Vous savez, sans doute, que le plus sûr moyen de nuire à un écrivain, — moyen si efficacement employé contre Hello, pendant vingt ans, — c'est le *silence*. Pourquoi faut-il que, devenant, à votre insu, l'auxiliaire de mes ennemis, vous vous en soyez servi contre moi ?

» Tous les noms imaginables sont cités dans votre livre, excepté le mien. Humblement, vous objecterez, sans doute, que c'est un oubli dont l'ineurieuse postérité n'aura pas lieu de se prévaloir à mon dam. Mais vos intentions d'historien vous interdisaient d'ignorer que personne au monde, pas même la femme d'Hello, n'a pu connaître, micux que moi, l'*intellectualité* de ce malheureux être de génie et de souffrance, qui me fit quelquefois l'honneur de me consulter, allant jusqu'à m'écrire qu'il voyait en moi une sorte de prophète et le plus haut esprit de son temps. Il vous était, en tous cas, fort difficile de n'avoir pas lu le *Brelan d'Ex-*



*communiés*, où j'ai pris la peine d'écrire ce que je pense de votre héros.

» Ah ! monsieur, quelle occasion vous avez perdue, d'élever votre étage, en vous manifestant mon témoin, mon seul témoin dans le monde catholique, et combien mon pauvre grand Hello ne s'indignerait-il pas de ce *péché d'omission*, à propos de lui, s'il vivait encore pour souffrir de l'étonnante misère d'âme des adorateurs de Jésus-Christ !

» Agrérez, etc.

» LÉON BLOY. »

Cimetière Montparnasse. L'histoire de la tombe de Barbey d'Aurevilly a exaspéré en moi le besoin de voir, de toucher la Croix sur les tombeaux. Je supporte difficilement la pensée que d'Aurevilly a été privé de ce Signe, pendant près de trois ans. Ayant si passionnément adoré les femmes, toute sa vie, il lui fallait ce châtiment d'être condamné, par une femme, à la sépulture des réprouvés.

L'Eglise nous dit que l'Esprit de Dieu repose sur les ossements des Saints, et je sais que la Croix est la figure de l'Esprit de Dieu. Que penser d'un pauvre mort qui en est privé ? Et que penser de la femme qui a pris sur elle d'infliger un pareil opprobre au grand écrivain ?

Je fais remarquer à Jeanne que les tombes



sans croix, les tombes d'athées, finissent toujours par s'enfoncer, plus ou moins, dans la terre. Quelques-unes même *disparaissent* complètement. Il serait curieux de le vérifier dans divers cimetières.

13. — Mot d'un inventeur : — Vous ne pouvez vous figurer la *simplicité* DIABOLIQUE de mon appareil!

14. — Les Sacrements, me dit Jeanne, ne doivent-ils pas réaliser, *dans la Gloire*, tous les besoins physiques de l'homme ?

Le Baptême correspondrait au besoin de se laver;

La Pénitence, au besoin *purgandi ventrem*, ou au besoin de *dormir* ;

La Confirmation, au besoin de croître ;

L'Eucharistie, au besoin de manger ;

L'Extrême-Onction, au besoin de guérir ;

L'Ordre, au besoin d'être *vêtu* ;

Le Mariage, au besoin d'amour.

15. — Un bourgeois à Notre Seigneur Jésus-Christ mourant de faim :

— Mon ami, je suis charmé d'être choisi pour entendre vos supplications. Cette preuve de confiance m'honore et je veux travailler à m'en ren-



dre digne. Je vais donc m'appliquer à prendre des *habitudes charitables*, et je ne doute pas que, dans le délai de dix ou quinze ans, je ne sois en état de vous faire SPONTANÉMENT l'aumône d'une belle pièce de deux sous. Réjouissez-vous.

16. — XVIII<sup>e</sup> Dimanche après Pentecôte. — « *Cum VIDISSET Jesus cogitationes eorum!* » Jésus voit les pensées. « *Quid est FACILIUS?* » etc. Ce comparatif est étonnant. Il y a donc une des deux choses proposées *plus facile* que l'autre. Enfin, la foule glorifie Dieu pour avoir donné un tel pouvoir *hominibus*, alors que Jésus vient de dire que c'est le Fils de l'Homme qui a ce pouvoir.

17. — Fête des Stigmates de saint François d'Assise.

L'infaillible Liturgie mentionne les paroles de saint Paul aux Galates : « *Ego enim stigmata Domini Jesu IN CORPORE MEO porto.* » Saint Paul avait donc aussi des stigmates, comme saint François!

18. — Fête de saint Joseph de Cupertino, l'un des hommes les plus extraordinaires qu'il y ait eu. Il ressuscitait les *animaux* et rendit manifeste, en sa personne, cette vérité que la Gloire, pour les corps, consiste à *ne plus peser*.



20.—« Membrum virile symbolice Crucis effigies ab antiquitate videtur. Christus moriens in patibulo, emisit Spiritum. Vir coïtans et hoc modo cruciatus in muliere anhelans, emittit semen. »

Il n'y a pas de pires bourreaux que ceux qui se sont fait une loi de ne jamais agir spontanément. J'ai un éditeur qui est comme ça.

22. — Pilate est le seul personnage de la Passion mentionné dans le *Credo*. Viennent ensuite l'Offertoire, l'Oblation de l'Hostie et l'Oblation du Calice : *sacrificium præparatum*. Puis, le prêtre SE LAVE LES MAINS *inter innocentes*, en accomplissement de la Loi (Deut., xxi, 6). Ici, je vois distinctement Pilate lui-même... Il serait merveilleux de développer cela et de retrouver, au moyen de tels aperçus, la vie extérieure, sensible, de toutes les phases liturgiques de la Messe.

Lettre ironique de mon historien d'Hello, mécontent de l'allusion à ses richesses, et qui me lance par la figure une église, des écoles, une cure et je ne sais quelles autres fondations pieuses qui l'ont décaqué. Réponse à ce parfait catholique de Lyon :

« Monsieur, Je ne crois pas un mot de ce que vous m'écrivez. Je vous informe, cependant, que chacun



de mes autographes peut se vendre jusqu'à vingt francs, à Paris, chez Sapin, rue Bonaparte, ou chez Sagot, rue de Châteaudun.

» Je serais heureux de contribuer ainsi à la prospérité de votre « église », de vos « écoles » et de votre « cure », — « sans parler du reste ». *Decimas do omnium quæ possideo, dicebat Pharisæus.*

» L'omission absolue de mon nom n'a été, dites-vous, qu'un oubli, une distraction. Mon Dieu ! j'y eonsens de tout mon cœur, si cela peut vous être profitable. Mais les esprits *littéraires*, s'il s'en trouve parmi vos lecteurs, déploreront, sans doute, que, dans votre livre, vous n'avez pas, « par pure distraction », oublié de mentionner Ernest Hello lui-même ! Sur ce point, aussi bien que sur quelques autres, toute la vérité sera dite prochainement et à un public nombreux. Soyez tranquille.

» Veuillez agréer, etc.

LÉON BLOY. »

*Le Figaro* commence un feuilleton de Bourget, dont le *New-York Herald* va publier simultanément une traduction anglaise, car nous sommes au pinacle. Cela se nomme *Outre-Mer*. Impressions du voyage de Paul, en Amérique.

Dès le début, la plus abondante sottise éclate. L'« enfant de pion » ne se connaît plus, d'être dans le pays de l'argent.

23. — Evangile du jour, XIX<sup>e</sup> Dimanche après



la Pentecôte. Le convive « non vêtu du vêtement nuptial », et qui ne répond rien, ne peut-il pas s'entendre du silencieux Joseph, que je vois partout où il est parlé de « liens », de « ténèbres », de « silence », et qui est exclu de partout, en attendant que vienne sa Parole, *donec veniret verbum ejus*.

Jésus, qui est la Parole, a dit : VADO AD PATREM. Quand ce voyage mystérieux sera terminé, Joseph sera enfin en possession de son Verbe. Il n'y aura plus ni liens, ni ténèbres, ni silence, et il dominera sur « toute la terre d'Égypte ».

A M. de M..., ancien magistrat, propriétaire très-honorable, dans un petit canton de la Meuse:

« Monsieur, Je me sens poussé à vous écrire, à l'occasion du quinzième anniversaire de la mort de votre frère. Il occupe à jamais une place immense dans mon souvenir. Je vois, je verrai toujours sa face d'apôtre, au point de départ de ma vie intellectuelle et surnaturelle qui a été, je le crois, peu ordinaire. C'est par lui que me fut ouvert le sens intérieur des Ecritures.

» J'avais, alors, trente-trois ans. Dieu avait voulu que je ne fusse absolument rien, avant d'avoir rencontré cet homme extraordinaire, et que j'eusse l'énorme douleur de le perdre bientôt après. Il me reste cepen-



dant la consolation de lui avoir donné, ne fût-ce que peu de jours, le réconfort d'un grand espoir.

» Vous savez que votre frère, affligé très-cruellement et triste à en mourir, de l'affreuse médiocrité du monde catholique, avait cru discerner en moi l'écrivain, longtemps attendu, qu'il devait vivifier de son souffle, nourrir de sa parole, et dont la collaboration assidue lui aurait enfin permis de glorifier Notre-Dame de la Salette et le Saint Tombeau d'une manière éclatante et magnifique, la seule qui pût contenter son cœur. Nous devions vivre désormais ensemble et courir, en priant et en travaillant, de pèlerinage en pèlerinage. « Ne soyez plus en peine de votre vie », me disait-il.

» Mais, étant de ceux dont il est écrit que « le monde n'en est pas digne », votre frère dut s'éloigner, avant d'avoir vu la réalisation de ce trop beau rêve. Accablé de chagrin, investi d'un deuil plus grand qu'à la mort de mon père selon la chair, je sentis profondément le devoir de garder, comme un trésor, les instructions merveilleuses que j'avais reçues. Il me fut démontré que j'avais la mission d'accomplir, tôt ou tard, et en n'importe quelle manière, la volonté de ce mort.

» J'entrepris un livre d'exégèse sur la Salette et j'écrivis, Dieu sait à quel prix ! un assez grand nombre de pages. Vers le milieu, je dus m'arrêter. J'étais trop faiblement équipé pour cette entreprise gigantesque, et mon parfait dénûment me condamnait à l'impuissance. Comment opérer les recherches ou voyages absolument nécessaires ? L'abbé T. de M..., votre



frère, entendait fort bien qu'une œuvre de ce caractère *exceptionnel* ne pouvait être accomplie qu'à force de méditations et dans la sécurité parfaite.

» J'avais donc cru pouvoir compter sur vous, comme le défunt, sans doute, y compta dans son agonie, et la déception fut énorme.

» ... Votre connaissance, m'écrivait le père B..., des  
» Missionnaires de la Salette, qui l'assista jusqu'au  
» moment suprême, lui avait rendu l'espoir. Les deux  
» derniers jours de sa vie *intellectuelle*, il me parla  
» beaucoup de vous et de l'œuvre que vous aviez entreprise de concert. Il ne doutait pas du succès. J'ose  
» croire qu'il l'attend de là-haut... Dans un intervalle  
» de son délire, il fit cette remarque : — Si j'avais  
» mieux la tête à moi, il me faudrait bien écrire un bout  
» de testament. — Vous vous croyez donc bien malade ?  
» lui dis-je. — Je ne sais pas, répondit-il, en s'assoupissant. Peu de temps après, il voulut se lever, prit  
» une plume et écrivit des mots sans suite et *indéchiffrables*... »

» La lettre, d'où j'extrais ces lignes, est datée du 10 octobre 1879. Dix jours après, sur ma demande formelle de certains éclaircissements, le même père me répondait :

» ... Mes occupations très-absorbantes m'ont empêché de faire de longues explications à M. de M..., mais  
» je crois avoir mieux fait. Je lui ai communiqué vos  
» deux lettres, en lui glissant légèrement qu'au génie  
» qui enfante et qui souffre, il faut un *Mécène*. S'il  
» veut l'être (et il le peut), il a dû déjà vous donner



» de ses nouvelles, ou bien il ne tardera pas de le  
» faire... C'est un homme excellent... Mais, peut-être,  
» Celle que vous avez entrepris de louer, veut-elle  
» vous faire acheter le succès par la souffrance et la  
» privation. »

» Pressentiment qui s'est trop réalisé. Toujours forcé d'ajourner mon livre, pour ne pas mourir de faim, je suis entré dans le tourbillon littéraire où j'ai fini par conquérir une sorte de célébrité, au prix de souffrances qui ont été presque sans mesure.

» J'apportais, en effet, dans ce milieu frivole, le même besoin d'indépendance et de rectitude absolue qui m'avait, auparavant, poussé vers votre frère, et qui devait infailliblement exciter, autour de moi, la défiance universelle. Malgré des travaux jugés considérables, je n'ai pu vivre de ma plume qu'avec des peines infinies.

» Aujourd'hui, à quarante-huit ans, je me trouve dans cette situation peu banale de passer pour un écrivain de haute valeur et d'être, néanmoins, chaque jour, fort embarrassé pour ma subsistance.

» Il est donc assez naturel que je me souvienne, parfois, des promesses de votre frère. Vous ne pouvez avoir ignoré que son intention était de les accomplir, *vivant ou mort*, et vous avez certainement deviné sans peine quelle pouvait être sa *volonté*, quand il écrivit son **TESTAMENT INDÉCHIFFRABLE**.

» Si le père B... avait eu l'âme plus ardente, il vous aurait parlé avec plus de force et ne vous aurait pas conseillé, — bien vainement d'ailleurs, — d'être mon



*Mécène*, alors qu'il s'agissait *uniquement* de vous exhorter à la JUSTICE. Il vous eût fait un devoir d'exécuter la dernière volonté du mort, volonté si connue de lui et de vous, et d'autant plus respectable qu'il n'avait pas eu le temps de l'écrire.

» Au mois de septembre 1880, vous m'envoyâtes, pour un voyage à la Salette, *cent francs* (1), sur la prière d'une personne qui vous pressa vivement — et ce fut tout, absolument tout.

» Résultat : quinze années de misère noire et l'impossibilité d'achever une œuvre nécessaire, à laquelle je n'ai cessé de penser, que je suis, plus que jamais, disposé à reprendre avec énergie, dans la plénitude de ma force intellectuelle, si le loisir m'en est accordé, et dont la réalisation est, peut-être, indispensable au repos éternel de l'âme de votre frère.

» L'anniversaire de sa mort, je le répète, m'a déterminé irrésistiblement à vous demander en son nom, pour la première et probablement la dernière fois, si c'est votre intention de comparaître à votre tour, devant Dieu, sans avoir essayé de réparer cette effrayante injustice.

» Agréez, etc.

LÉON BLOY (1). »

24. — Notre-Dame de la Merci. Lisant le psalme *Exspectans*, j'imagine tout à coup l'Apparition de la Salette, — cette préoccupation centrale

(1) Sans réponse, naturellement. J'ai déjà fait remarquer que le destinataire était un chrétien des plus honorables.



de ma vie ! — la Dame mystérieuse assise, en larmes, sur la pierre, et disant Elle-même ce psaume qu'on croirait Lui appartenir, depuis trois mille ans :

— *Expectans expectavi... exaudivit... eduxit de lacu miseriam... statuit super petram... Et immisit in os meum canticum novum... Ecce venio... Annuntiavi justitiam... Labia mea non prohibebo...* Quelle vision ! Quel drame !

Dans le psaume *Nisi Dominus*, je remarque aussi : *Merces fructus ventris*. La « Merci » est le fruit du ventre. Faut-il avoir Dieu dans le cœur, pour être continuellement visité de telles pensées !

Je compare le livre de David à une vaste plaine qu'on peut croire d'une désespérante uniformité. On a marché longtemps, sans voir autre chose que le sol plat et les bruyères, comme aux environs du sublime château de Crozant dans le Berry. Cette forteresse fameuse ne se montre pas et, cependant, le guide affirme qu'on est arrivé, qu'on touche presque les ruines. Toujours la plaine. Un pas de plus, et voici qu'un gouffre apparaît. Le formidable donjon, perché lui-même, est à moitié chemin de l'abîme. Vision brusque d'une magnificence inoubliable.



Ainsi des psaumes. On touche à la contemplation, il ne faut plus qu'une goutte de lumière, une seule goutte, et on sera dans les splendeurs et les éblouissements.

Sans doute, on peut dire cela de chacun des Livres saints. Mais le psautier est tellement l'ombilic des Ecritures, et Jésus est tant appelé Fils de David !

25. — Journée de torture.

Lu, dans *le Figaro*, un interminable récit de la mort du Comte de Paris, par Mgr d'Hulst. Ce valet, d'ailleurs imbécile, étonné de la grandeur d'âme de son prince, n'hésite pas à le comparer aux plus grands saints et affirme sacrilègement que la Comtesse, au lit de mort de son admirable époux, ressemblait à *la Vierge au pied de la Croix !*

La platitude inexprimable de ce récit a donné à mon mépris général pour les catholiques modernes les ailes du condor.

27. — Avant-hier, une personne qui avait eu l'imprudencé de recommander Henry de Groux *a été frappée de la foudre*, aussitôt après. On vient de l'enterrer aujourd'hui.

Voir ma lettre du 17 juillet.



Le même de Groux m'apprend que le médecin extraordinaire, qui avait réussi à le remettre sur pied, *s'est empoisonné lui-même par imprudence*, et que sa mort a été quelque chose de diabolique.

Qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou qu'il l'ignore, chaque homme est forcé, à tout instant de sa vie, de déclarer la mort de Jésus-Christ. *Celui qui achète un pain annonce la mort de Jésus-Christ.*

— Je ne puis donner la goutte de Sang par laquelle je suis sauvé, mais voici une pièce d'argent qui est son signe représentatif, et c'est parce que Jésus-Christ est mort que cette pièce d'argent a le pouvoir de payer le morceau de pain qui va me nourrir. Ainsi de toutes choses.

29. — Le Texte sacré n'est pas obscur, mais mystérieux. Le Mystère est lumineux et impénétrable. L'Obscurité est essentiellement pénétrable, puisque l'homme peut s'y engoutir.

30. — A force de souffrir, j'ai comme un voile noir sur les yeux...

Jésus ne peut rien pour ceux qui souffrent avec lui. Avant que vienne sa Gloire, il ne peut, — et cela est une ironie divine qui fait peur, — il ne peut secourir que ceux qui n'ont pas besoin de



secours, c'est-à-dire les heureux du monde. A ce titre, il est, dans un sens redoutable et profondément caché, l'*ami* des bourgeois, lesquels ont horreur du Saint-Esprit.

Or, les malheureux sont le troupeau lamentable du Paraclet, de qui nul n'est aussi proche que Jésus lui-même, puisqu'il est *l'Homme des douleurs*. Les pauvres et les désolés ne peuvent donc espérer, quant à présent, aucun secours de ces deux Captifs effrayants, *cloués* l'un à l'autre.

Il ne reste plus que le Père...



## OCTOBRE

1<sup>er</sup>. — Le chagrin me suffoque... Tant de menaces accumulées ; tant de déceptions, depuis tant d'années; l'opiniâtreté diabolique de ma mauvaise fortune; ce climatérique septembre dernier, dont j'avais tant espéré, dès le premier jour, et qui m'a déçu; ces joies mêmes de la Prière qui m'ont été données avec abondance et qui ressemblent à une volupté stérile; tout cela me remplit l'âme d'horreur...

2. — *Sancti Angeli qui videtis Faciem Patris...*

3. — Dans l'Épître Catholique de saint Jude, Michel Archange et le Diable se disputent le corps de Moïse, c'est-à-dire *le corps de la Loi*, c'est-à-dire Marie : *LEX DOMINI IMMACULATA*. Cela, je le vois très-bien. Lucifer avait besoin de ce Corps, de ce Tabernacle. Sans doute, pour s'y



*incarner*. Et il a, certainement, toujours ce besoin.

Quand on reçoit de l'*argent*, — ce qui ne m'arrive guère, — ne serait-ce pas qu'on a trahi et vendu Jésus, comme Judas, d'une manière quelconque ?

7. — XXI<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. Mystère admirable de la Liturgie. A l'Épître, saint Paul donne l'*armature* de Dieu pour résister aux embûches du diable. Dans l'Évangile, l'homme riche livre le méchant débiteur aux bourreaux, et enfin, à l'Offertoire, Job apparaît tout à coup, livré par Dieu à Satan.

Celui qui verrait le lien caché de toutes ces choses serait un peu plus qu'un ange. Il saurait tout et il pourrait tout. Je dis, à ce sujet, qu'il doit y avoir, en toute occasion de péril, une parole divine d'un effet certain, dont les formules magiques ne peuvent être qu'une contrefaçon sacrilège, et c'est l'amoureuse intuition des saints qui fait découvrir cette parole.

13. — L'usure est le fond du commerce, comme l'avarice est le fond de la sagesse.

— Le *souffle* des saltimbanques, ce petit souffle court et léger, lorsqu'ils veulent faire disparaître un objet qu'ils escamotent, est un acte



certainement venu des lieux de ténèbres. C'est la trace de quelque ancien rite oublié.

Cela m'a été dit par ma femme, à propos du feu qu'un souffle peut éteindre, mais qui n'est point aboli, qui *disparaît* mystérieusement sans être anéanti.

17. — Songeant à notre abominable situation, tout ce que je peux, c'est de ne pas « pécher par mes lèvres », en proférant des paroles de rébellion. En de telles heures, si fréquentes, hélas ! depuis tant d'années, mon cœur triste doit ressembler à cette éponge saturée de fiel et de vinaigre, dont les Juifs imaginèrent de désaltérer le Sauveur mourant.

19. — *In quacumque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui.* C'est la recommandation de Jésus à ses disciples, quand il les envoie. Chacun de nous est vraiment disciple, et le mot *quacumque* ne laisse aucun doute sur le sens absolu de ce précepte. Il faut donc obéir et n'entrer dans aucune maison, sans prononcer cette parole. Qui sait si ces trois mots ne sont pas une *seconde clef* pour entrer ? Il est ajouté que la *paix* des autres et de nous-mêmes dépend de cet acte.



Bagneux, cimetièrre des pauvres. Les orgueilleuses eroix de pierre ou de marbre sont un reste de paganisme. La eroix des ehre'tiens doit être de bois, comme celle de Jésus. Or la eroix de bois, toujours méprisée, demeure le partage des pauvres, et ce PRIVILÈGE apparaît surtout dans les cimetièrres.

21. — Je prie, comme un voleur demande l'aumône à la porte d'une ferme qu'il veut incendier.

25. — Que nous apportera Demain ? Quelle vie ! Nous nous traînons ainsi, chancelants, ivres de désir et fous d'angoisse, d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une année désespérante à une année homicide, attendant le Seigneur et son *Cantique nouveau*...

La misère ne ralentit pas son étreinte, mais nos âmes, chaque jour, deviennent plus fortes pour la supporter. Notre espérance immortelle ressuscite, à chaque instant, sous le couteau, et nous sentons une si valide bénédiction dans nos deux enfants, si beaux, si forts, si manifestement dévolus à la Lumière !

26. — Visite d'un jeune bellâtre millionnaire et toqué de littérature, venu pour me rafler mon dernier exemplaire du *Salut par les Juifs*, avec



l'intention déclarée de m'être utile en me l'achetant à moi-même. Aimable procédé. Après le départ de ce bienfaiteur, je constate la disparition d'un livre rare, que je n'avais pas encore eu le courage de vendre, et dont le format très-particulier semblait invoquer la poche de tout amateur aux mains agiles (1).

27. — Il faut être des mendiants à la porte des cimetières ! Des mendiants habillés de feu !

29. — En exécution de ma promesse du 22 septembre, je ferai décidément un copieux article sur Ernest Hello, à propos du livre misérable de son historien prétendu. Je veux montrer surtout le Hello dont on ne parle pas et qui est si peu connu : le pauvre grand homme opprimé, rapetissé, ridiculisé par sa femme.

Celle-ci, un bas-bleu terrible, a publié autrefois, sous le pseudonyme de *Jean Lander*, beaucoup de contes, malheureusement édifiants, dont quelques-uns, — il y a quinze ans, — me parurent *empreints* d'une certaine beauté. Je dirai cette singulière transposition de la femme, faisant passer sa niaiserie et son étroitesse bour-

(1) J'écrirais volontiers le nom de ce jeune héros, connu dans les nouvelles couches littéraires. Malheureusement, je n'ai pas la *preuve* du larcin. *Juillet 1897.*



geoise à un mari dont elle soutirait la grandeur.

Je possède heureusement quelques lettres importantes d'Hello... En les relisant, je retrouve la trace d'impressions anciennes qui ont décidé de ma vie. 1880! C'était l'aurore des tribulations épouvantables.

30. — Au Général des Chartreux, à la Grande-Chartreuse :

« Très-Révérénd Père Général, Un de mes amis, M. Aleide Guérin, qui a dû vous paraître un intrigant, a cru pouvoir prendre sur lui de vous écrire pour vous faire connaître ma situation plus que difficile dont il est profondément affligé. Je n'ai pu le blâmer de son zèle, mais je crains, naturellement, que sa démarche n'ait paru trop équivoque, et je tiens à dissiper toute incertitude, en vous écrivant à mon tour.

» Je sais que M. Guérin vous a parlé de mes relations anciennes avec votre prédécesseur, le R. P. Général Anselme-Marie, qui fut mon protecteur et mon ami, au début de ma vie littéraire; mais il n'a pu vous dire à quel point ce vénérable et saint religieux, dont je conserve pieusement un assez grand nombre de lettres saturées de la plus vive tendresse, daigna m'honorer de son amitié.

» Il m'encouragea dans la voie difficile où je m'engageais, me préserva, quelque temps, des atteintes de



la misère, me soutint, dès les premiers pas, avec une charité parfaite et une merveilleuse douceur.

» Plus tard, j'eus l'honneur de célébrer la Grande-Chartreuse, dans celui de mes livres qui a le plus retenti, et la joie me fut accordée de déterminer, jusque parmi les ennemis de l'Eglise, une curiosité respectueuse que Dieu voudra, sans doute, miséricordieusement utiliser pour leurs âmes.

» M. Guérin a dû chercher à vous faire entendre que le R. P. Anselme-Marie, me sachant aujourd'hui menacé, se serait hâté de me secourir, et cela n'est certainement pas douteux. M. Guérin a pu être entraîné trop loin dans l'expression de cette pensée. Vous êtes seul juge. Mais, assurément, il a dit la vérité.

» Il est trop vrai que je suis en danger. Il est vrai aussi que, plus d'une fois, je lui ai parlé, avec mélancolie, de cette illustre Maison de saint Bruno que j'ai chantée à la face d'un monde Incrédule, par laquelle j'eusse été, naguère, si promptement délivré de mon angoisse, mais qui, désormais, ne se souvient plus de moi.

» Daignez agréer, etc.

LÉON BLOY. »

31. — Le travail sur Hello se précise dans ma cervelle. Quel beau sujet! et quelle occasion de faire justice!

Pour la première fois, aujourd'hui, me semble-t-il, je suis frappé de ceci que, vivant dans



l'abondance et me sachant privé de tout, Hello ne m'offrit jamais l'hospitalité de sa vaste maison de campagne, au bord de la mer. Sa femme seule, je pense, doit être accusée de cette cruelle et inconcevable omission. Il me chérissait, pourtant, à sa manière, jusqu'au jour où la jalouse M<sup>me</sup> Hello lui suggéra de me fuir; mais quelle inconscience prodigieuse !

Extrait d'un brouillon de lettre à Hello, à la date du 18 août 1880:

»... Pour ce qui est de la manière dont l'Esprit-Saint doit se manifester, c'est le secret de la « gloire du Juste » dont parle Isaïe : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*, secret divinement gardé, et qu'aucune créature humaine ou angélique — à l'exception, *peut-être*, de Marie, — n'a pu connaître.

» On s'est moqué, avec plus ou moins d'agrément, de ce Lucifer qui a *ignoré*, dit-on, la Divinité de Jésus-Christ et qui l'a fait crucifier pour sa propre ruine. Je ne sais jusqu'à quel point cette grande Intelligence fut liée, alors. Mais, assurément, le Pervers connaissait les Ecritures et en pénétrait le sens ésotérique beaucoup mieux que tous nos docteurs réunis. C'était impossible qu'il ne vît pas que quelque chose d'infini s'accomplissait sur le Calvaire, mais il cherchait le Secret dont je vous parle, et il devait voir très-clairement que **CE N'ÉTAIT PAS CELA !**



» Dans ce sens, il ne fut pas trompé, car Dieu ne trompe personne, pas même le diable. Ce secret, il l'a cherché désespérément, cinq mille ans ; c'est ce secret qui est son enfer, et c'est à cause de ce secret qu'il « tremble », comme le dit l'apôtre saint Jacques.

»... J'ai de fortes raisons pour croire que le Discours de la Salette, que j'ai appelé le *Verbum novissimum* de l'Esprit-Saint, contient, sous une forme extrêmement symbolique et enveloppée, le Secret qui désespère Lucifer. C'est la première Parole *publique et universelle* que Marie ait prononcée depuis les Noces de Cana, ainsi que je vous l'ai fait remarquer. Les dix-huit siècles qui séparent les deux époques sont le mystérieux et terrible abîme de son Silence... »



## NOVEMBRE

2. — La seule vraie dévotion, c'est la pitié pour Jésus, c'est-à-dire la Compassion de Marie.

J'apprends que Remy de Gourmont et une de ses amies qui fut curieuse de me voir, en 92, après *le Salut par les Juifs*, sont enragés contre moi, j'ignore pour quelle raison. C'est instinctif, sans doute, ces gens ayant leur « conversation *in inferis* ». L'amie serait mêlée, assure-t-on, à des pratiques de messes à rebours, et aurait suggéré à Huysmans quelques-unes des pages les plus odieuses de *Là-Bas*.

Cimetière Montparnasse. La foule, heureusement, n'est pas trop compacte. Mais cette visite annuelle des Parisiens à leurs morts est si banale que je recueille, dans l'air ambiant, l'idée que voici : Pourquoi une agence de publicité n'exploit-



terait-elle pas les tombes, comme on exploite les parois des urinoirs ou les plafonds des omnibus? On lirait ainsi l'annonce d'un chocolat nouveau ou d'un dentifrice américain sur les dalles tumulaires, et les murs disponibles des édicules manifesteraient les quatre-vingt mille guérisons récentes, obtenues par l'emploi de tel pharmacum dont l'éloge n'est plus à faire, etc., etc.

Une chose, pourtant, n'est pas ridicule. C'est l'illumination des petites chapelles. N'ayant jamais visité aucun cimetière, le Jour des Morts, j'ignorais cette coutume. Si on ne fermait pas les portes, quelle promenade, en priant, par les *rues* solitaires et illuminées de cette ville des âmes qui souffrent, des âmes qui ne peuvent pas parler et qui sont ainsi des âmes *enfants!*

Sortis de là et assis dans un café, nous sommes environnés d'êtres soi-disant humains, venus aussi des cimetières, et qui nous paraissent moins vivants que les *dormientes* qui nous ont émus tout à l'heure. Mannequins affreux, sous les hardes qui leur donnent une apparence d'humanité.

3. — L'empereur de Russie vient de mourir, dès le premier jour de ce mois des morts. Heureux prince!



Rappel d'une de mes idées les plus anciennes. Le Tsar est le chef et le père spirituel de cent cinquante millions d'hommes. Responsabilité effroyable qui n'est qu'*apparente*. Peut-être n'a-t-il réellement à sa charge, devant Dieu, que deux ou trois êtres humains, et, si les pauvres de son empire sont opprimés durant son règne, si des catastrophes immenses doivent résulter de ce règne, qui sait si le domestique chargé de cirer ses bottes, n'en est pas le vrai, le seul comptable ? Dans les mystérieux arrangements de la Profondeur, qui donc est Tsar, qui donc est roi, et qui pourrait se flatter de n'être pas un domestique ?

4. — Visite de Marius Tournadre, évadé d'un hôpital. Vainement j'essaie de lui faire avouer la sottise, l'ignorance et l'inexprimable ignominie des anarhistes militants.

5. — Le Général des Chartreux m'envoie deux cents francs. Il était temps. Mais il faudrait environ dix fois cette somme.

A Marius Tournadre :

» Mon cher Tournadre, Je pense que vous ne pouvez pas douter de mon affection pour vous. Quand je vous ai su malade, j'ai été à vous de tout mon cœur, avec le chagrin de ne pouvoir vous faire tout le bien



que j'aurais voulu. Je crois aussi que, de votre côté, vous avez souhaité de m'être utile, et je veux, autant que vous le voudrez vous-même, rester votre ami.

» Mais *vous avez refusé de faire le Signe de la Croix* dans ma maison, à ma table, et vous ne serez pas étonné, sans doute, d'apprendre que je considère ce refus comme un danger pour moi et pour les miens.

» Je ne refuse pas de vous voir et de vous serrer la main, dans la rue ou dans quelque café, surtout si je peux vous être bon à quelque chose. Mais je ne puis vous laisser pénétrer chez moi.

» Votre ami,

LÉON BLOY. »

8. — Lettre de Tournadre, qui prétend que j'ai voulu me débarrasser de lui, sous un prétexte quelconque. Réponse immédiate :

« Mon cher Tournadre, Je n'aime pas à faire de la peine à ceux que je reçois chez moi et que je nomme mes amis. Je vous ai prouvé, autant que j'ai pu, que j'étais le vôtre, et je le suis encore. Je voudrais, de tout mon cœur, pouvoir vous être utile et l'occasion s'en présentera peut-être.

» Mais, encore une fois, je ne peux laisser pénétrer dans ma maison un homme, — fût-il mon père, — qui juge ridicules les choses pour lesquelles je me ferais massacrer. J'ai passé ma vie à écrire cela, et, si vous m'aviez lu, ma lettre n'aurait pu vous surprendre. Vous auriez compris que je ne vous faisais pas une



« querelle d'Allemand » et que cette affaire du Signe de Croix n'était nullement un prétexte, mais une question vitale, essentielle, absolue pour moi. Le soin que j'ai pris d'écarter immédiatement ma petite fille aurait dû vous éclairer.

» Je ne suis pas de ceux qui « respectent toutes les opinions », comme disent les bourgeois, dont vous êtes. Ah! non... Je suis pour l'intolérance parfaite et j'estime que *qui n'est pas avec moi est contre moi*. Il se peut que, rempli du besoin de me servir, de vous dévouer même, vous soyez, en réalité, un ennemi.

» Votre refus de dimanche m'a abasourdi, abruti. J'aurais dû m'y attendre, direz-vous. J'avoue que je ne m'y attendais pas. Je suis persuadé que vous pouviez réussir dans la démarche que nous avions concertée, et votre succès eût été pour moi une délivrance, vous le savez. J'ai sacrifié cela, pourtant. Il me semble que ce sacrifice doit vous montrer à quel point certains sentiments sont profonds en moi. Je ne considère pas la vie comme un ensemble de fumisteries.

» Comment se peut-il, mon pauvre Tournadre, que vous ayez si peu compris mon caractère ?

» Votre ami, toujours,                   LÉON BLOY. »

11. — Fin de mon travail sur Hello : *Ici on assassine les grands hommes.*

12. — Non seulement ce travail est accepté joyeusement, pour le *Mercur* de France, par



notre aimable Vallette, mais on décide le tiré à part d'une brochure à deux cent cinquante exemplaires. Le titre élargira en lettres d'or sur une couverture noire, puisqu'il s'agit d'un mort et que j'ai, surtout, l'imagination tumultueuse.

13. — Nécessité chrétienne de se désintéresser des diamants, — « quorum fulgur, oriens de locis tenebrarum, profecto carnis concupiscentiæ flammæ excitat, in despectu et desperatione pauperum ».

Le Vent qui symbolise l'Esprit-Saint est surtout menaçant pour les navigateurs, qui ne peuvent pourtant pas s'en passer. Le Navigateur par excellence, c'est Pierre dans la Barque de l'Église. Que deviendra Pierre et que deviendra son bateau, si le Vent se déchaîne et si Jésus, seul capable de l'apaiser, est absent ?

Or voici que le Maître semble s'éloigner...  
*Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos.*

14. — Jeanne me dit avoir lu dans Anne-Catherine Emmerich que l'unique explication de la perpétuité de l'Église, c'est la communion du prêtre, — non des fidèles, mais du prêtre. Cela fut, je erois, toujours enseigné, mais les vérités



divines sont telles que plus on les sait, plus on les découvre.

Office de Marie et matines des Morts. Joie immense traversée d'éclairs, comme si quelque orage de lumière allait éclater.

Evangile de saint Matthieu. Tentation de Jésus. — *Diabolus tentat Christum esurientem*, SEMEL *in nomine David*; TER *Christus refutat illum in nomine Moysi*. Lueur dans le gouffre.

15. — Moïse, « l'homme de Dieu », le plus grand des hommes, celui dont Noé *sauvé des eaux* ne fut que la figure, Moïse, dans son berceau, avait déjà *accompli* Noé.

*Pax hominibus bonæ voluntatis*. Aux hommes de bonne volonté, il faut un Dieu de bonne volonté.

On venait de bénir quelques mariages, à la paroisse, mariages de riches, mariages de pauvres. A la porte, stationnait une opulente voiture encombrée de fleurs. Une pauvre femme nouvellement unie à un jeune homme d'aspect lamentable, et s'en allant à son bras, se trouva tout à coup en présence de cette voiture qu'elle fut obligée de tourner, comme un obstacle, pour s'éloigner à travers la foule. Naturellement, la



foule, composée surtout de pauvres comme elle, l'insulta.

Occasion d'admirer, une millièmè fois, le goujatismè servile d'un peuple sans Dieu et l'*abnégation* spontanée de son idolâtrie devant tous les signes de la richesse. On déplore, en de tels moments, de n'être pas, au moins, le calife de Bagdad, pour remettre instantanément les choses à leur place.

16. — Horrible situation des propriétaires, condamnés, par leur état, à persécuter les pauvres dont ils reçoivent l'argent, sans vouloir connaître les privations, les souffrances quelquefois atroces, ou même les *deuils* que cet argent représente... — J'exige, dit Moloch, que les enfants meurent.

Néant de tout ce qui n'est pas divin. Je pense à la musique, à la plus belle musique du monde qui ne serait pas pour Dieu. Cette musique, dans les palais de la Justice et de la Lumière, n'équivaldrait-elle pas au silence? Et tous les autres bruits du monde, toutes les paroles vaines préférées par des portiers ou des orateurs fameux, ne paraîtraient-ils pas au-dessous du silence, infiniment au-dessous du parfait Silence?



17. — Visite aux Catacombes. Descente au milieu d'une colue odieuse. Quelques pour-eaux nés malins essayent de chanter des cantiques ou de psalmodier en dérision quelques phrases du plain chant des Morts, aux éclats de rire bruyants de plusieurs drôlesses qui les accompagnent. Ces bestiaux sont excités, sans doute, par la lumière des bougies allumées que le règlement exige des visiteurs.

L'ossuaire immense, où sont entassés avec ordre les ossements de huit millions de morts, nous pénètre de joie, nous comble de paix et de douceur. Certainement il doit y avoir là des reliques de saints inconnus, sur lesquelles repose le silencieux Esprit...

Nous pensons à une église dont les murs seraient intérieurement revêtus de ces débris, ex-voto sublimes d'une maison de prière qu'on dédicrait à Notre-Dame de la Mort. Cette église devrait être souterraine et, les jours de fête, ceux qu'on nomme les vivants entendraient les carillons monter du fond de la terre...

18. — Quand on se prétend catholique, ai-je dit à un petit jeune homme, j'exige qu'on le soit comme je le suis moi-même, c'est-à-dire dans



l'obéissance absolue, — et dans le mépris absolu des blagues de l'occultisme ou de la magie qui me font horreur.

19. — Mort de Francis Magnard, le puissant lâcheur. La phalange macédonienne du *Figaro* fut dans sa main, et il est mort sans avoir RIEN fait pour la Justice. Il se glorifiait d'être le plus haut sceptique de son siècle.

Bonne sottise de journaliste : « Jusqu'au dernier jour, il a tenu à remplir ses devoirs... de rédacteur en chef. »

Le récit très-rapide de Moïse nous cache la *durée*, dans les premiers chapitres de la Genèse. On est habitué à l'idée que la Chute a suivi immédiatement la création de la Femme. Pourtant, nos premiers parents, avant leur désobéissance, étaient exempts de la mort. Il faudrait donc compter les neuf cent trente ans du Premier Homme, à partir de l'Expulsion, *le Temps n'ayant pu commencer qu'avec le Péché*. Le séjour d'Adam au Paradis terrestre appartiendrait, par conséquent, à l'Éternité et serait inexprimable en chiffres humains. Cela pourrait faire des milliers de siècles, d'après notre manière de concevoir.

21. — Nous avons reparlé de l'étonnante



multitude des amis qui nous ont abandonnés, à propos de l'un d'eux, dont le souvenir s'offrait à Jeanne et dont la conduite est horrible. — Rien n'est plus simple, ai-je répondu, *je suis l'ennemi, l'ennemi de tous, cujus manus contra omnes, et manus omnium contra eum : et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula*. Mes amis eux-mêmes sentent cela. Il faut être tellement avec moi pour être mon ami !

Immense difficulté de servir Dieu vraiment. Dieu veut tout, il exige tout et on ne peut pas lui échapper. — Nous sommes vendus à Dieu, me dit ma femme, nous sommes pris dans son filet, et nous savons que ce filet ne peut être rompu. Joie terrible qui commence par un cri de détresse !

24. — Semaine tellement affreuse que je renonce à écrire, quoi que ce soit.

29. — Une sorte d'occultiste, assoiffé de mon estime, a cru devoir m'informer de ses pratiques pieuses. J'apprends ainsi qu'il récite assidûment le *rosaire*. L'ignorance du personnage est si compacte que je le soupçonne de ne pas savoir le sens de ce mot. Il a dû le croire synonyme de *chapelet*, vocable jugé, probablement, trop peu noble.



— Les démons, me dit Jeanne, doivent *réciter le rosaire*. Ils tirent, en effet, toute leur force de la défiguration sacrilège des pratiques par lesquelles nous recevons la Vie, et ils doivent être d'une *exactitude* redoutable.

30. — A Périvier, qui m'avait fait espérer ma réintégration, plus ou moins prochaine, au *Figaro* :

« Mon cher monsieur Périvier, Je vous remercie de m'avoir répondu *vous-même*, avec bienveillance. Je suis peu habitué à de tels égards, vous le devinez. « Il n'est pas impossible », dites-vous. Soit ! Rappelez-vous donc que le jour où vous aurez besoin de quelqu'un pour régler son compte à l'affreux bonhomme (Zola), je suis à vous, éperdument. Ayant obtenu cette peau, je puis être sage (1).

» Votre dévoué, LÉON BLOY. »

(1) Au moment même où je corrige les épreuves de cette partie de mon Journal, Emile Zola vient d'être condamné, par arrêt de la cour d'assises, à un an de prison et trois mille francs d'amende. Telle est l'issue du procès immense, intenté à cette crapule par quelques héros, pour le ruiement et l'*universelle* puanteur d'une société en putréfaction.

L'année de prison lui sera légère, sans doute, et les trois mille francs ne le crèveront pas. « JE VEUX ÊTRE TRAITÉ COMME UN VOLEUR ET UN ASSASSIN !!! » criait-il à la première audience. Plût à Dieu que les juges eussent entendu cette clameur de sa conscience ! Il n'y a pas d'écrivain qui ait autant avili la langue française, il n'y a pas de sophiste qui ait acroupi la pensée française dans des lieux plus bas, et on n'imagine pas un semblant d'homme qui ait mieux gagné le dernier supplice.



Mon très-cher ami, Alphonse Soirat, l'unique éditeur du *Désespéré*, me raconte qu'après la mort cruelle de l'un de ses fils, arrivée au Pré Saint-Gervais, le 16 avril dernier, il alla, naturellement, trouver le curé de sa paroisse et supplia cet ecclésiastique d'avoir égard à son extrême pauvreté, en lui faisant à peu près l'aumône du plus humble de tous les services religieux.

— *Faites-le enterrer civilement !!!*

Telle fut la réponse de M. l'abbé Laval, curé desservant de Saint-Gervais, que je signale à l'admiration de ses supérieurs et de ses confrères.

Il est toujours au même poste, où il attend, avec la sérénité d'une admirable inconscience, les ouragans de calottes et les typhons de coups de souliers promis à un tel clergé.

« Le clergé saint fait le peuple vertueux, a dit un grand philosophe ; le clergé vertueux fait

L'auteur des *Rougon-Macquart* et des *Trois Villes* n'avait qu'un moyen de mettre le comble à son effroyable infatuation, c'était de fonctionner tout à coup en défenseur ou vengeur de l'innocence opprimée, d'apparaître ainsi, soudainement, inimaginablement, comme le dernier pilastre de la générosité nationale !!!!

Je ne sais si le capitaine Dreyfus pourra, un jour, être réhabilité de sa trahison prétendue ; mais, en supposant une telle victoire, comment pourrait-il jamais se réhabiliter et se dérotter de la chevalerie de M. Zola ?

(24 Février 1898.)



le peuple honnête ; le clergé honnête fait le peuple impie ». Je le demande à Mgr le Cardinal-Archevêque de Paris : M. le Curé Laval ne serait-il pas une bouture précieuse du clergé qui va venir, du *clergé impie* ?



## DÉCEMBRE

1<sup>er</sup>. — Un pauvre homme, qui a une grande pratique des idées banales, me sert l'argument éculé de la montre et de l'horloger, non pour établir l'existence d'un Ouvrier, mais pour dire que cet ouvrier a créé un objet *définitif*, sans autre but que de le créer tel, et que cela ne prouve rien. J'ai honte d'écrire ces choses de néant.

Mais voici ma réponse :

— Cette montre est si peu définitive que, dans quelques années, peut-être, les horlogers en vendront d'autres, d'un mécanisme infiniment plus simple et qui coûteront à peine un sou, lesquelles marqueront l'*Heure de Dieu*.

Il nous semble que la mort est le dépouillement suprême, parce que notre corps est une chose visible. Si on savait, ce dépouillement



apparaîtrait probablement aussi peu considérable que le balayage d'une faible couche de poussière sur un meuble précieux. De combien d'enveloppes notre âme n'aura-t-elle pas à se dépouiller encore ?

3. — A Henry de Groux :

« Je veux essayer de vous « dire quelque chose », mon très-cher ami. Je serais peu digne de votre amitié si je ne tentais pas un effort pour vous consoler. Vous vous trompez quand vous me dites que votre lettre est pitoyable, je la trouve très-belle, moi, et j'ai même inserit, dans mon journal, l'arrivée de cette lettre comme un événement. Il me serait difficile de vous dire combien je vous aime. Votre apparition dans ma vie terrible a été une des rares joies complètes que la pitié divine m'ait accordées. Je voudrais que vous en fussiez convaincu.

» Lorsque votre lettre m'a été remise, je venais de relire, dans *le Mercure*, mon article sur Hello et j'ai été saisi de voir que cet article, lu probablement par vous aussi, à la même heure, était comme une réponse anticipée. Vous avez dû sentir, dès la première page, qu'il avait été écrit *pour vous*.

» N'est-ce pas admirable que Dieu ait mis entre nous une telle affinité de pensées et de sentiments ? Tout ce qui vous afflige a été tellement enduré par moi, depuis tant d'années ! Vous vous croyez « privé d'intuition supérieure », alors que vous êtes précisé-



ment comblé de ce don, alors que vous êtes tout vibrant et sanglotant du voisinage de la Splendeur!

» Mon bien-aimé Henry, sans le savoir, vous touchez au mystère le plus profond, quand vous me parlez des « pauvres bêtes » et le « chagrin » dont vous vous plaignez, croyez-moi, n'est qu'un aspect de la Joie divine qui rôde autour de vous, pour vous dévorer. Nos âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ ne sont pas « maudites », mais condamnées à enfanter Dieu dans la douleur. Quand Dieu sera né, les torrents de joie tomberont sur nous et nous entendrons les chants des anges.

» Je retrouve en vous, avec quel attendrissement! les manières de sentir de cet homme extraordinaire que j'ai rencontré à la Salette, en 80, et que je nomme « l'Ami des Bêtes », dans mes *Histoires désobligeantes* qui vont vous être envoyées. C'était un être sublime. J'en ai eu d'étonnantes preuves et je ne erois pas l'avoir fait plus grand qu'il n'était. Par lui, j'ai compris combien il faut être l'ami de Dieu pour aimer à ce point les animaux, dont l'homme abuse et qui souffrent par sa faute.

» *Par sa faute*, voilà le mystère. Avant la Chute, l'homme devait se nourrir exclusivement d'herbes et de fruits. Et les animaux eux-mêmes, quoi que puissent dire les savants, n'avaient nul besoin d'autres aliments. Le texte de la Genèse est formel sur ces deux points. La Chute est venue disloquer cet ordre, et nous sommes toujours à la période de dislocation. Rien n'est à sa place.



» En punition de ce premier crime, dont la *plénitude* est un autre mystère absolument impénétrable, l'homme fut condamné à dévorer les animaux ; et ceux d'entre les animaux qui ressemblaient le plus à ce Chef coupable qui les entraînait dans sa disgrâce, ceux qu'on nomme, pour cette raison, des *bêtes de proie*, furent condamnés, du même coup, à manger les autres bêtes, à manger l'homme lui-même. Tel est l'*ordre humain* substitué à l'Ordre divin, c'est-à-dire le désordre épouvantable qui vous fait souffrir et que, seuls, peuvent entrevoir des individus tels que vous, espèce rare, je vous en réponde.

» Nul autre que Dieu ne pouvait rétablir tout cela, et c'est en ce sens que le roi David, inspiré directement, a écrit : « Tes jugements sont un grand abîme, Seigneur, tu sauveras les hommes et les *bêtes*. » Vous qui parlez amoureusement des humbles créatures qui réchauffèrent Jésus enfant, sachez que ce même Jésus, Fils de Dieu, était né tout exprès afin de mourir pour elles, en même temps que pour nous, et que c'est l'Esprit-Saint qui a dit cela. Mais n'oubliez pas que le *pauvre* Jésus ne pouvait sauver la création qu'« en espérance », comme l'affirme saint Paul ; que son Sacrifice n'est pas consommé ; qu'il est toujours cloué à sa Croix ; qu'il continue, depuis dix-neuf siècles, de souffrir avec ceux qui souffrent ; et que sa Rédemption ne peut être *accomplie* qu'à l'avènement de la Troisième Personne par laquelle tout doit être « restitué ».

» Quelque obscures que puissent vous paraître ces



pensées, vous y êtes préparé, sans doute. Plusieurs de nos entretiens et, surtout, la lecture du *Salut par les Juifs*, vous ont habitué à croire, du moins, qu'il peut y avoir là quelque chose de vraiment grand.

» Jésus dit dans l'Évangile : « Je suis la Vérité », et la vérité, mon cher Henry, c'est qu'il faut souffrir, puisque celui qui se nomme la Vérité, celui qui déclare ainsi son *Nom de Famille*, est précisément le Chef des souffrants et des suppliciés. Il faut souffrir comme il souffre, pour les autres et dans les autres, hommes ou bêtes, en se disant que les paroles de Dieu ne sont pas vaines, et qu'il est tout à fait certain que les plus humbles des opprimés seront à la fin vengés et à la fin consolés, quand viendra l'heure des rétributions infaillibles. Nous ne sommes à la torture que pour confesser la Gloire.

» Savez-vous que pour être un vrai chrétien, c'est-à-dire un *Saint*, il faut avoir un cœur tendre dans une carapace de bronze ? Saint Luc raconte, qu'au centre de la plus inexprimable douleur, le Christ eut pitié des brutes qui le crucifiaient et qu'il supplia son Père de leur pardonner. « Ils ne savent ce qu'ils font », lui cria-t-il. Songez, maintenant, que le boucher ou le charcutier immondes qui, non contents de massacrer de pauvres êtres, les défigurent ignoblement, ridiculement, après leur mort, continuent, — en une manière, — dans les plus insondables ténèbres, l'immolation du Sauveur, et qu'ils sont enveloppés dans Sa Prière. Ils en ont d'autant plus besoin qu'ils sont plus abjects, plus inconscients, plus calfeutrés



dans une ignorance effroyable de ce qu'ils font.

» Jésus est au centre de tout, il assume tout, il porte tout, il souffre tout. Il est impossible de frapper un être sans le frapper, d'humilier quelqu'un sans l'humilier, de maudire ou de tuer qui que ce soit sans le maudire ou le tuer lui-même. Le plus vil de tous les goujats est forcé d'emprunter le Visage du Christ pour recevoir un soufflet, de n'importe quelle main. Autrement, la claque ne pourrait jamais l'atteindre et resterait suspendue, dans l'intervalle des planètes, pendant les siècles des siècles, jusqu'à ce qu'elle eût rencontré la Face qui pardonne...

» Le chagrin et l'indignation, parfaitement nobles, qui vous retournent le cœur, au spectacle des canailleries dégoûtantes dont vous me parlez, vous deviendraient un équilibre, si, vous souvenant habituellement des réalités profondes, vous pensiez à l'immensité de ce Pardon. Les gens qui tuent ou qui font souffrir, ceux qui dégradent ou qui déshonorent, en quelque manière que ce soit, l'œuvre divine et qui, par conséquent, ne peuvent pas savoir ce qu'ils font, sont eux-mêmes dans une si horrible misère, qu'il a fallu que Jésus mourant les insérât dans le testament de sa Passion, pour qu'ils obtinssent miséricorde.

» Relevez donc votre âme par la contemplation des choses *qui ne se voient pas*. Soyez un homme de prière et vous serez un homme de paix, un homme vivant dans la paix. Dites-vous bien, je vous en supplie, que tout n'est qu'apparence, que tout n'est que *symbole*, même la douleur la plus déchirante. Nous



sommes des dormants qui erient dans leur sommeil. Nous ne pouvons jamais savoir si telle chose qui nous afflige n'est pas le principe secret de notre joie ultérieure. Nous voyons actuellement, dit saint Paul, *per speculum in ænigmate*, à la lettre : « en énigme par le moyen d'un miroir », et nous ne pouvons pas voir autrement, avant la venue de Celui qui est tout en feu et qui doit nous enseigner toutes choses. Jusque-là nous n'avons que l'obéissance, l'amoureuse obéissance qui nous restitue, *sur la terre*, le paradis perdu par la désobéissance.

» Vous le voyez, mon très-cher Henry, j'essaie de vous dire « quelque chose », ainsi que vous me l'avez demandé, sans trop savoir si j'y parviens. Mais je fais ce que je peux, en vérité, tout ce que je peux, car je suis moi-même un homme souffrant et pauvre. Je me tiens pour *honoré*, — acceptez cela simplement, comme je vous le donne, — je me tiens pour honoré et favorisé fort au delà de mes mérites, d'avoir été choisi pour opérer quelque bien dans une âme telle que la vôtre. Il n'y a rien de plus haut qu'une âme. En ce sens, je suis votre serviteur avant d'être votre ami, et le don que vous me faites de votre affection est une aumône dont vous ignorez le prix.

» Je savais bien ce que la paternité ferait en vous. Avant d'être père moi-même, je comprenais mal l'Oraison dominicale. *Pater noster*... Quand ma petite fille me parle, il me semble que *mon règne arrive*... Vous sentirez cela.

» Notre vie est toujours douloureuse, impossible



même, et ressemble à un miracle continu. Nous n'y comprenons rien, et personne n'y comprendrait rien. Il a fallu passer par des angoisses infinies. Mais nous nous tenons dans la main de Dieu, dans le creux de Sa Main, et il nous garde.

» Votre LÉON BLOY.

» P.-S.— Pas de nouvelles de Tailhade. Qu'importe ce fantôme ? Il peut vous être utile d'apprendre que de Gourmont et la vieille personne que vous savez, ont fait les plus grands efforts auprès de Vallette pour qu'il ne publiât plus rien de moi. Je ne me souviens pourtant pas de les avoir offensés. Comme ils sentent le besoin de se venger de la *Langue de Dieu* ! »

4. — Apparition des *Histoires désobligeantes*, enfin ! Il y a bien six mois que j'ai livré le manuscrit. Ce nouveau rayon de ma gloire éclaire un homme sans le sou.

Emprunté trente francs à un père capucin qui me parle de Zola et de son livre ignoble sur Lourdes. On ne touche pas impunément à Marie. Il y a des exemples de profanateurs du Corps du Christ qui sont devenus des saints. Jésus souffre tout, pardonne tout. Celui qui lui a percé le Cœur est sur les autels. Mais il ne veut pas qu'on touche à sa Mère, ni à sa Croix, ni à son Vicaire, ni aux Reliques de ses Saints, et la situa-



tion de Zola est certainement épouvantable (1).

Exécuté, chez Dentu, cette fameuse corvée du « service de presse » qui consiste, pour moi, à faire envoyer mes livres à mes créanciers, pour économiser mes propres exemplaires. Je ne m'épuise pas, d'ailleurs, en dédicaces. Banalité surprenante.

6. — Tæite et Néron. Le rôle de ce dernier semble exceptionnel. Il existe une prophétie sibylline mentionnée par Laetauce: *Matricidam profugum a finibus esse venturum*, etc., qui fut appliquée à Néron, dont le lieu de sépulture est ignoré. On croyait, parmi les chrétiens d'alors, que ce personnage avait été caché, tenu en réserve pour reparaître à la fin, devant être le précurseur de l'Antechrist. Les bafouillages du gros Ernest sur cette matière sont à déguster du néant.

(1) Voir plus haut, page 92. — Quand ce livre paraîtra, Emile Zola vivra-t-il encore ? Il faudrait un peu plus que de l'audace pour le présumer. Le pontife du Naturalisme, immolé, déchiqueté et traîné dans les excréments, sous un prétexte quelconque, par la belle jeunesse qu'il engendra, n'est-ce pas le rêve le plus plausible et le plus consolant ?

La déconfiture de l'abominable goujat aura été, du moins, l'occasion de vérifier, une fois de plus, l'abjection merveilleuse de toute la presse, à plat ventre, hier, devant le tirage à cent cinquante mille du romancier, et jetant, aujourd'hui, des torrents d'ordures à la face du condamné.

(24 Février 1893.)



Il est étrange, après tout, que la plénière abomination des persécuteurs ait été mise sur cette seule tête, quand on songe à tant d'autres bourreaux de l'Église naissante qui ne furent pas moins atroces. Il est vrai que Néron fit mettre à mort saint Pierre et saint Paul et que, dans un sens, le supplice de ces deux Apôtres continue toujours.

7. — *Redit angor, redeunt cruciatus.*

8. — Je ne sais pourquoi Néron me réconforte. Je pense au développement qu'un écrivain de génie pourrait donner à l'idée banale que voici : Le trône était un refuge pour les criminels d'exception qui, ayant armé contre eux toutes les lois, se précipitaient à la pourpre, en vue de leur échapper.

9. — A Henry de Groux :

« Mon cher Henry,... Votre lettre manquait de simplicité. *Vous vous regardiez vous-même*, avec beaucoup d'attention; vous faisiez, — ô de Groux, — vous faisiez de la *psychologie*, et, par conséquent, c'était mauvais, pour ne rien dire de plus.

» Pour l'amour de Dieu, cher ami, laissez les analyses aux chameaux puants dont c'est le métier, et mettez-vous à genoux, simplement, pour entendre



chanter votre cœur. Vous êtes si bien dans cette posture !

» Quelle rage aviez-vous de me contredire ? J'ai écrit, publié, une fois de plus, qu'Henry de Groux est un grand artiste, « le plus grand » peut-être. Eh bien ! après ? S'il me plaît, à moi, de parler ainsi de vous, m'en contesterez-vous le droit ? Et si je ne vois pas le moyen de parler autrement, faudra-t-il que je renonce à l'usage de la parole ou de l'écriture ?

» Ah ça, est-ce que le séjour en province vous détériore au point de croire qu'on *devient* un grand artiste, et que ce titre ne peut être valablement *dé-*cerné qu'aux individus qui ont produit des œuvres d'un certain confort ou de dimensions prévues ?

» Celui qui n'est pas le plus grand artiste du monde avant d'avoir tracé une ligne, ne le deviendra jamais. On ne devient rien, pas même un imbécile, pas même un pore. On *naît* grand artiste comme on naît saint, comme on naît n'importe quoi, et l'éducation n'est qu'un *discernement*. Rien de plus. Il n'est pas permis à César de têter comme les autres hommes.

» Mais j'espère que vous êtes remis déjà de cette attaque de lieux communs et que vous me croirez désormais.

» Je suis heureux du bon effet sur vous de mon nouveau livre, lequel, vraisemblablement, sera étouffé comme les autres, mieux que les autres, s'il leur est jugé supérieur, n'en doutons pas. J'en arrive, d'ailleurs, à ne plus même souffrir de cette injustice. Je trouve tout simple que Bourget, par exemple, soit



vêtu de gloire et ruisselant d'or, — cependant que je suis regardé comme une érapule.

» L'exemple de Remy de Gourmont ne prouve-t-il pas que nul, parmi les gens qui écrivent, ne doit m'épouser ? Qui donc, mieux que celui-là, savait combien est fausse ma légende ? Qui, mieux que lui, pouvait savoir combien il est vrai que je suis un artiste, et avec quelle iniquité mervilleuse je fus toujours privé de mon salaire, opprimé par la multitude des lâches ou des imbéciles, jusqu'à en mourir ?

» Noblement, il a grossi de son unité le nombre de ces derniers. Mais qu'il prenne garde. *Je dis les mots que je veux*, quand je veux, au moment calculé par moi, et c'est un jeu où je passe pour avoir gagné mes contemporains. Il serait humain de le lui rappeler.

» Et je ferme ici ma lettre. Nous sommes extrêmement malheureux. Hier, je n'aurais pu vous écrire, faute de trois sous. La détresse est infernale et recommence tous les jours. On meurt lentement de misère, en attendant l'heure où on ne pourra même plus mourir, puisque ce serait encore une manière d'être.

» Cela, c'est le point de vue simplement humain, celui que nous méprisons. L'autre, c'est d'attendre et de croire, quand même fussions-nous à l'agonie. Nous faisons ce que nous pouvons. Mais chaque instant doit être arraché au désespoir.

» Votre LÉON BLOY. »

La Nécessité et la Liberté sont identiques — en Dieu. La Nécessité de Dieu, c'est sa Gloire.



10. — L'historien d'Hello a demandé au *Mercur*e et réglé d'avance trois exemplaires de ma brochure : *Ici on assassine les grands hommes*, « bien que, dit-il, piteusement, j'aie déjà payé assez cher, étant la victime de Léon Bloy ». Il serait amusant que ces exemplaires fussent destinés à des journalistes de Lyon qui auraient entrepris mon carnage.

Loi. Quand il ne reste plus que vingt sous dans une maison, c'est presque toujours une pièce du Pape. Occasion, pour les pauvres diables, de maudire le Vicaire de Jésus-Christ.

11. — Ce matin, à la messe, j'ai eu, un instant, l'idée d'offrir ma pièce du Pape au chaisier, pour voir s'il la refuserait. La crainte de désoler quelque dévôte riche, à laquelle il l'aurait immédiatement faulfilée, m'a retenu.

— Il n'y a rien à faire avec vous, m'a dit une dame, vous marchez dans l'Absolu.

— *Dans quoi* voulez-vous donc que je marche ? ai-je répondu.

12. — Réveillé, au milieu de la nuit, par le carillon des Basiliques du Ciel...

14. — On cherche le moyen de ne pas mourir.

15. — Saint Matthieu, chap. VIII, v. 16 et 17.



Jésus guérissait toutes les maladies. De quelle manière ? *En les prenant sur Lui*, mystérieusement et invisiblement ; de façon à devenir, en vérité, le *lépreux* annoncé par Isaïe, l'infirmes absolu, *in quo omnia constant*.

Le mal physique n'étant qu'une suite du Péché, Jésus commença toujours par remettre ses péchés au malade qu'on lui présente, et il prend ce fardeau sur lui. Le malade, alors, est subitement guéri. Mais son mal n'est que déplacé. Il est maintenant sur la Personne du Christ, avec les péchés que Celui-ci vient d'assumer.

C'est effrayant de se dire qu'il en est toujours ainsi et que l'Évangile continue...

J'imagine de transformer en prières, à mon usage, le récit évangélique de quelques miracles :

Saint Matthieu, chap. ix.

« Domine, tange oculos meos, et secundum fidem meam fiat mihi, et aperiantur oculi mei. »

Saint Marc, chap. vii.

« Domine, apprehende me de turba seorsum : mitte digitos tuos in aurículas meas ; et exspuens, tange linguam meam ; et suspiciens in cœlum, et ingemens, dic mihi : Ephpheta, quod est, adaperire. Et statim



aperiantur aures meæ, et solvatur vinculum linguæ meæ, et recte loquar. »

Saint Luc, ehap. v.

« Domine, ego sum jacens paralyticus. Dimitte peccata mea, ut surgens et ambulans coram omnibus, et tollens grabatum meum, vadam in domum meam, magnificans Deum. »

Saint Jean, chap. xi.

« Domine Jesu, ego sum amicus tuus, et dormio de dormitione mortis. O Jesu, Resurrectio et Vita, mortuus sum et facteo. Bone Jesu, veni ad monumentum meum, et vide, et infreme spiritu, et turba teipsum, et lacrymare. Nonne poteris tu, qui aperuisti oculos cæci nati, facere ut amicus tuus non moreretur ? Dic ut tollant lapidem, et voce magna clamans, jube me venire foras. »

18. — L'Évangile ! Quel délice pour moi que cette lecture, même dans l'angoisse la plus poignante ! Combien de fois n'ai-je pas senti et exprimé que la plus dure partie de ma pénitence était de ne pouvoir donner à cette étude mes journées entières ! Dieu sait ce qu'il fait et il est seul à le savoir.

Le Paradis terrestre était nécessairement toute la terre. Autrement la terre n'aurait pu être maudite, puisqu'en supposant le Jardin de Volupté un lieu déterminé, *tout*, au delà des limites de ce



lieu, eût été ce que nous voyons, et, par conséquent, n'aurait pas eu besoin de malédiction.

Adam, avant sa chute, était dans un état inimaginable, analogue, semble-t-il, à celui de Notre-Seigneur dans son Humanité glorieuse, après la Résurrection : luminosité, agilité, subtilité, ubiquité, etc., la matière ne pouvant lui faire obstacle.

Adam, avant sa chute, était comme un charbon à l'état d'ineandescence. Brusquement éteint, il a perdu sa lumière et sa chaleur, et il est devenu froid et noir.

25. — A mon mariage, il y avait autour de notre table dix amis absolument *sûrs*. Tous nous ont lâchés odieusement, à l'exception d'un seul qui est sur le point de disparaître. Et combien d'autres encore qui n'étaient pas à ce repas de mariage ! Qui pense à venir voir un homme malheureux ? J'ai toujours été, d'ailleurs, celui avec qui personne ne se gêne. Ceux mêmes qui disent m'aimer, et qui me le prouvent jusqu'à un certain point, ont-ils jamais été tentés de se déranger ?

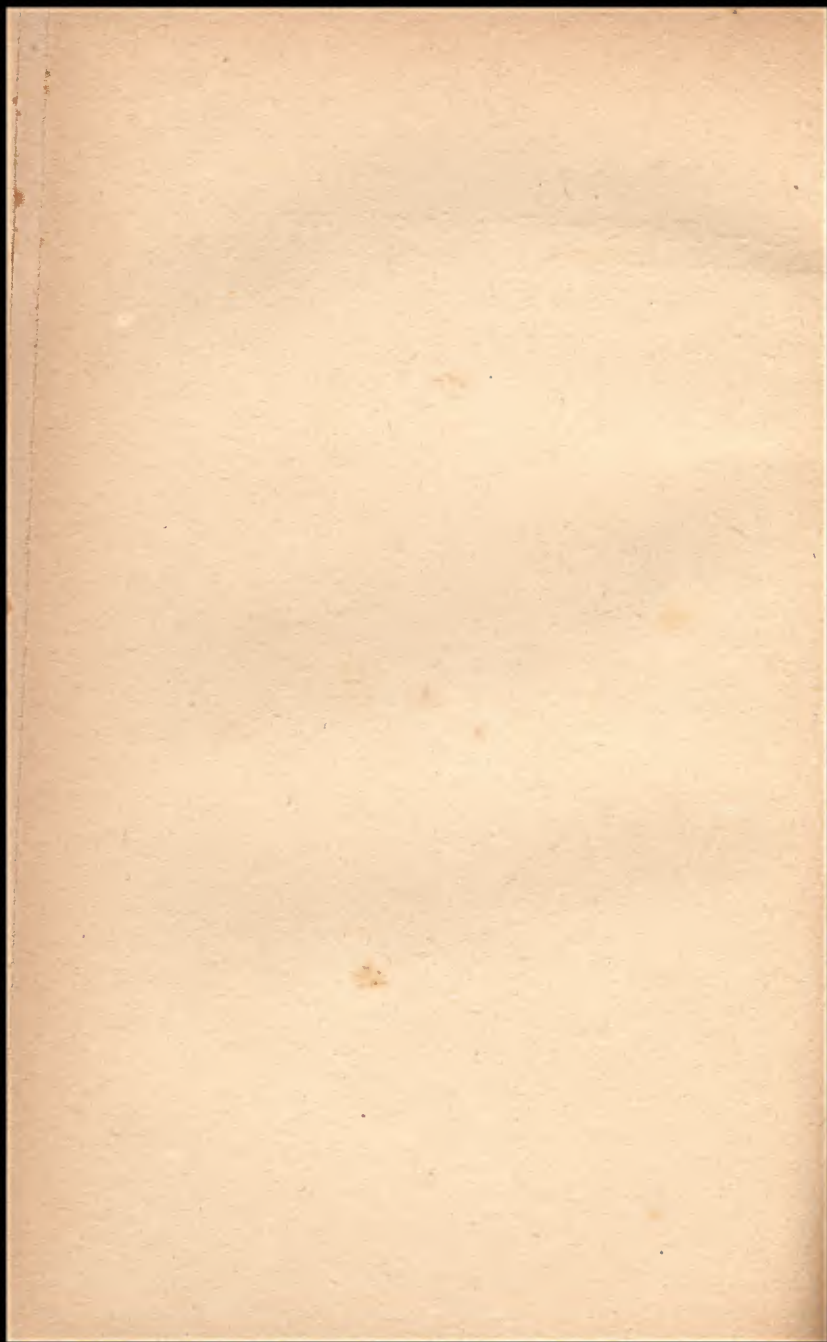
29. — C'est quelque chose d'apercevoir l'ombre de la Main de Dieu.



---

31. — Fin mélancolique de cette année si importante pour nous, si chargée de peines, si remplie de suggestions divines et marquée, pour nous, de si grands progrès.





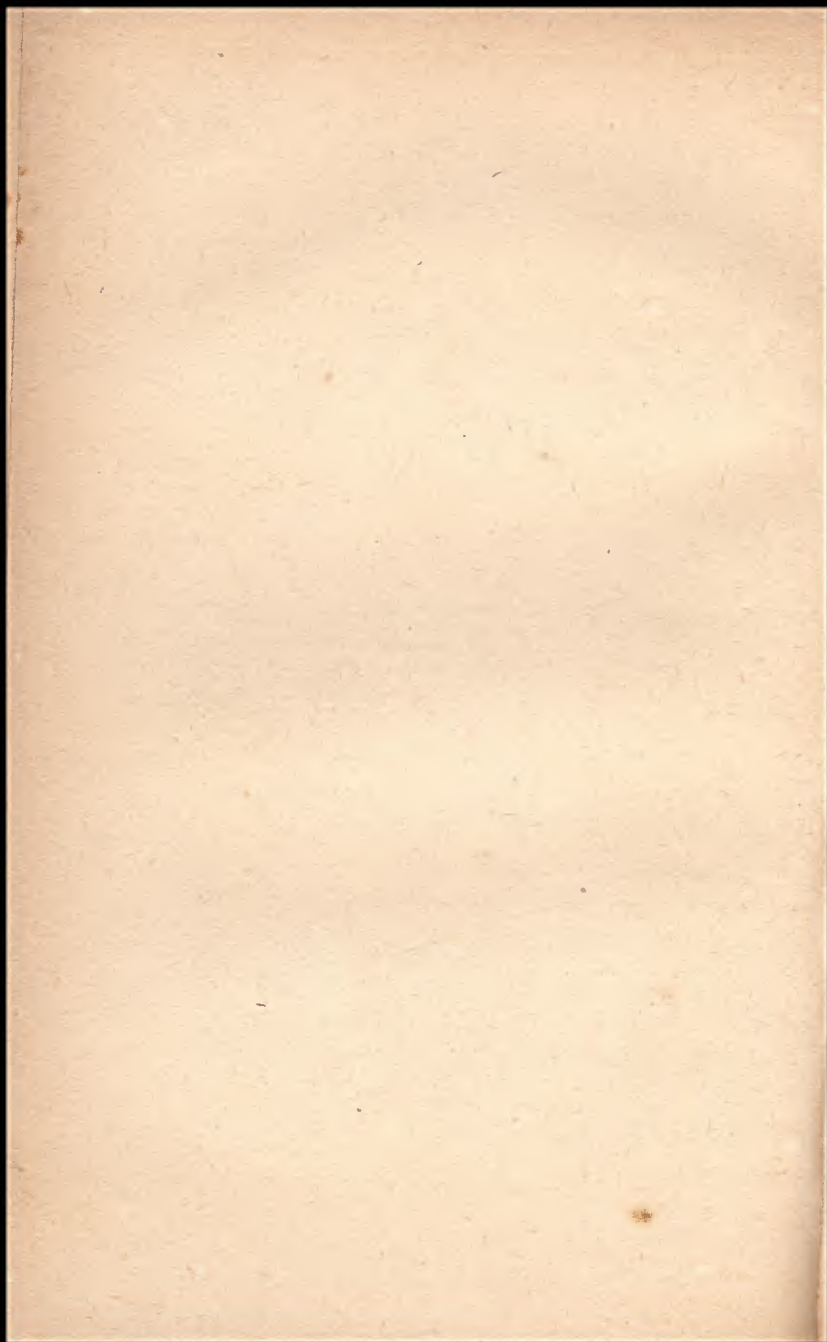
1895

«.....Terram tenebrosam et oper-  
tam mortis caligine :

«Terram miseriæ et tenebrarum,  
ubi umbra mortis, et nullus ordo,  
sed sempiternus horror inhabitat. »

(Job, x, 21, 22.)





## JANVIER

1<sup>er</sup>. — Mes livres à dédicaces nombreuses, tels que *Sueur de Sang* et les *Histoires désobligeantes*, pourraient presque être consultés comme des répertoires de mes lâcheurs.

Sur un exemplaire de *Léon Bloy devant les Cochons* : « Le plus délicat de ces pourceaux ne serait-il pas Laurent Tailhade lui-même, pour qui j'ai sacrifié six mille francs de rente, lorsque toute la presse l'arrosait d'outrages et qui, résolument, cessa de me voir, aussitôt après la publication de cette brochure ? »

On parlait des Juifs. — Il n'y a que deux peuples aimés de Dieu, ai-je dit, le peuple Juif et le peuple Gaulois, le Lion et le Coq. *Le Juif, le Lion de Juda, redeviendra pasteur et pleurera quand le Coq aura chanté.*



5. — Assurément, je serai heureux, je serai même un *bienheureux*, le jour où j'aurai, définitivement, résolument, échangé tout *plaisir* contre la JOIE.

6. — Ce matin, fête des Trois Rois, à 11 h. 1/2; il reste *un sou* dans la maison. Froid atroce. Impossibilité de se réchauffer.

7. — Etude sédative des *Proverbes* de Salomon. Toutes ces Sentences ou Paraboles, dont une exégèse transcendante réaliserait l'Unité, m'apparaissent comme un poème *ininterrompu*, comme la Robe sans couture.

Quel miracle de pouvoir goûter ainsi la Parole Sainte, au milieu des menaces qui nous environnent, plus que suffisantes, croirait-on, pour déterminer le désespoir!

8. — En général, je suis surtout exposé à me dégoûter de mes propres efforts, tant je suis sûr que Dieu lui-même fait tout en moi. Cette remarque s'applique surtout à mes recherches herméneutiques.

Mon insuccès, depuis quelque temps, est quelque chose de confondant. Tout ce que j'entreprends avorte.

Ce matin, à l'église, idée singulière venue, je



ne sais d'où : « Tu cherches de l'argent, pauvre homme. Rien n'est plus simple. Va trouver tel ou tel riche et parle avec autorité : — Il me faut cela, diras-tu, et cela te sera donné. Il ne s'agit plus d'implorer, exige. *Tout n'est-il pas à toi ?* »

9. — Les *Proverbes* ! Certains versets passent devant moi comme des éclairs.

15. — Course chez Dentu. Je demande pourquoi on édite mes livres, si on ne fait rien pour les vendre. Pas une ligne de réclame n'a mentionné l'apparition des *Histoires désobligeantes*, dont mes clients habituels ignorent l'existence et qu'on ne découvre à l'étalage d'aucun libraire.

16. — A Louis Montchal, dédicataire du *Désespéré* :

« Mon cher Louis, Je profite, en toute hâte, de quelques sous qui m'arrivent pour te renvoyer ton manuscrit, dont je n'ai pu rien faire et que j'ai gardé beaucoup trop longtemps, je l'avoue.

» Il est tout à fait incontestable que j'ai *paru* t'oublier. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que je suis très-malheureux et que la souffrance me fait silencieux ? Depuis dix ans, le dédicataire du *Désespéré* doit connaître son Léon Bloy.

» Tes lettres et celles de Mme X... m'ont assez appris, m'ont assez montré votre enfer. C'est une chose vrai-



ment plus mystérieuse que vous ne paraissez le croire, l'un et l'autre, que la persistance et la durée de notre mauvaise fortune. Depuis 85, nous n'échangeons que des lamentations ou des confidences douloureuses, à moins que, lassés de nous affliger réciproquement, nous ne gardions un morne silence.

» Rien ne nous a réussi de ce que nous avons entrepris pour surmonter la misère. Elle s'est, au contraire, aggravée, hélas!

» Plût à Dieu, cependant, chers amis, que vous fussiez aussi peu abattus que moi ! Plus je souffre et moins je me désespère. Aucune avanie ne me jette par terre, aucun écueil ne me fait sombrer, aucun marteau ne m'écrase. Je suis indénolissable.

» Combien de fois ne vous ai-je pas écrit que j'espérais tout, que j'attendais tout, fût-ce au fond du gouffre, du plus bas et du plus horrible gouffre ! Je vous l'aurais écrit plus souvent, si j'avais toujours eu les 25 centimes d'un timbre postal, car je n'ai, en vérité, aucune autre chose à dire.

» Ma très-profonde et très-inébranlable conviction, c'est que je suis *réserve* pour être le témoin de Dieu, l'ami très-sûr du Dieu des pauvres et des opprimés, lorsque l'heure sera venue, et que rien ne prévaudra contre cet appel. J'ai l'incomparable et miraculeux honneur d'être nécessaire à Celui qui n'a besoin de personne, et j'ai été *salé* de douceur pour un long voyage.

» La littérature, pour laquelle je ne vis pas et qui n'est pas mon objet, m'apparaît, depuis longtemps,



comme un instrument quelconque de mon supplice, en attendant que vienne mon jour. Mais la forme spéciale, l'aspect voulu, l'espèce essentielle de ma tribulation, c'est la Misère.

» Tu ne sais pas, Louis, et tu ne peux pas deviner combien cette misère a été parfaite. Comment aurais-je pu te la faire comprendre, puisque tu n'as jamais su pénétrer dans l'Absolu qui est ma demeure ? Assurément tu es celui de tous les hommes que j'ai le plus aimé. Je n'en ai pas vu d'autre à qui dédier l'effroyable poème de désolation et d'amour qui se nomme *le Désespéré*. Mais pourquoi faut-il que je n'aie jamais pu tirer ton âme dans ma lumière, et qu'il y ait entre nous de tels abîmes ?

» C'est effrayant, mon cher Louis, de penser que nous n'avons rien à nous dire. « Tu as toujours raison », m'écrivais-tu, il y a quelques jours à peine. Sous cette forme ou une autre, voilà tout à l'heure dix ans que tu m'approuves avec la même énergie, sans avoir, une seule fois, essayé de t'enquérir de mon principe et de mon Dieu. N'est-ce pas incompréhensible et désolant ?

» J'avais du pain pour toi et tu n'en as pas voulu. Tu n'as même pas paru t'en apercevoir. J'étais tellement désigné pour t'entraîner dans l'orbe immense de la Contemplation, de la Joie supérieure ! Qui sait même si les tourments affreux qui nous sont venus des hommes et des choses n'eussent pas été rendus impossibles ? Car je sais, d'une science certaine, que tout ce qu'on *demande* vraiment finit par être obtenu et



que la paix est le patrimoine des hommes de bonne volonté.

» Pour parler net, il y a plusieurs années que tu devrais être catholique avec moi. M'ayant rencontré, ayant trouvé l'homme de certitude et d'équilibre que, tant de fois, tu déclaras être « l'unique », tu n'avais absolument qu'à le suivre, en te configurant à lui. Il fallait renoncer généreusement à tes préjugés d'amour ou de haine, ne rien garder pour toi, donner tout ton cœur, te faire semblable à un enfant et devenir mon disciple. Nous aurions infiniment moins souffert, l'un et l'autre, et j'aurais donné un but précis à ta merveilleuse activité qui n'en a pas, qui n'en a jamais eu, tu le reconnais toi-même.

» Dans une de tes lettres antérieures, tu me parlais de ton dessein d'écrire un livre sur Genève. Je n'ai pas eu le courage de répondre à cette lettre qui m'affligea profondément. Le livre sur Genève ne doit et ne peut être fait que *par moi*, et tu n'ignores pas que c'est un de mes projets les plus chers. Ce projet serait déjà exécuté, si je n'étais pas un indigent.

» Rappelle-toi ce que je t'ai écrit tant de fois... Documenté comme je puis l'être, je voudrais que ce livre fût le plus terrible du monde. Mais je prendrais la chose d'infiniment haut, comme il convient de la prendre.

» Genève est autre pour moi que pour toi. Ce n'est pas une ville où on m'a personnellement offensé. Ce n'est pas non plus une ville où foisonnent exclusivement les hypoerites, qui pullulent non moins ailleurs,



en Angleterre, par exemple, ou en Allemagne, pour ne rien dire de la France. Ce sont là tes points de vue.

» Pour moi, Genève est la ville basse du monde, la Cité infâme parmi les infâmes. *Dico vobis, quia Sodomis in die illa remissius erit, quam illi civitati.* C'est le foyer de la cafarde et de l'égoïsme fangeux du monde moderne, depuis trois cents ans, et c'est là ce que je veux montrer.

» Tel est le point de vue de l'Eglise. Il faut être catholique pour une telle besogne, il le faut absolument. Mais il est indispensable que ce soit fait d'une manière *définitive*. Pour cela ma plume est nécessaire et non pas la tienne, et tu serais criminel de me déflorer un pareil sujet.

» Voilà, mon cher Louis, ce que j'avais à te dire sur ce point. Tu aurais cessé d'être le « frère d'élection », si ces remarques ou réprimandes te révoltaient.

» Me croiras-tu, mon ami, si je te dis que je souffrirais volontiers pour que tu partageasses ma foi et mon espérance ? pour que tu priasses avec moi ? Mon espérance, hélas ! je suis sans aucun moyen, non seulement de te la faire épouser, mais de te la faire comprendre, puisque je serais forcé de parler un langage surnaturel à un homme qui n'a ou ne veut avoir que des vues simplement humaines.

» Elle est sublime, pourtant, ma chère espérance, et sa plus grande beauté, c'est d'être invincible. A la grâce de Dieu donc, mon très-cher Louis.

» LÉON BLOY. »



17. — J'empêche un malheureux de se tuer ce soir. Je l'intéresse à la vie, en lui offrant le spectacle de mon déménagement qui aura lieu demain.

18. — Déménagement noir et installation au fond de l'impasse Cœur de Vey, à Montrouge, dans un pavillon sinistre, épouvantable. Le malheureux d'hier est venu nous aider. Quelle présence que celle de ce condamné à mort par lui-même, vacillant déjà, mais si faiblement, du côté de la vie et de la lumière !

. . . . .

26. — Réveillé, à 4 heures environ, par les cris terribles de Jeanne; je me précipite pour assister au dernier soupir de notre fils André. Moment effroyable. Nouvel épisode à mon effroyable vie (1)!...

27. — « ... Jamais mère et enfant, jamais

(1) Les incidents qui précédèrent cette mort et les circonstances horribles qui l'accompagnèrent et la suivirent, ont été racontés dans *la Femme pauvre*. On ne recommence pas un tel effort. C'est assez et trop d'une fois. Done, silence.

Je tiens seulement à désigner par son nom le médecin des morts, — resté anonyme dans ce véridique roman, — crétin verruqueux et molestateur, dont le goujatisme sans pareil aggrava si diaboliquement notre chagrin. Ce docteur à gifles se nomme Lecoq et continue, paraît-il, ses farces à Montrouge, sans que rien puisse expliquer la miraculeuse patience de toute une population qui ne l'a pas encore assommé et traîné dans les ordures.



époux ne se retrouvèrent avec une extase d'amour comparable à celle du corps et de l'âme du juste se réunissant. » (Père Faber., *Aspects de la mort.*)

28. — Enterrement... *Me autem propter innocentiam suscepisti : Et confirmasti me in conspectu tuo in aeternum. ... Fac nos, Domine, in Paradiso cum beatis parvulis perenniter sociari.*

— Tout ce que j'avais de plus précieux, je l'ai offert pour vous, ai-je dit au désespéré qui voulait se tuer, quelques jours auparavant. Voici, mon Dieu, ce petit corps déplorable. Je vous l'offre pour que ce malheureux homme vous connaisse. Je vous l'offre d'un cœur brisé, et je ne peux rien faire de plus, en vérité !

30. — Puanteur horrible de notre maison. Nous en sommes à nous demander si ce tabernacle de douleur et de misère, qui paraît avoir déjà tué l'un de nos deux enfants, n'est pas maudiqué, de toutes manières, par la présence de quelque *religieuse* affreuse...



## FÉVRIER

3. — Exégèse des Lieux Communs. — « L'occasion fait le larron. » Le Larron se nomme Dismas, et l'Occasion, c'est Jésus mourant. *A solis ortu usque ad occasum*. « L'intérêt de la vie », autre lieu commun. Qu'est-ce que cela ? C'est la Présence de Jésus. *Interest vita*. Dans l'Evangile de saint Jean, Jésus déclare que c'est lui-même qui est la Vie.

4. — Parcouru avec dégoût les journaux du matin, relatant le triomphe de Rochefort, qui vient de rentrer à Paris, aux acclamations d'une sale multitude. Paul Adam lui-même applaudit à la victoire du vieux chienlit. Honte des hontes et pressentiment de la fin des fins.

Au prince Alexandre Ourousof, à Moscou :



« Cher ami, Voici ma nouvelle adresse... J'ai dû quitter, le mois dernier, un appartement convenable pour m'installer dans un tout petit pavillon glacé et insalubre, habitable seulement en été. Ce déménagement a coûté la vie au plus jeune de mes deux enfants, frappé à mort dès le premier jour. L'effroyable humidité du lieu a immédiatement saisi ce pauvre être déjà souffrant, que nous n'avons pu réchauffer, sans doute, comme il l'aurait fallu, et, une semaine plus tard, le 26 janvier, il expirait dans nos bras, à 4 heures du matin. Je pense, mon ami, que le simple énoncé de cet événement doit me dispenser de phrases et de commentaires.

» C'est un noir chapitre de plus à ma vie noire, et la douleur d'un homme tel que moi doit être pudique. J'ai pu trouver l'argent des funérailles. De quoi me plaindrais-je ?

» Les « Coehons », ne pouvant m'exterminer, ont réussi, du moins, à tuer mon petit garçon. Grande joie pour eux, s'ils l'apprennent. Mais ils ne savent pas *qui je suis*, ni ce que je suis, les sales démons ! et que les comptes seront réglés exactement, un certain jour.

» Votre LÉON BLOY. »

6. — Dans la rue. Des goujats s'amuse à flamber des rats dans une cage de fer suspendue au-dessus d'une porte. Ce spectacle désespère Jeanne qui me presse d'intervenir. Ne comprenant pas d'abord, puis hypnotisé, je m'élançe



enfin au milieu de l'ignoble groupe que je dissipe en un clin d'œil. Cette vision nous a remplis de l'horreur la plus douloureuse. La terre est épouvantable...

*Ecclésiaste.* — Frappé de l'expression *sub sole*, particulière à ce livre et qu'on y rencontre, mystérieusement, vingt-neuf fois, je m'avise de l'interpréter par *sub imagine SOLIS*, et cela me donne une sorte de clef pour pénétrer dans le vestibule de la maison close du Roi de Gloire.

10. — L'homme que j'ai sauvé du suicide, le mois dernier, — condamné, cette fois, par Dieu, — tombe chez nous, agonisant et dénué, pour s'y regarder mourir. L'installation de ce moribond complète la physionomie démoniaque de notre demeure. Les larves grouillent et les ténèbres ont l'air d'aboyer. Froid atroce, toujours.

13. — Continuation de cette hospitalité. On a obtenu du moribond, homme ignorant et nourri, cinquante ans, d'idées banales, qu'il se confessât hier. Ce soir, il a parlé encore de suicide. Ecrasé de fatigue et forcé de le laisser seul, je me dis que je le trouverai peut-être mort dans son lit, à deux pas de nous, demain matin.



15. — Notre hôte a disparu. Une de ses parentes est venue le chercher. Il ne mourra donc pas chez nous. Mais voici que ce cauchemar est remplacé immédiatement par un autre plus terrible. Notre petite fille bien-aimée, notre Véro-nique, à son tour, est en danger, dans cette mai-son où se promènent les habitants des sépulcres et que nous n'avons pas le moyen de fuir.

17. — En veillant la petite malade, essayé de lire O' Meara, adaptant au récit des persécu-tions odieuses dont Napoléon fut victime la parfaite angoisse de mon propre cœur.

Etonnante médiocrité intellectuelle de Na-poléon. Ce grand homme est le père de tous les lieux communs du XIX<sup>e</sup> siècle et plus ils sont abjects, plus leur extraction est sensible.

18. — Notre suicidé est mort, hier soir, dans les bras d'un concierge. Sa dernière parole : — « Merci, monsieur, cette fois, ça y est ! »

Cet homme, dont le souvenir sera plus que sombre, et qui n'était pas même notre ami, est entré dans le Passé, comme si un gouffre l'eût avalé. Je pourrais croire qu'il est mort depuis vingt siècles, tellement la durée est une illu-sion.



Notre maison n'est pas seulement puante, noire et glacée, on y reçoit, en outre, des impressions telles qu'on la pourrait croire *visitée*. — Attendons-nous à tout ! me dit ma femme. Moi-même, je me détraque, et j'ai l'âme crispée lorsque la nuit tombe.

Nul secours à espérer. Notre médecin refuse d'attester l'évidente insalubrité du lieu ; l'administration municipale ne veut pas intervenir ; un avocat consulté me décourage et l'immonde propriétaire se tape le ventre. — *Torrentem pertransivil anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.*

23. — La plus ruineuse des folies, décidément, c'est de n'être pas un maquereau ou un imbécile.

24. — Toujours cette puanteur horrible, ce fromage de charogne. Cela me rappelle les affres de mes hebdomadaires visites au *Gil Blas*.

Nous sommes indécemment seuls. Trouverai-je jamais l'Ami inconnu que j'ai tant cherché ?



## MARS

1<sup>er</sup>. — Une femme de ménage, admirablement salope, me fait appeler devant le juge de paix du XIV<sup>e</sup> arrondissement, vieux républicain imbécile, comme la plupart des juges de paix.

Autant que je puis voir, toute la fonction de ces magistrats est résumée dans le mot si bête et si lâche de *conciliation*. Une domestique voleuse réclame ce qui ne lui est pas dû, et le juge mécanique, sans aucun souci d'approfondir quoi que ce soit, sans nul égard pour les plus légitimes présomptions morales, s'applique invariablement à établir une balance, une sorte de moyenneté entre la demande injuste et le



refus indigné... La sagesse de Salomon serait plutôt onéreuse en de tels emplois.

Certain de l'inutilité d'une résistance et, d'ailleurs, comblé de dégoût, je me laisse dépouiller par ce juge intègre.

9. — Apparition du capitaine Bigand-Kaire, jusqu'à ce jour inconnu de moi. Ce marin m'a lu, paraît-il, sur les océans. Puis, il a appris ou deviné que je mourais de misère, et il vient à moi. Projet d'une tombola. Un nombre indéterminé d'artistes, amis ou victimes de cet homme de mer, donneraient des toiles ou des dessins, et le placement, il est vrai, fort hypothétique, de trois ou quatre cents billets, me ferait un viatique pour l'achèvement de *la Femme pauvre*.

14. — Apprenez, monsieur Léon Bloy, que je suis athée et matérialiste. — Fort bien, cher monsieur, vous me voyez charmé de savoir que je suis en présence d'un imbécile.

La pestilence redouble et la misère ne diminue pas.

15. — A un bienfaiteur :

« Mon cher M. S..., Je n'ai pas cru avoir le droit de refuser les vingt francs que j'ai reçus de vous, ce matin, cet argent m'étant envoyé par Quelqu'un que vous



ne connaissez pas et dont vous n'êtes que le messenger, — *bienveillant* pour moi jusqu'à cette heure, je veux le croire. Mais, comme je fus toujours et veux toujours être un homme d'une irréprochable droiture, je ne pense pas qu'il me soit permis de cacher à M. Bigand les accusations énormes dont vous le chargez. Il lira donc votre lettre. J'ai horreur de susciter une querelle, surtout entre deux hommes qui m'ont, l'un et l'autre, montré de l'amitié, mais je serais ignoble à mes propres yeux, si j'acceptais que l'un d'eux se prévalût de mon silence pour accabler l'autre. Il est nécessaire que M. Bigand sache au moins ce dont on l'accuse.

» Je l'ai vu avant-hier. Il venait m'apporter une liste de noms d'artistes et d'œuvres d'art recueillies pour moi avec grande fatigue. Sa démarche, évidemment droite et sans nulle ombre d'ambiguïté, avait surtout pour objet de me donner l'espoir d'un résultat prochain et heureux. Sa bonne foi était éclatante comme le jour... Si je pouvais concevoir le moindre soupçon, le contrôle serait trop facile. Que pouvais-je faire, sinon d'admirer le dévouement d'un homme qui n'est plus jeune, qui peut avoir perdu les illusions bêtes de l'adolescence, qui a, sans doute, quelque droit au repos, et qui se donne bénévolement un pareil souci pour moi ?

» Gardez-vous de croire, cependant, que ces réflexions soient sorties de telle ou telle conversation que j'aurais pu avoir avec M. Bigand. Je n'ai besoin d'aucune suggestion extérieure pour penser de la sorte. Il



me suffit d'interroger ma conscience. Vous ne devez pas accuser un homme — *qu'il soit ou non mon ami*, — d'actes honteux et qui passent pour déshonorants, même chez les canailles, sans fournir immédiatement des preuves. Je ne pourrais, en ce point, vous approuver sans me démentir, puisque vous dites, en propres termes, que je suis « la loyauté même ».

» Je prévois trop que cette lettre va changer les dispositions de votre cœur. L'expérience me dit que j'ai tout à craindre à cet égard, et vous pouvez être sûr que la perte soudaine et inexplicable d'une amitié que je devais croire providentielle, sera parmi les catastrophes les plus bizarres de ma vie. Quoi qu'il en soit, je repousse, dès à présent, avec toute l'énergie de mon âme, votre proposition de me secourir « de quelque manière que ce soit ». Cela, vous en conviendrez, est absolument inacceptable, fussé-je plus malheureux encore que je ne le suis.

» Je reconnais bien volontiers que, depuis le 25 février, je n'ai vécu que de ce que vous avez donné ou procuré. Mais ne pensez-vous pas que les dédicaces très-nombreuses que vous tirâtes de moi, et les lettres confidentielles que me dictait ma confiance en vous, et dont vous ferez peut-être un usage peu noble, ne soient une compensation plus que suffisante, — sans parler de l'honneur que vous vous êtes fait à vous-même, en vous introduisant chez moi, *contre ma volonté première*, vous le savez bien, abusant ainsi de ma misère qui me forçait à tout endurer ? J'ai reçu quelquefois des secours *anonymes* d'admirateurs qui



me savaient pauvre et ne voulaient pas être *payés* de leurs bienfaits. Evidemment vous n'êtes pas de cette école » (1).

16. — Le malheureux de Groux nous écrit de Bruxelles, où il souffre dans son corps et dans son âme, livré à la misère, malade et rongé de soucis. Il a exposé là un tableau qu'il cherche à vendre. S'il ne réussit pas, il ira le porter à Amsterdam. Sa situation nous accable. Pourquoi tant de souffrances à une créature si noble ? et pourquoi de telles souffrances dans les ténèbres ? Car nous sentons bien, malgré ses protestations, qu'il tient au monde par quelque lien que lui-même ignore, et que c'est l'obstacle dont il meurt. Il nous parle de la prière, il nous affirme qu'il prie souvent. Mais cette vaste confiance en Dieu dont nous subsistons, nous autres, et qui le délivrerait de tant de démarches inutiles, nous sentons bien qu'il ne l'a pas. Nous nous demandons ce qui pourrait humainement le sauver et le sentiment de notre impuissance nous écrase.

(1) Telle fut la fin d'une liaison des plus dangereuses. En réponse à cette lettre, je reçus quelques ordures épistolaires, avec d'injurieuses recommandations sur l'enveloppe, et « le Mendiant ingrat » fut délivré de ce bienfaiteur.



En chemin pour consulter, derechef, contre mon propriétaire, le décourageant avocat mentionné plus haut, je me sens tout-à-coup très-misérable, très-désarmé, absolument incapable d'intéresser à ma cause un personnage si important, et j'y renonce pour me confesser, formant le projet d'écrire. Mais, écrire quoi? Cette confession ne doit-elle pas suffire, ne doit-elle pas être préférée à tout, et ne dois-je pas compter sur Dieu, exclusivement? Mon propriétaire est un fantôme, mon avocat est un fantôme, je suis moi-même un fantôme, mais Dieu ne voudra pas que les opprimés soient confondus.

Excellent effet de ma confession. Je respire Dieu, comme on respire le souffle du ciel par une porte ouverte.

17. — Ce pauvre Bigand, qui a soif de paix, fut mal inspiré, vraiment, lorsqu'il entreprit d'agir pour moi.

18. — Au xviii<sup>e</sup> siècle, une vieille femme légua, par testament, sa fortune à son chat. Ce testament, naturellement, fut annulé par les hommes. Mais Dieu ne l'annula pas. L'acte est demeuré *irrévocable*, comme tous les actes hu-



mains, et le chat de cette vieille scélérate lui redemandera son héritage, éternellement.

22. — A de Groux :

« ...J'accepte. Je ferai des conférences en Belgique. En principe, je les hais, vous ne l'ignorez pas. Je suis trop dans l'Absolu pour que le rôle d'un Tailhade me convienne. Une bombe *unique*, d'ailleurs, serait tout à fait insuffisante pour mon apo théose ou mon extermination. Je vaux mieux, n'est-ce pas ? et ma personne invoque de plus « beaux gestes ».

» N'importe, c'est accepté. Je parlerai à vos Belges et je serai insolent, comme il convient de l'être toujours, quand on est un bon chrétien.

» Ah ! je n'ai pas à faire le dégouté !

» Vous me recommandez la violence, Demolder aussi. Quel enfantillage !... Fiez-vous donc un peu plus à moi. Hé ! que diantre voulez-vous que je fasse ? Oui, pour Dieu ! que voulez-vous que je fasse, en présence de *n'importe quel public*, si je ne vocifère pas désobligeamment ?

» Henry, j'ai le cœur percé comme une eible, je suis saturé d'horreur, et le monde m'est infiniment, indieiblement odieux. Si vos chiens veulent des outrages, ils en auront pour leur argent, pour leur sale argent, que jamais ils n'auraient la velléité de purifier, en l'offrant gratuitement à un artiste, fût-il le plus grand du monde !

» Savez-vous ce qui me décide, c'est de savoir que



vous serez là près de moi, vous, l'ami vaillant, le seul peut-être parmi ceux qui viendront me regarder souffrir...

Votre LÉON BLOY. »

23. — Commencé la lecture d'*En Route*, le récent livre de Huysmans, dont l'art pénible me harasse et dont l'ignorance documentée me lève le cœur.

24. — Continué *En Route*. Le vrai titre du livre serait : *En Panne*. Huysmans ressasse des niaiseries et des saletés, sans jamais avancer d'un pas. Cependant il découvre le Catholicisme et s'étonne profondément de la trouvaille. Ennui énorme.

L'indigence d'imagination de ce découvreur et le creux de sa cervelle donnent le vertige. Il n'a que des yeux et des oreilles, — dans le sens le plus charnel, bien entendu, — et encore. Quelques pages, il est vrai, relatives à ses confessions ou communions, peuvent toucher, mais c'est une force étrangère à lui, et on voit si bien la trace de certaines lectures ! En somme, compilation identique aux compilations antérieures, mais infiniment plus ennuyeuse. Rien n'est exaspérant comme de voir cet homme s'examiner, en quatre cent cinquante pages, au moyen d'un



microscope acheté la veille, et dont il ne sait même pas se servir.

Simple trait profondément caractéristique. Dans *En Route*, les enfants, laïcs et méprisés, comme dans tous les livres antérieurs, sont invariablement appelés *gosses*. Que penser de ceci : l'apologie du Catholicisme entreprise par un écrivain dont l'instinct a toujours été d'avilir ?

25. — Achevé *En Route*. Que ne suis-je encore l'ami de Huysmans ! Je lui donnerais un précieux conseil.

Après *Là-Bas* et *En Route*, pourquoi n'intitulerait-il pas ainsi son prochain tome : EN HAUT. TOUT LE MONDE DESCEND ?

27. — Epuisement et langueur. Décidément la jeunesse est bien défunte, — la pauvre jeunesse qui fut mienne, mais qui me paraît avoir appartenu à un autre et dont je n'ai jamais pu jouir, même en offensant Dieu.

30. — Quelqu'un me parle de la haine universelle dont je suis l'objet. Combien de fois ai-je entendu cela ! Cette haine semble faire partie des devoirs du citoyen. Elle est injustifiable et mystérieuse, en ce sens qu'elle est épousée par des êtres qui ne me connaissent pas,



dont je n'entendis jamais parler et à qui je n'ai pu faire aucun mal. Je suis donc un personnage bien étonnant!

31. — Dimanche de la Passion et dernier jour de mars très-pâle, neutre comme la Belgique.

Lettre d'un nommé William Picard, écrivant au nom de la Société anonyme « l'Art », de Bruxelles. En accomplissement de promesses éblouissantes, on m'offre cent cinquante francs pour une conférence unique, *voyage compris*. Si ma conférence attirait cinq cents auditeurs à quarante sous, ce serait le même prix, évidemment. Bonne affaire pour les anonymes.

Réponse :

« Messieurs les Anonymes, J'estime que votre offre de cent cinquante francs! voyage compris!!! à un écrivain qu'on suppose vaincu par la misère, est insultante pour cet écrivain et déshonorante pour la Belgique.

» LÉON BLOY. »

Voici l'exorde, heureusement conservé, de cette conférence qui eût été une si belle tentative de démusèlement littéraire :



MESDAMES, MESSIEURS,

» Je commence, naturellement, par solliciter votre malveillance. Il est trop évident que le comble de l'injustice et du ridicule serait de couvrir d'applaudissements ou d'étonner sous les fleurs un écrivain, supposé grand, que les journalistes ont vomi.

» Vous sentez bien qu'il serait monstrueux de me priver ainsi du salaire de mes efforts et que vous ne pourriez m'infliger l'affront d'une bienvenue, sans violer outrageusement les saintes lois de la plus élémentaire hospitalité.

» J'ajoute que ce serait une trahison et une lâcheté sans nom.

« Eh quoi! Depuis quinze ans, j'aurais travaillé, nuit et jour à me rendre insupportable à tous mes contemporains; j'aurais crevé de misère pendant les trois lustres les plus beaux de ma vie très-chienne; j'aurais enduré la faim, la soif, la nudité, le froid excessif, la chaleur extrême, les larmes réclames de propriétaires innombrables dont je suis devenu l'épouvante.

» Et qu'est-ce que cela? Juste ciel! J'aurais entendu sangloter, j'aurais vu mourir des êtres chers, enveloppés dans mon destin; je me serais moi-même arraché le cœur avec des griffes ou des tenailles, pour qu'un jour, ô Dieu tout-puissant! pour qu'un certain jour, des citoyens belges m'attirassent dans le traquenard de leur courtoisie! pour qu'étant au milieu d'eux, j'aperçusse, autour de moi, des visages sympathiques, des mains tendues, des cœurs ouverts!...



« Se pourrait-il que vous abusassiez à ce point de ma confiance! Quelle chute alors! et que deviendrait ce beau rêve de toute ma vie d'être le crachoir des malédictions de l'univers? d'être vêtu, comme d'un manteau lumineux, du mépris infiniment agréable des honnêtes gens? de ne recevoir jamais que de salopes injures ou de crapuleux défis? de paraître enfin la plus basse crotte du décrotoir littéraire et de croupir glorieusement dans les déjections des plus limoneux poureaux du journalisme?

« O désirable, voluptueuse et rafraîchissante ignominie! Fontaine de délices vers laquelle doit soupirer tout artiste fier! Ne m'en privez pas, inessieurs, je vous en supplie. Lancez-moi quelques excréments, quelques valides excréments sortis du cœur. Fortifiez-vous à la pensée que j'ai l'ambition de vous déplaire et laissez-moi l'espérance d'y parvenir.

» J'ai formé le dessein de vous entretenir d'un individu lamentable dont les infortunes vous dégouteront, j'en suis persuadé.

» Il se nomme Caïn Marehenoir. Nous n'avons qu'un cœur et qu'une âme, et je suis, après Dieu, son unique ami. C'est un écrivain des plus obscurs. Il est ignoré des dames et ne peut être lu avec fruit que par un petit nombre d'incendiaires.

» Quand je dis qu'il est obscur, c'est par indigence de vocables. Il est au centre de l'obscurité, au plus profond d'une caverne noire. Les rares nyctalopes qui ont visité ce solitaire n'ont pu s'approcher de lui qu'en tâtonnant et sont revenus découragés. Moi-même qui



l'ai tant pratiqué, j'avoue le connaître mal ; cependant notre commerce ayant été des plus assidus, des plus intimes, j'ose me flatter de vous servir quelques références de première main sur ce personnage énigmatique.

» Ah ! c'est une entreprise carabinée, je l'avoue, et d'une exécution d'autant moins facile que je me suis interdit sévèrement de compter sur l'intelligence ou la longanimité de mes auditeurs.

» Il est vrai que je ne suis pas ici pour m'amuser. Jugez vous-mêmes !

» D'une part, je suis forcé de manquer de respect — oh ! mais absolument — à tout un lot de musles notoires, généralement honorés dans tous les pays du monde. Voyons, vous n'attendez pas, je suppose, étant donné surtout le sujet de ma conférence, que je vous parle d'une manière affectueuse des cochons de plume dont vous faites, sans doute, vos délices, et que les plus gras d'entre vous, — indubitablement, — sont accoutumés à regarder comme d'inégalables écrivains : les Daudet, les Bourget, les Zola, les Maupassant et la nauséuse racaille des imitateurs ou thuriféraires. Il est trop clair qu'une expression quelconque de mes sentiments, à l'égard de ces masturbateurs adorés, ne pourra jamais que désobliger un auditoire d'où n'auront pas été soigneusement extirpés les capitalistes ou les négociants.

» D'autre part, je suis malheureusement atteint d'une infirmité, d'un sorte de goitre infâme. *Je crois en Dieu*, comme Marehenoir, et je suis catholique jusqu'à



la pointe des cheveux, comme lui encore. Vous me voyez installé, non moins que lui, dans l'intolérance absolue. Pour tout dire en un mot, nous estimons, l'un et l'autre, que l'Inquisition fut parcimonieuse de supplices et que la véritable charité apostolique est, avant tout, dans l'abondance et la qualité des massacres.

» Cela nettement et insolemment posé, j'arrive à mon personnage..... Etc., etc. »



## AVRIL

3. — Donné à Bigand un exemplaire de *Sueur de Sang*. Dédicace : « à Edmond Bigand-Kaire que m'envoya, dans son Agonie, l'Adorable qui a sué le sang pour tous »; et un de mes rarissimes *Cochons* sur papier de Hollande : « *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant : et nemo illi dabat*. Léon Bloy d'après saint Luc. »

8. — Léon Bloy?... Connais pas! Belle réponse d'Alphonse Daudet à qui on parlait de moi chez des millionnaires.

12. — Vendredi Saint. *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum*. Ces paroles du Voleur ne sont-elles pas le type excellent de la prière douloureuse et spontanément exaucée?

13. — Un pauvre diable de protestant me



disait, il y a quelques jours, après combien d'autres, qu'on voyait en moi beaucoup de haine. Les paroles de cet homme, d'ailleurs bienveillant, me sont revenues, ce matin, je ne sais pourquoi. Oui, c'est vrai, je suis plein de haine depuis mon enfance, et nul n'a aimé les autres hommes plus naïvement que je n'ai fait. Mais j'ai abhorré les choses, les institutions, les lois du monde. J'ai haï le Monde infiniment, et les expériences de ma vie n'ont servi qu'à exaspérer cette passion. Qui donc, même parmi les chrétiens, pourrait comprendre cela ?

Attendu des lettres consolantes qui n'arrivent pas. Jeanne m'a demandé si, parmi les souffrances prophétiques et figuratives dont il est parlé dans l'Écriture, j'ai remarqué le Silence, — ce terrible et torturant silence des amis, dont j'ai tant souffert. Il est singulier que je n'aie jamais songé à faire cette recherche.

14. — Pâques. J'ai froid jusqu'au centre de l'âme et je suis aussi près que possible du désespoir. Tel est, sur moi, l'effet de cette grande fête. Le dimanche de Pâques m'est ordinairement douloureux, quelquefois terrible. Impossible de cacher ma détresse, qui s'exprime à peu



près ainsi : — Je ne parviens pas à sentir la joie de la Résurrection, parce que la Résurrection, pour moi, n'arrive jamais. Je vois toujours Jésus en agonie, Jésus en croix, et je ne peux le voir autrement.

Puis, ce matin, je me suis trop rappelé le passé, déjà si lointain (1879-1882) et, tout de même, si vivant encore, où je voyais la véritable Véronique, en larmes et déchirée par les tigres de la compassion, devant l'image de Jésus livré à ses tourmenteurs... Comment remonter de ce gouffre?... Ce recommencement perpétuel de l'Année ecclésiastique, toujours la même, sans que jamais le Seigneur éclate !...

*Non venit regnum Dei cum observatione.* Je le sais bien. Mais, parce que ce Règne ne doit être accompagné d'aucun signe, est-ce à dire qu'il faut l'attendre éternellement ?

15. — Mot de ma chère Jeanne : — On assure volontiers que les gens sans Dieu souffrent plus que les autres. Ce doit être un lieu commun. Il me semble, au contraire, que la souffrance profonde ne peut être connue que des amis de Dieu.

16. — N'ayant pu payer mon terme, à la minute, le propriétaire, sordide brocanteur de



vieux pantalons, me décerne un commandement. Aperçu, dans le jardin, l'abjecte figure de ce drôle. O Dieu ! quelle face de bas mercanti, quelle devanture de sale manant *aux joues roses*, comme les fesses d'un cochon ! Il reste là, sous nos yeux, pérorant, une ou deux heures, avec ses ouvriers, et je ne saurais dire ce que me fait souffrir ce voisinage. Etre ce que je suis et me sentir opprimé par ce misérable d'entre les ignobles, qui triomphe de ma détresse, après avoir procuré la mort de mon enfant !...

20. — Envoi d'un de mes *Cochons* au vieux Marellin Desboutin. Dédieace : « *Dæmones rogabant eum dicentes : Mitte nos in gregem porcorum. Et ait illis : Ite.* » (S. Matth., viii).

25. — Fête de saint Marc. J'espère beaucoup de cet évangéliste qui a dit que Jésus « était avec les bêtes ». Je dis à ma petite Véronique : — C'est aujourd'hui la fête de saint Marc, et c'est le petit papa qui est le lion de saint Marc. La chère enfant écoute cela avec son beau sourire lumineux.

27. — A un ami de Bruxelles :

« Cher Monsieur, Une fois de plus, j'ai recours à votre obligeance. *L'Argus de la Presse* m'informe,



par le communiqué d'un sommaire, que *Durendal* (1), sorte de revue catholique publiée à Bruxelles, vient d'offrir à son public une tartine intitulée : « Léon Bloy le misérable », par Pol Demade.

» Il est, certes, peu probable que ce pauvre Demade, qui s'est donné tant de peine pour s'élever jusqu'au niveau intellectuel d'un Charles Buet, ait enrichi de quelque trouvaille, en cette occasion, mon *cliché* fameux.

» Il a dû, très-assurément, resueer, après tant d'autres, les coïonnades vétustes qui forment, depuis quinze ans, la *légende Bloy*.

» Je ne m'en occuperai donc pas autrement et je me garderais bien de vous en écrire, — la vie, d'ailleurs, étant fort courte, — si je ne supposais, gratuitement peut-être, que ce bon Demade, incapable de désobliger une mouche, a dû être, en la circonstance, le porte-plume d'une certaine dame que je soupçonne d'avoir abusé de son innocence.

» Je voudrais donc vérifier moi-même et je vous prie de m'envoyer, le plus tôt possible, *Durendal* (?!?).

» Votre LÉON BLOY. »

30. — Idée de Jeanne. — Le Prêtre est caché dans l'homme, de même que Jésus est caché dans le pauvre.



## MAI

2. — Lecture de la *Vie* de saint Antoine de Padoue, par le Père de Chéraneé. Il faut vraiment aimer les saints pour avaler des livres si médiocres ! — Il semble, ai-je dit à Jeanne, que les supérieurs ecclésiastiques et les chefs d'ordres devraient implorer à genoux des écrivains artistes pour écrire et populariser, dans le monde, la vie des saints...

A la réflexion, cette plainte n'est pas digne de moi, l'auteur du *Fou*, dans le *Brelan d'Excommuniés*. Car, voici le mystère : Jésus n'a vaincu le monde qu' « en espérance », et il est le Pauvre. Les magnificences de l'Art ne lui conviennent pas. La littérature pouilleuse des livres de dévotion, dont il est forcé de se contenter, jusqu'à la venue du Vagabond, est, par conséquent,



une sorte de langue misérable, ignominieuse, divinement appropriée à sa condition ; que dis-je ? une langue *réservée*, occulte, accessible seulement au petit nombre, insupportable au monde superbe qui ne peut être purifié que dans les fournaises du Consolateur.

— Cette langue, ajoute Jeanne, est la parfaite pauvreté. Aussitôt qu'on sort de cette langue, on tombe nécessairement dans les gouffres sombres ou lumineux du Paralet, et on lui appartient comme une proie.

3. — Tirage de la tombola organisée, à mon profit, par le terrible capitaine Bigand.

On congédie le personnage le plus étrange que j'aie jamais rencontré, chasseur d'héritages et d'héritières, qui me persécute, depuis quelques jours, pour que j'utilise mon éloquence à lui ramener une récalcitrante fiancée, *deux ou trois CENTS fois millionnaire*. C'est à donner le vertige de songer qu'on s'adresse à *moi* pour une pareille négociation ! Il est inconcevable que notre porte ait pu être ouverte, une seule heure, à cet aventurier qui fait entrer dans notre maison l'abomination du Monde.

... *Terram tenebrosam et opertam mortis cali-*



*gine : terram miserix et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

Voilà l'Absolu, voilà le Royaume du Prince de ce Monde, qui est aussi Prince des Ténèbres. *Per signum Crucis, libera nos, Domine.*

4. — La plus belle des loteries est celle que prophétisa David : *Super vestem meam miserunt sortem.*

La mienne est moins rédemptrice. Les plus pressantes dettes payées, il nous restera peu ou rien, et nous ne pourrions même pas fuir notre maison affreuse.

Les pièces les plus importantes ont été gagnées par des inconnus ou des indifférents. Une vieille millionnaire athée, qui n'avait déboursé que vingt-cinq francs, a raflé deux dessous remarquables dont l'un, de Charles Maurin, vaut environ vingt fois sa mise. Vertu récompensée. C'est la loi des jeux prétendus de *hasard*, dont le principe est au royaume des Ténèbres et dont les résultats sont toujours désenchanteurs.

6. — Tout à fait à mon insu, Bigand avait pris sur lui, il y a quelques jours, d'écrire à Tailhade, l'invitant à prendre part à la tombola. Le naïf



marin croyait cette démarche toute simple et plus qu'indiquée, supposant, avec candeur, que le personnage serait trop heureux de cette occasion de faire oublier sa vilénie.

Voici la réponse, qu'il me communique, à titre de « document d'histoire littéraire » :

« Neuilly-sur-Seine, le 3 mai 95.

» Vos deux lettres, monsieur, me parviennent, aujourd'hui, par le même courrier, dans la maison de santé où je me soigne depuis les débuts de l'hiver. Encore que je n'aie point accoutumé d'entendre aux sollicitations présentées sous la forme peu civile et, pour ainsi parler, comminatoire, dont vous uscz, me semble-t-il, assez mal à propos, je compatis d'une âme trop sincère à l'infortune de Léon Bloy, pour ne lui point venir en aide selon mon faible pouvoir.

» Vous trouverez, sous ce pli, un mandat sur la poste de vingt francs, en échange duquel je vous prie de vouloir bien ne me retourner aucun billet de tombola.

» Quant à la légende, à quoi vous faites allusion, de Léon Bloy perdant sa place pour m'avoir soutenu, — en même temps, d'ailleurs, qu'Octave Mirbeau, Georges Vanor, Jean Carrère et maints autres que j'oublie; — car je fus alors un brillant « sujet d'article » — il se peut qu'elle soit en faveur à Cancale (1); mais nous

(1) Le capitaine Bigand était, alors, habituellement domicilié à Cancale. Je pense qu'il est inutile de recommander la finesse exquise de ce rappel géographique.



savons tous, ici, que Léon Bloy se vit forcé de quitter *le Gil Blas*, pour avoir refusé réparation par les armes à un confrère vitupéré. Dans l'intérêt même de votre ami, je ne crois pas qu'il soit fort habile d'insister sur cette fâcheuse aventure, ni de présenter violemment, ainsi que vous le faites, la carte à payer de la gratitude. Pour tant méprisables que soient les gazetiers de notre temps, ils ont, au moins, gardé fort intact le préjugé de l'épée. Aussi, monsieur, et bien que vous paraissiez la personne la plus étrangère du monde à ces revendications d'honneur, souffrez que je vous conseille quelque retenue dans le récit que vous ferez de la querelle de Léon Bloy avec Lepelletier. Vous nuiriez par trop d'emphase à un écrivain que j'aime et que vous paraissez curieux de servir avec efficacité. J'ai, monsieur, l'honneur de vous saluer.

» LAURENT TAILHADE. »

Le destinataire de cette épître musquée m'informe qu'il a renvoyé immédiatement le mandat venu trop tard pour la tombola, et qu'il a écrit, en même temps, une lettre *miséricordieuse*. Tailhade a de la chance d'être un infirme !

8. — Bon de poste de vingt francs, avec ces mots : « Les meilleurs compliments de Laurent Tailhade arrivé trop tard pour la tombola ».

Réponse du mendiant ingrat :

« Les vingt francs reçus de vous, Tailhade, iront à



des choses nobles que je ne perdrai pas mon temps à vous expliquer. Je renonce à ma première idée de vous renvoyer cet argent, démarche fière qui serait certainement incomprise. Votre lettre insolente et *menteuse* au capitaine Bigand-Kaire, ému de pitié pour vous et qui me l'a donnée comme un « document historique », ne m'étonne pas.

» Il était naturel que je fusse renié par vous. Je sais qu'il ne faut demander de l'intrépidité à personne, surtout à un morphiné. Cependant, vous auriez pu, lorsque, à cause de vous, les plus vils goujats de lettres m'insultaient, murmurer au moins quelques syllabes à l'oreille de l'interviewer. Vous saviez admirablement ce qui se passait, et par l'effet de quelles manigances érapuleuses un écrivain pauvre, qui s'était déclaré pour vous, avait été privé de son pain. Ces quelques syllabes, que vous jugeâtes compromettantes pour vous, lui eussent été fort utiles, alors. Il n'espérait rien de plus, ayant fait la chose librement et spontanément, sans aucune arrière-pensée. Mais il paraît que c'était encore trop, et la lettre fort tardive qui orne le frontispice de *Léon Bloy devant les Cochons*, il a fallu qu'Henry de Groux vous l'arrachât. Plus tard, craignant toujours de paraître mon ami, vous vous êtes si parfaitement décroché qu'une année entière a pu s'écouler sans que je reçusse deux lignes de vous, sans que je vous rencontraisse.

» Pour finir, vous écrivez une lettre atroce au seul homme qui ait entrepris de guérir l'effroyable plaie dont je souffrais à cause de vous, abusant de votre



situation de valétudinaire qui empêche cet homme de vous châtier.

» Cela dépasse la mesure des jean-foutrieres, monsieur le torero. Soyez donc restitué à l'estime des « gazetiers qui ont gardé intact le préjugé de l'épée » et recevez l'assurance de mon absolu dégoût.

» LÉON BLOY. »

10. — Reçu la revue belge « Durendal » — *Léon Bloy le misérable*, par Pol Demade. Sottise rare-Tartine assez longue. C'est bien ce que j'avais supposé. Mais je me trompais en parlant d'une dame qui aurait pu laisser son empreinte sur le mastie de cette cervelle. Il y en a, me semble-t-il, plusieurs. J'ai même reconnu la patte balourde du gros Buet, dont l'intelligence est glabre et le sexe intermittent, comme chacun sait. Ce Demade, m'a-t-on dit, est une des chandelles du catholicisme belge. Il s'est fait, dans ce co-casse milieu, une sorte de réputation, en utilisant des idées ou des bouts de phrases d'écrivains français innombrables, parmi lesquels Barbey d'Aurevilly, Ernest Hello, Villiers de l'Isle-Adam et moi-même. C'est désarmant.

Tout l'effet de ce travail d'imbécile a été de me porter à relire la brochure : *Ici on assassine les grands hommes*, qui m'est imputée à crime



noir. Plût à Dieu que j'eusse toujours écrit d'aussi nobles pages (1)!

12. — Lu un article de d'Esparbès sur Jeanne d'Are (!), de la plus exacte infamie. Le pauvre diable qui me déclarait, en 92, ne pas vouloir faire baptiser son enfant, me semble, aujourd'hui, frappé de crétinisme et de rage. C'est à croire qu'il a été embauché par quelque loge maçonnique où il reçoit d'abjectes consignes.

(1) Lettre, fort inespérée, du dit Pol Demade qui sollicite des documents « cruels » dont il me suppose détenteur. Sollicité lui-même par le plus pressant besoin d'étinceler, à mes érudites, il oublie provisoirement que je suis « un misérable, un brigand de lettres, un exceptionnel goujat », et s'aplatit jusqu'à me proclamer : « affamé de justice ». Voyons, Pol, un peu de tenue, mon garçon ! 29 mai 1897

Pour en finir avec cette *Durendal*.

A Henry Carton de Wiart, membre du comité de rédaction :

« 19 août 1897.

« Monsieur, On me fait lire, dans la sottre revue *Durendal*, l'« Introduction » de *Belluaires et Porchers*, dont je vous ai donné le manuscrit autographe, il y a neuf ans, alors que je vous croyais un ami.

« Vous avez pris sur vous de livrer cela au public, sans mon autorisation, d'une manière clandestine et dans un désintéressement absolu du préjudice qui pouvait résulter pour moi d'une publication anticipée et *défectueuse*, — abusant avec vilénie de l'insuffisance des lois qui protègent si faiblement la propriété littéraire.

« Votre conduite à mon égard fut si odieuse et si merveilleusement goujate, que je ne devrais pas être surpris. Cependant, cette main basse, très-belge, sur le bien du pauvre, confine à l'ESCROQUERIE, en ce sens que je me trouve privé, par là, d'un *inédit* qui pouvait, un jour ou l'autre, m'être profitable, — et je ne savais pas que vous fussiez juste au même point que les brigandeaux du *Patriote*.

« Ne vous réeriez donc pas trop si, désormais, je me jette avec avidité sur toute occasion qui pourra se présenter de vous exprimer, *publiquement*, le parfait mépris dont je vous offre ici l'investiture.

» LÉON BLOY. »

Encore Pol Demade. Article sur *En Route*. Cette ânerie nouvelle, qui m'est envoyée de Belgique, j'ignore par qui, ne m'amuse même pas. C'est vraiment trop bête.

A cette occasion, je repense au triste livre de Huysmans qui fait quelque bruit, depuis deux mois. Je me rappelle qu'en un endroit, cet imprévu docteur juge médiocre le rituel du mariage, ignorant, sans doute, que le mariage est un Sacrement, et même « un grand sacrement », selon saint Paul. Ailleurs, il a l'équité de condamner le roi David, et dans quel langage ! sans soupçonner, une minute, la majesté colossale d'un personnage que l'Esprit-Saint nomme sans cesse le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ... Il est vrai qu'il ne faut pas demander à l'auteur des *Sœurs Valard* une intelligence quelconque ou même une approximative notion du Livre sacré. En général, cet apôtre semble croire que la Religion est une esthétique. Quel cerveau !

Les pages d'*En Route* qui veulent être lyriques, font penser à des fleurs *artificielles* qu'on offrirait à Marie dans un pot de chambre (1).

(1) Tout le monde sait que les deux « vases » de l'heure actuelle, les deux apôtres de la gentilité contemporaine, sont J.-K. Huysmans et François Coppée. — 1898.



18. — Conversation avec Jeanne. Nous nous moquons de la science, de l'art, de l'honneur, du déshonneur, des lois ou des convenances de toutes sortes. Tout ce qui n'est pas strictement l'Amour de Dieu nous paraît au niveau de l'ordure.

20. — A un pharmacien de Montrouge :

« Cher Monsieur, Vous me pressez de vous fixer une date pour le règlement de votre compte. Je fixe donc le 15 du mois prochain et c'est, en vérité, tout ce que je peux faire. — *Si contuderis me in pila, quasi ptisanas, feriente desuper pilo, non auferres a me amplius.*

» Cela dit, non sans déplorer que vous soyez, à ce point, la victime du démon de l'impatience, je vous prie instamment de ne plus m'envoyer vos employés.

» Il m'affligerait de contrister le moindre eloporte, étant — comme le sait toute la raeaille littéraire, — *mitissimus vir super omnes prophetas, et monstra placans in verbis.*

» Mais j'endure mal qu'on injurie ma femme, en mon absence surtout, et qu'un domestique, enhardi par l'apparence de notre pauvreté, exalte son goujatisme jusqu'à *douter ostensiblement* de ce qu'on lui fait l'honneur de lui répondre.

» Considérez, monsieur, je vous en prie, que je pourrais, un jour, me trouver chez moi, juste à la



minute où se présenterait le caballero, et qu'il est satanique de tenter les pauvres humains.

» Hélas ! on m'a trop fait la réputation d'accabler de travail les apothicaires, en détériorant les carcasses contemporaines, et le surnom de Caïn m'en est resté.

» Je vous en prie donc, comptez bonnement sur moi et, encore une fois, ne m'expédiez plus vos matassins.

» Agréez, cher monsieur, l'assurance de ma rage, de ma bonne volonté et de ma parfaite considération.

» LÉON BLOY. »

21. — Pourquoi est-il si difficile d'échapper aux pensées graves, ou, du moins, — si on est une brute, — à une sorte d'oppression, dans le voisinage d'un mort ? C'est que ce mort, eût-il été le plus banal des vivants, vient de tomber sous la domination de Quelqu'un qui est absolument inconnu et dont on *sent* la Présence... Cette présence est surtout sensible dans le phénomène, peu expliqué, qu'on est convenu d'appeler *le froid de la mort*. Idée de Jeanne, à propos de notre fils André dont nous parlions ce soir.

De la même :

— Qu'on ait de l'argent ou qu'on n'en ait pas, c'est la même chose, en ce sens qu'on est toujours dans la Main de Dieu. Dans le premier cas, l'argent est détenu par quelqu'un de visible, et,



alors, il est *visible*. Dans le second cas, il est détenu par quelqu'un d'invisible, et, alors, il est *invisible*.

22. — A un de mes lâcheurs qui veut me revoir :

« Vous avez été simplement affreux. Vous vous êtes fait introuvable, comme tant d'autres, quand le malheur est tombé sur nous. Je n'oublierai pas cette fin d'hiver, dans une maison homicide. On grelottait de misère, entre un petit garçon mort et une petite fille mourante, et personne ne se présentait. Nul, parmi les admirateurs ou les convives de naguère, ne s'est demandé, alors, si je n'avais pas besoin de quelque secours et ne m'a fait l'aumône d'une visite.

» C'est Dieu qui sait ce qui se passe dans votre cœur, mais comment pourrais-je compter sur votre *amitié* ? « Fidèle, malgré les apparences », dites-vous. Ne sentez-vous donc pas l'ironie atroce de cette formule ? Comme chrétien, cependant, je n'ai pas le droit de vous rejeter absolument et je ne refuse pas de vous serrer la main, quand je vous rencontrerai. Mais je vous prie de ne pas venir chez nous.

» LÉON BLOY. »

23. — Ascension. — L'Ascension est, pour moi, une fête étrange et j'ai grand besoin de surnaturel pour supporter ce que dit saint Luc des Apôtres revenant à Jérusalem, *cum gaudio*



*magno*. Comment se réjouir du départ de Jésus ? J'ai toujours vu là l'occasion d'un deuil infini.

24. — J'ai fort pensé à cette chose de mon passé lointain : la prière obstinée que je faisais tous les jours, pendant des heures et pendant des mois, il y a beaucoup plus de vingt ans, offrant pour mes amis, J.B. d'A..., Georges L... et Victor L..., — les seuls, alors, et qui *tous trois m'ont abandonné*, — ee que je pouvais avoir de plus précieux. Pour l'amour de leurs âmes, je demandais de souffrir démesurément, d'être suffoqué de douceur, piétiné par les démons, voué à l'injustice, à l'ignominie, au ridicule, et méconnu de ceux-mêmes pour qui je me saerifiais. Prière admirablement exaucée.

A la sortie de l'église, un vieillard m'a proposé de m'affilier à la confrérie du Saint Sacrement, me conseillant, déjà, d'aller voir le président qu'il cherchait à faire valoir en le déclarant *propriétaire*... Réponse : — Ah ! il est propriétaire, votre président ! En ee eas, il n'y a rien de fait. Vous me reparlerez de votre confrérie, lorsqu'elle sera présidée par un *mendiant*.

26. — Syllogisme. — Qui demande à être mangé ? C'est Jésus (S. Jean, vi). Or, la forme



parfaite de l'Idolâtrie, c'est l'Anthropophagie. Donc Jésus est Dieu et homme tout ensemble.

Mais Dieu seul veut être mangé. Dieu seul *peut* être mangé. Il y a là un joli gouffre. D'ailleurs, qu'est-ce que manger ? Qu'est-ce que tout ? puisque nous ignorons toujours la limite du naturel et du surnaturel, du visible et de l'invisible.

27. — Oh ! l'infâme, le diabolique rire des bourgeois qui s'amuse de l'ivresse d'un petit enfant !

30. — J'essaie de pénétrer dans l'église. Impossible. Barrière de tous les côtés. C'est la solennité, toujours odieuse, à Paris, de la première communion, et les pauvres ne peuvent entrer. Dieu lui-même serait forcé de payer vingt centimes. Le Pauvre est expulsé de sa maison et les femmes des riches y exhibent leurs toilettes. Simonie et prostitution.

Véronique. Oublierai-je les consolations que me donne cette enfant ? Quand je suis rentré, ce soir, elle était couchée. Je me suis assis à côté de son lit et je lui ai dit : — Le petit papa a du chagrin. La chère créature, alors, m'a serré dans ses bras et m'a couvert de baisers, *en gé-*



*missant de tendresse.* Quelles larmes douces me sont venues, mon Dieu !

31. — Misère horrible. Je croyais pourtant bien n'avoir pas fait en vain cette course immense. Il me faut revenir à pied, tel que je suis venu, sans un centime et le cœur plein de sanglots. Déception fréquente. Il semble, parfois, qu'une idée m'est apportée par un ange, et, bientôt après, je crois entendre l'éclat de rire d'un démon. *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna.* Il y a vingt ans que j'endure ce supplice, l'ayant *demandé* pour que les lâches amis qui devaient m'abandonner devinssent les amis de Dieu.

Il n'y a pas longtemps, Véronique, me voyant fort triste, vient à moi, me prend par le cou, et, avec une tendresse extrême, me dit : — Mon cher petit papa, ne pleure pas, *je te donnerai quelque chose.* Et la pauvre enfant cherche, parmi ses jouets, ce qu'elle pourra m'offrir.

Aujourd'hui, à la messe, ce souvenir me remue le cœur avec trop de force pour ne pas correspondre à quelque chose de divin. Y a-t-il rien de plus déchirant que la compassion de celui qui n'a rien et qui veut, pourtant, donner quelque chose ? Et Dieu n'est-il pas le Pauvre des pauvres ?



## JUIN

1<sup>er</sup>. — Jeanne me dit éprouver une sorte d'enthousiasme à la pensée que, demain, fête de la Pentecôte, on sera sans aucune espèce de ressource.

2. — Pentecôte. Journée d'abstinence et de jeûne. Véronique a ce qu'il lui faut. Tout est donc très bien. On espère vainement le parrain de cette enfant. Il sait, pourtant, que nous souffrons et il pourrait nous secourir. Deux francs seulement nous feraient tant de bien ! Un tel jour de fête ! C'est hideux ! Autrefois, pendant trois ans, il s'est exactement régalé chez nous, tous les dimanches et jours fériés. Maintenant, on peut mourir.

La journée s'achève, cependant. La salade aussi. On a vécu, toute la journée, d'une salade,



Tout cela dans les ténèbres « extérieures ». Car voici une circonstance des plus étranges : Ce soir de Pentecôte, nous sommes *sans lumière!*...

5. — Pour échapper à la plus probable des crises de mélancolie, étudié les trois premiers chapitres des *Actes*. Secours immédiat. Je retrouve cette sensation divine de manger la *nourriture invisible* et puissante, dont parle Raphaël dans le livre de Tobie.

Jeanne demande si les vingt-quatre vieillards, en vêtements blancs et couronnés de couronnes d'or, du IV<sup>e</sup> chapitre de l'Apocalypse, ne seraient pas simplement *vingt-quatre petits enfants*.

Idée d'une beauté accablante, venue de ceci que la vieillesse *doit* être envisagée, non comme une déchéance, mais comme un décor, à l'instar de la jeunesse. *Introibo ad altare Dei*, dit un très-vieux prêtre, avant de monter à l'autel, *introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat JUVENTUTEM MEAM*.

7 — Au comte Roselly de Lorgues, pour qui j'ai donné deux ans de ma vie, et accompli *gratuitement* d'énormes travaux :

« Mon cher Comte, J'ai reçu, hier, par un de mes rares amis, une somme de quarante francs, que vous



lui aviez confiée pour moi. Cet ami dévoué avait pris sur lui de vous aller voir, bien qu'il sût ma résolution de ne plus vous importuner, même en cas de danger mortel. Je vous remercie, non pour moi qui n'ai plus besoin de rien étant devenu ou m'efforçant de devenir exclusivement un homme de prière, mais pour ma petite fille, une enfant frêle de quatre ans à peine que cet argent peut empêcher de mourir.

» Agrérez,

LÉON BLOY. »

8. — A droite de notre infâme demeure, du côté du couchant, s'élève rapidement une maison monstrueuse d'où notre jardin semblera le fond d'un puits. Cette bâtisse énorme, à laquelle nous voyons travailler tous les jours, sans exception, nous paraît quelque chose de positivement infernal.

A Henry de Groux, à Spa :

« Mon très-cher Henry.... *Tout ce qui arrive est adorable*, je le maintiens, avec toute l'autorité de ma misère qui est parfaite comme Dieu est parfait, et qui est adorable elle-même, par conséquent. Nous aurions beau nous plaindre, les uns et les autres, nous ne pouvons nous évader de cette loi et nous ne parviendrons jamais à donner la vie à un grief plausible contre la Providence. Si nous manquons d'argent, c'est que l'argent nous serait funeste, et nous en serons certai-



nement accablés, le jour où ce métal aura cessé d'être, pour nous, une occasion de péril.

» Croire cela, voir cela, tel est l'unique moyen qui nous soit offert de ne pas tomber au-dessous du niveau des brutes. Si vous avez mal au pied, mon pauvre Henry, c'est que la locomotion vous serait nuisible en ce moment, et si je suis moi-même immobilisé, quelque temps encore, avec ma femme et mon enfant, dans cette impasse diabolique, c'est, indubitablement, que l'air pur et le parfum des fleurs nous seraient moins favorables que l'odeur de fosse d'aisances et le relent de charogne que nous respirons ici.

» Je pense, mon cher filleul, que vous me connaissez assez pour sentir que je vous parle sérieusement. C'est une remarque bizarre que, quand on est, comme moi, installé, domicilié dans l'absolu, — vous m'entendez bien, dans l'Absolu, — il devient à peu près impossible d'affirmer ou de nier quoi que ce soit sans avoir l'air ironique. Exemple : les *Histoires désobligeantes*, livre à jamais incompréhensible pour des scribes de banlieue, tels que votre « cousin » Pol Demade.

» A propos, Demolder m'a envoyé le haut travail de ce mufler pieux qui n'aime pas du tout qu'on soit pauvre : *Léon Bloy le misérable*, dicté ou inspiré par M<sup>me</sup> Hello, M<sup>lle</sup> R..., Buet, peut-être aussi Georges L..., l'ami de trente ans, etc., etc., car tout un peuple fut consulté. C'est très-beau.

» Pour revenir à mon argument, remarquez, je vous prie, combien j'ai le droit de vous convier à



l'adoration des gestes de Dieu. Songez que nous ne possédons presque jamais un centime, depuis quinze jours environ, que les menaces nous pressent de toutes parts, que nous avons pratiqué le jeûne d'un Vendredi Saint très-rigide, le Dimanche même de la Pentecôte, et qu'avant-hier, notre Véronique retombait malade, nous donnant à craindre la même fièvre qui faillit la tuer en février, en ce terrible février où le genre humain parut nous abandonner. Je me hâte d'ajouter que c'était une fausse alerte et que la chère petite va déjà beaucoup mieux. Je ne parle pas de quelques autres tourments dont le récit emplirait environ quatre-vingts pages d'un texte serré.

» Eh bien ! après ? Ne savons-nous pas, au moment même où nous subissons un choc douloureux, que c'est Jésus, couvert de plaies, qui tombe sur le tapis de bone de nos âmes, en nous suppliant, du moins, de ne pas trop nous hérissier contre lui, et qu'ainsi nous sommes comblés du plus inimaginable bonheur ?

» Vous savez comment Job parle de la terre : *Teram tenebrosam*, etc. Quoi donc ? Mais c'est là le séjour de l'homme déchu, le tabernacle des désobéissants, ce qu'on est convenu d'appeler la boule du monde, et nous sommes assez avertis, par ces Paroles certaines, qu'il y aurait du goitre ou de la malice à supposer que ce que l'Eglise nomme une « vallée de larmes » est, au contraire, un endroit lumineux et confortable. Heureux les pauvres, heureux les doux, heureux ceux qui pleurent et ceux qui sont avides de justice, heureux encore ceux qui ont pitié, ceux dont



le cœur est pur et ceux qui sont pacifiques. Heureux enfin ceux qui souffrent persécution. Hé! sans doute. Ne voyez-vous pas que tous ces élus, dont nous sommes plus ou moins, quoique très-indignes, sont admirablement situés pour déchiffrer le texte de Job, et que c'est toujours un commencement du Paradis d'entrevoir, ne fût-ce qu'à peine, un linéament du Verbe de Dieu.

» Tout cela, pour arriver à vous dire, mon cher Henry, que nous ne devons pas nous affliger l'un l'autre. Je trouve excessif et fort injuste pour moi que vous ayez un si grand chagrin de m'avoir mis dans l'embarras, comme si vous teniez à me donner le ridicule insupportable de paraître votre créancier. Mes réprimandes, vous l'avez vu, portaient sur un autre point. J'ai tout de suite compris que j'avais eu le besoin le plus céleste, le plus mystérieux, le plus pressant d'avaler ce noir crapaud, et qu'il avait été nécessaire que vous me l'offrissiez vous-même pour que nous cussions de la peine *ensemble*, car c'est le trait de la Providence d'économiser les catastrophes.

» Alors ne nous embêtons pas, mon très-cher, mais adorons. C'est la seule chose propre que nous ayons à faire. Pourquoi péririons-nous? Ne sommes-nous pas très-précieux et la superfine qualité de nos tribulations ne prouve-t-elle pas la sollicitude exceptionnelle de Celui qui nous travaille, comme des chefs-d'œuvre, depuis si longtemps? Je vous dis que nous ne périrons pas. Je suis même parfaitement sûr que nous



serions délivrés déjà, si vous aviez eu plus de confiance en Dieu qu'en vous-même. Relisez mes lettres.

» Je vous embrasse, LÉON BLOY. »

» P.-S.— La Bible d'Osterwald est une Bible protestante et, par conséquent, *de latrines*. C'est moi, Henry, qui vous donnerai une Bible. »

9. — A Jeanne, à propos des exigences et de la rapacité d'un curé :

— Les prêtres de cette sorte ont ceci de commun avec les Juifs : l'inconcevable aveuglement qui les précipite à la catastrophe dont tout devrait les avertir. Les uns et les autres savent mille fois que le cynisme de leur avarice remue l'océan des pauvres. On dirait que cette certitude ne sert qu'à exaspérer leur imprudence, et c'est quelque chose de surnaturel de les voir galoper à leur destin. Judas a vendu le Fils de Dieu trente deniers. Ces horribles prêtres l'ont racheté de la Synagogue, avec bénéfice, pour le revendre, avec usure, à la multitude des chrétiens.

11. — En représailles de ma lettre du 8 mai, Tailhade, qui signe « Tybalt », à *l'Echo de Paris*, et qui m'imita maladroitement, publie, dans cette feuille, une chronique à la louange d'un livre de Léon Daudet, digne fils de son Alphonse



de père, livre où je suis traîné sur quelques fumiers.

Que tout cela me semble lointain, et combien toutes ces vanités d'animalcules me lassent et me dégoûtent! Tailhade m'accuse de *poltronnerie* (!) et d'*ingratitude* (!!!).

14. — Discours de réception à l'Académie, du sémillant eunuque Paul Bourget. Sécrétion mucilagineuse dont les dames sont forcées de se contenter.

Aujourd'hui, je n'ai pas seulement touché le fond du gouffre, mais l'Ennemi a essayé de m'écraser le cœur, de me broyer le crâne sur les dalles.

— Seigneur Jésus, vous priez pour ceux qui vous crucifient, et vous érueifiez ceux qui vous aiment!

15. — Lecture d'une préface de Huysmans, publiée par *le Figaro*. Huysmans est devenu décidément un pontife, un oracle en matière de Magic et de Satanisme. Le ton d'autorité sans appel de ce métropolitain est miraculeux.

Etonnante jocrisserie des *occultes* (!) qui ont besoin de rites et de grimoires pour sentir la présence du Démon, et qui ne voient pas le Sa-



tanisme, — à crever les yeux, — de leur épiciier, par exemple.

17. — Quand les hommes du monde manquent d'argent, tout leur manque et leur misère est épouvantable.

19. — Cimetière de Bagneux. Décidé à vivre, je retourne chez les morts.

— Nous ne pouvons avoir des amis que parmi les invisibles, me dit Jeanne, songeant, peut-être, à la multitude invraisemblable de nos lâcheurs. Aussitôt qu'on devient notre ami, on est forcé de devenir invisible.

20. — J'apprends que Tailhade a dû recevoir ceci :

« Léon Bloy a toujours *signé* ses attaques, et n'a jamais fait l'éloge d'un livre ou d'un homme qu'il méprisait.

HENRY DE GROUX. »

Sur le conseil d'un individu qui se croit très-*informé*, j'écris à la duchesse, hélas! d'Uzès :

« Madame, On m'assure que vous lirez cette lettre et que même l'écrivain le plus détesté qui soit au monde, le signataire de ces lignes, ne sera pas exclu de la douce humeur que vous ne refusez à personne.

» J'ai trop excité la rage de mes contemporains



pour me résigner à croire que je suis totalement inconnu de vous. Le vacarme aura pu vous porter mon nom. Si cette confiance n'est pas l'effet d'une excessive présomption, vous savez, dès à présent, que je suis un monstre d'indépendance.

» Je vous écris donc, madame, parce que j'ai besoin de vous, et je ne crains pas de l'avouer simplement. Pour quelle autre raison vous écrirais-je ?

» Tous les abîmes nous séparent. Vous vivez dans la gloire de ce monde dont vous êtes une des potentates ; et moi, je croupis au fond de l'abîme où les amoureux de Dieu sont précipités, pêle-mêle avec les amis de la Douleur et de la Lumière, — depuis les siècles.

» S'il ne s'agissait que de moi, je n'aurais rien à vous dire, persuadé qu'il est meilleur d'être malheureux que de ne l'être point, et si, depuis environ vingt ans que dure ma tribulation, je n'en suis pas mort, c'est qu'apparemment, je n'étais pas digne d'un si beau décès.

» Je ne me plaindrai donc pas. Mais, sans parler de ma femme qui est dans les mêmes sentiments que moi, ai-je le droit d'exposer à d'effroyables peines une petite fille de quatre ans ?

» C'est le seul enfant qui nous reste, l'autre ayant été empoisonné, l'hiver dernier, par l'air de la maison horrible où la haine des gens de plume a relégué, à la fin, un artiste privé par eux de tout salaire, pour son crime d'être grand aux yeux de certains...

» Il faut prendre la fuite sur-le-champ, et c'est



pour eela, Madame, uniquement pour eela que je vous éeris. Donnez-nous le moyen de fuir, de trancher les liens qui nous retiennent dans cette demeure de pestilence et de désespoir.

» Dites-vous que eela serait à l'honneur de Dieu et que vous désenahneriez ainsi un écrivain qui doit être, tout de même, furieusement *quelqu'un*, si on en juge par les haines dont il est l'objet.

» Veuillez agréer, ...

LÉON BLOY » (1).

21. — Fête du Sacré-Cœur. — Ce sentiment d'être amoureux de Dieu! et cette joie sublime que Dieu donne!...

Cette joie d'amour contre laquelle rien ne prévaut, pas même le crime!

(1) Inutile, je pense, de dire que cette mendiante épître n'obtint jamais de réponse et qu'ainsi je fus privé d'une occasion de manifester mon ingratitude.

« ... Il n'y a pas de bête aussi nue que l'homme, et ce devrait être un lieu commun d'affirmer que les riches sont de mauvais pauvres.

» Quand le chaos de ce monde en chute aura été débrouillé, quand les étoiles chercheront leur pain, et que la fange la plus décriée sera seule admise à refléter la Splendeur; quand on saura que *rien n'était à sa place*, et que l'espèce raisonnable ne vivait que sur des énigmes et des apparences, il se pourrait bien que les tortures d'un malheureux divulgasent la misère d'âme d'un millionnaire qui correspondait spirituellement à ses guenilles, sur le registre mystérieux des répartitions de la Solidarité universelle...

» Ah! vraiment, ce serait à dégoûter d'être immortel, s'il n'y avait pas de surprises, même *avant* ce qu'on est convenu d'appeler la mort, et si la pâtée des chiens de cette DUCHESSE, revomie par eux, ne devait pas être, un jour, l'unique espoir de ses entrailles éternellement affamées! »

(*La Femme pauvre*, page 238.)



Je suis coupable de meurtre, d'inceste, de sacrilège ou de parricide;

J'ai massacré les petits enfants et j'ai bu, comme un vampire, le sang des vierges consacrées à Dieu;

Je viens de percer le Cœur de Jésus!

N'importe. Sa Joie me brûle, *s'Il le veut ainsi...*

Silence universel. Aucune lettre, même insultante. Nous en sommes presque à désirer des réclamations épistolaires de nos créanciers.

22. — Au peintre-sculpteur Gérôme, qui s'est occupé de moi, avec une bonté parfaite :

« Maître, J'ai eu l'honneur de me présenter chez vous, lundi dernier, et, ne vous rencontrant pas, j'ai dû laisser ma carte pour vous informer de ma tentative. Sans parler de mon ambition d'être admis chez un artiste si célèbre, j'eusse aimé à vous exprimer de vive voix des sentiments plus personnels.

» Je suis, *malheureusement*, trop écrivain pour ne pas connaître l'insuffisance, la banalité des lettres, en certains cas, et telle est la crainte qui m'a retenu de vous écrire, au risque de paraître donner raison à la multitude compacte des nobles cœurs exclusivement appliqués, du matin au soir, à me reprocher les plus noires manigances de l'ingratitude.

» M'autorisez-vous à me présenter chez vous, une fois encore? Et, dans ce cas, voudriez-vous m'avertir



par un mot, rien qu'un petit mot lancé sur moi, vingt-quatre heures à l'avance ? La demande, je erois, n'est point banale. Je suis, aux yeux de tous, un monstre d'indépendance, aux yeux de quelques artistes, un monstre d'art, et, dans l'opinion des frères canailles que j'ai fustigées, un monstre de turpitude. Il est donc fort compromettant de me recevoir, et j'eusse été tout à fait inexusable de vous laisser ignorer un tel danger.

» Agréez,

LÉON BLOY. »

24. — Pendant que Jeanne était à la messe, Véronique, sachant que c'est aujourd'hui la fête de sa mère, a eueilli pour elle, dans notre effrayant jardin, quelques-unes des fleurs malades et tristes qui peuvent y croître, et la pauvre petite en a su composer un bouquet charmant qui nous fait pleurer.

Leeture des Actes des Apôtres. Un imbécile arrive juste au moment où saint Etienne voit « les cieux ouverts et *Filium hominis stantem a dextris Dei* ». Je suis donc à plusieurs millions de lieues de cet importun, que nous sommes forcés de ménager. Il faut épuiser nos forces pour défendre le trésor de notre paix contre l'hostile bêtise du monde représentée par lui, et c'est à peine si on parvient à ne pas se fâcher.



— Je suis aussi religieux que vous. — Je prie à ma manière, etc. Telles sont les sottises qu'il faut entendre, à propos de n'importe quoi. — Ma mère était une sainte et ma sœur est un ange. Il faut encore avaler cela. Nous n'en pouvons plus, Enfin, il part assez mal content, et j'espère qu'il ne reviendra pas. Cette vanité crève de faim chez nous.

J'essaie de reprendre ma lecture, mais Dieu s'est éloigné.

26. — Que dois-je penser de moi-même ?

Inventé ceci pour me consoler de la continuelle médiocrité de mes efforts vers une vie sainte : On ne fait pas ce qu'on devrait, on fait ce qu'on peut, c'est-à-dire ce que Dieu donne de faire.

Il faut bien que ce soit vrai, autrement nous serions juste autant que des Dieux et nous n'aurions plus qu'à créer le monde.

Si je ne sentais pas ma misère, comment pourrais-je sentir ma joie qui est fille aînée de ma misère et qui lui ressemble à faire peur ?

27. — Après des courses pénibles et vaines, un inconnu tout-à-coup m'aborde dans une rue de Montmartre, se disant ami de de Groux et passionné admirateur de moi. Son nom : Quel-



conque. Sa figure : aperçue çà et là *depuis toujours*, — espèce de figure impersonnelle qu'on croirait d'un Invisible, ayant revêtu juste assez d'apparence humaine pour accomplir un message. Me parlant comme s'il était tout-à-fait au courant de ma détresse, il me désigne un Chausson, compositeur de musique, collectionneur et homme très-riche, qui *doit* être un de mes lecteurs et sur la générosité de qui je pourrais compter, pour l'acquisition des quelques pièces qui me sont restées de la tombola.

Chaleur terrible dans notre puisard d'enfer.

28. — J'éris à ce Chausson, si étrangement révélé, pour lui demander une entrevue.

La chaleur augmente et la vermine pullule. Comme si rien ne devait nous être épargné, il a fallu que les travaux de maçonnerie de l'immense et laide maison, qui se construit à côté de nous, eussent lieu précisément aux jours les plus chauds, sous un soleil dévorant. Nous ne respirons, nous ne mangeons, nous ne buvons que du plâtre. Nul moyen de nous évader, de mener Véronique en quelque lieu moins atroce, pendant les heures les plus pesantes.

Il est vrai qu'il nous faudra, *n'importe comment*,



avoir délogé, le 15 juillet. Dieu y pourvoira, sans doute.

Les pauvres sont des riches sans le sou, et les riches sont d'infâmes pauvres comblés d'argent.

Ma souffrance de vivre est comme un vieux mur de faubourg insulté depuis trente ans, au pied duquel deux générations auraient... passé. Des hommes célèbres qui m'ont vu souffrir sont morts depuis longtemps et en poussière. Ma souffrance de vivre n'a pas changé. Combien de temps encore, ô Seigneur ?

29. — C'est aujourd'hui que saint Pierre est délivré de sa prison par un ange : *Nunc scio verè*.

Ma chère Jeanne, me voyant agoniser, me berce avec ceci : — Pierre n'est pas libre, parce que la porte s'ouvre. La porte s'ouvre, parce que Pierre est libre.

Elle est persuadée que *je suis libre* et que *la porte va s'ouvrir* — ULTRO.

Jeûne rigoureux. La journée s'achève dans le silence de toute la terre. C'est une merveille qu'un écrivain tel que moi, lu, sans doute, par quelques milliers de gens, parmi lesquels un certain nombre de passionnés, ne reçoive presque jamais une lettre amie !



30. — Obsession de ce vers *tout chrétien* de Juvénal, dans sa satire sur la misère des gens de lettres :

*Servis regna dabunt, captivis Fata triumphos.*

Jeanne entreprend la *Mystique* de Görres et y renonce, n'ayant lu que très-peu de pages. — C'est un livre, me dit-elle, inspiré par l'esprit d'orgueil et d'impureté. C'est pour moi une joie immense et comme un principe de résurrection, de voir avec quelle facilité ma chère femme lit dans l'Absolu.

Parlé de la médiocrité inconcevable du Clergé. Quel est le prêtre de paroisse ou le religieux qui trouverait tout simple qu'on l'appelât, de préférence au médecin, pour un cas d'hystérie, de catalepsie ou d'épilepsie ? L'un et l'autre trouveraient cela ridicule, ou bien ils auraient peur de se faire des affaires avec les hommes et avec le Diable.

Je pense à ce que je pourrais écrire, à propos des occultistes, sur ce clergé sans foi qui en est à ne plus savoir quelle puissance Dieu lui a donnée.

*On demande des Prêtres.*



## JUILLET

1<sup>er</sup>. — La chaleur orageuse, la puanteur, la poussière de plâtre et les privations de toute sorte nous assassinent.

2. — Je songe à dédier ainsi un livre futur :

« A la très-haute amie intellectuelle, à Madame la Duchesse d'Uzès, qui m'a si noblement et si magnifiquement secouru dans mon indigence. »

3. — L'autre, le Chausson de la semaine dernière, m'envoie une dépêche navrée. Réponse :

« Monsieur, Le télégramme dont vous m'honorez me comble d'orgueil. J'étais sûr que l'expérience réussirait. Vous êtes riche et je suis un pauvre *notoire*. Je savais donc, d'une manière absolue, que vous seriez trop « occupé » pour me recevoir et que vous « regretteriez vivement » cette occasion de me dire à quel point vous êtes mon « admirateur ».

» Agrérez, Monsieur, l'expression de ma gratitude.

» LÉON BLOY. »



Nous parlons de l'horreur de vivre, en ce monde, et de la ressemblance avec les démons que le manque de christianisme confère positivement à la plupart des contemporains, riches ou pauvres.

4. — Nous parlons de l'Invisible. Je dis que tout ce que nous voyons, tout ce qui s'accomplit extérieurement, n'est qu'une apparence, — un reflet énigmatique, *per speculum*, — de ce qui s'accomplit, substantiellement, dans l'Invisible. Qu'y a-t-il de plus apparent, de plus *extérieur* dans ma vie? C'est qu'ayant déclaré la guerre au monde, le monde est déchaîné contre moi. La réalité substantielle de cette *espèce* est, peut-être, à faire peur aux plus grands Anges. Il n'y a que Dieu qui sache ce que j'ai déchaîné en 1878...

A cette époque se déclara mon destin, mon hétéroclite destin, demeuré si indéchiffrable pour les fantômes qui font semblant d'apparaître autour de moi.

J'ignorais, alors, les gémonies littéraires. Je ne savais pas même encore que mes contemporains existassent, et je marchais, en pleurant d'amour, sur les tapis d'or du Paradis.



5. — Je lis les Evangiles comme un psaume, de même que je lis habituellement les Psaumes comme un évangile. Jamais M. Chausson ne pourrait comprendre ça.

Après une journée peu ordinaire, lecture du psaume CXVIII. Je m'endors, ainsi qu'un enfant consolé, sur la harpe du saint Roi,

6. — J'ai parlé à un mort et il me répond comme il peut, du fond d'un abîme...

Lu, dans *le Figaro*, un long article sur Naundorff, eu qui presque tout le monde, aujourd'hui, voit Louis XVII. Il serait bien étrange que le fils de ce Fantôme de la Royauté des Lys devînt le plus valable des prétendants, et que la fin du siècle reçût son caractère historique de l'héritier du Drame le plus sombre qu'on ait jamais vu.

7. — A contre-cœur, et parce qu'on me pousse fort, j'écris la lettre suivante :

A Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires Etrangères :

« Mon cher Gabriel, Un ami, demeuré fidèle, a fait une démarche auprès de M. Lebon, en vue d'obtenir une somme de 500 francs, qui m'est absolument nécessaire, avant le 15, pour préserver ma femme et ma petite fille de la plus banale catastrophe.



» Cet ami pense que je serais impardonnable de ne pas m'adresser, avec confiance, à un camarade ancien devenu puissant.

Votre LÉON BLOY. »

Ah ! sans doute, ce n'est pas bien fier, Hanotaux m'ayant lâché le plus vilement du monde, le jour même où il parut devenir quelqu'un, et s'il s'exécute aujourd'hui, je prévois trop que ce sera par l'unique peur d'être manifestement trop ignoble, en ne faisant rien. J'ai beaucoup connu, autrefois, ce pauvre Gabriel, devenu — si fâcheusement pour notre prestige — un *homme d'Etat*, et je ne peux me faire aucune illusion sur l'ingénuité de son âme.

Qu'importe, après tout ? Nè suis-je pas éligible et, par conséquent, habile à participer aux fonds secrets dont un prévoyant Trésor inonde nos ministères ?

Pourquoi repousserai-je, d'ailleurs, un secours *qui n'est pas des hommes*, quelle que soit la main qui l'apporte ?

Mais surtout, de quel droit destituerais-je, moralement, ce lamentable successeur de Richelieu, en le privant, par mon refus, de ce qui peut justifier son élévation ?

10. — Hanotaux s'est exécuté. Enfin, son



passage au ministère aura du moins servi à cela. Maintenant, selon toute apparence, il n'a plus qu'à se préparer à une déconfiture prochaine (1).

12. — Remarqué ceci dans la Passion selon saint Luc : — *Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde : erat enim cupiens ex multo tempore*

(1) Cette prévision se réalisa bientôt et Gabriel fut restitué, pour quelque temps, « à ses chères études ». Mais nous sommes devenus un si fier peuple que le besoin de cet excellent ministre ne tarda pas à se faire sentir, derechef.

Un matin, le 22 septembre 96, je courus au qual d'Orsay, où j'essayai inutilement de voir Hanotaux, toujours invisible pour moi, depuis 84. Navré, je l'avoue, d'une immense course vaine et ne sachant plus chez quel monstre me présenter, je dus me résigner à laisser une lettre où je le conjurai de me faire passer un secours, immédiatement, un secours *quelconque*. Quelques heures plus tard, un garçon du ministère m'apportait la somme de... VINGT francs, et me donnait à signer un imprimé : « *Reçu de M. le Ministre des Affaires Etrangères la somme de vingt francs, à titre de secours.* »

La situation était telle qu'il me fallut accepter cela !...

Hanotaux est, aujourd'hui, académicien, ami du sultan, de l'empereur d'Allemagne, de l'empereur de Russie, de la reine d'Angleterre et de Paul Bourget. Tout s'explique. On assure même qu'Abdul-Hamid, en récompense de ses bons services, lui a conféré le pachalik... Cela nous met rudement loin de « Mignonne » et des petits déjeuners de la rue Monge. Vous en souvient-il, Gabriel ?

(Note du mendiant ingrat, Août 1897.)

C'est une chose à faire peur, de découvrir dans mes notes que ce fut précisément le même jour qu'ayant été implorer mes anciens amis, les PP. Augustins de l'Assomption, — rédacteurs de *la Croix*, organisateurs de pèlerinages et manipulateurs de millions, — je reçus cette réponse qui n'a, sans doute, jamais été faite par aucun religieux à aucun pauvre, depuis le commencement de l'ère chrétienne, et qui semble sortir d'on ne sait quelle fosse du paganisme, pour transir et confondre les étoiles :

LA RÈGLE DE NOTRE ORDRE NOUS DÉFEND DE FAIRE L'AUMÔNE !!!!!



*videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.*

Quelles autres choses pourrait-on dire d'un saint ? et ces Paroles tirées du Livre qui doit, un jour, condamner le monde, ne les croirait-on pas empruntées à quelque légendaire naïf de Martyrs ou de Confesseurs ?

13. — On déménage enfin ! A peine sortis de cette impasse damnée, Jeanne me fait remarquer que l'*Angelus* sonne, l'*Angelus* de midi, pendant lequel est né notre André, comme si cet enfant voulait ainsi nous faire comprendre que c'est lui qui nous sauve.

Installation au Grand Montrouge. Délice de respirer ! Délice d'être dans le voisinage du cimetière où repose notre Innocent ! Seuil du Paradis !

14. — Il faut avoir souffert à la façon des damnés, pour comprendre ce que c'est que d'être délivré des Ténèbres et des Flammes noires, pendant quelques jours !...

16. — Monsieur le Curé, êtes-vous content de votre paroisse ? Avez-vous, ici, beaucoup de gens pieux ?

— *Oh ! de très petites fortunes !!...*



27. — Je trouve immoral de demander du crédit au boucher. Ce serait manquer de confiance en Dieu qui doit être notre seul créancier. — Jeanne.

28. — Dans l'Absolu :

*L'Idolâtrie, c'est de préférer les choses visibles aux choses invisibles.*

Cas des protestants qui accusent précisément les catholiques d'être des idolâtres.

Notre vie supérieure recommence en même temps que nous recommençons à souffrir. Vie sublime! Etre les enclumes de Dieu pour la joie et pour la douleur!



## AOUT

5. — Reçu la *Jeune Belgique*. Article d'Arnold Goffin sur les *Histoires désobligeantes*. Ce Goffin, qui est, dit-on, un grand homme de Bruxelles, doit être, en même temps, un ami de Pol Demade, et tout à fait digne de l'être, car il m'accuse de « monstrueuse copromanie ». Ce critique, étonnamment organisé, n'a vu que du caeca dans mes *Histoires*. Je suis, à ses yeux, une façon de « saint Jean-Bouche-d'Egout ». Il veut bien s'exprimer ainsi et paraît heureux de la trouvaille.

7. — Le Vertige. — Quand un homme a le vertige, la scène évangélique recommence. *Mitte te deorsum*, lui dit le Diable. La seconde phase de la Tentation de Jésus transporté sur le pinacle du Temple serait, donc — le *Vertige* !

Deux sortes de mystères nous enveloppent de toutes parts, les mystères lumineux et les mystères ténébreux.



10. — Saint Laurent. — *Sancle Laurenti, per cremationem carnis tuæ, adjuva me pauperem ; per signum crucis, illumina me cæcun.* — *Assatum est jam*, disait le Martyr à son bourreau, *versa et manduca.* — *Hilarem datorem diligit Deus*, lit, aujourd'hui, l'Eglise.

15. — *Assomption.* — Nous parlons de l'incompréhensible Evangile de ce grand jour. Marie-Madeleine (1), prenant la place de Marie, Mère de Jésus, ce qui devrait étonner tous les chrétiens et ce qui n'en étonne aucun. — L'Eglise, ici, parle évidemment d'une manière tout à fait *prophétique.*

16. — Jeanne me dit au cimetière :

— Il faut creuser et descendre dans la terre jusqu'au lit des morts. Alors on trouvera la Joie.

En soignant les fleurs des tombes, on *soigne*, en une façon, les morts eux-mêmes, tellement ils sont identifiés à la poussière !

20. — Saint Bernard. — On lit dans l'histoire de cet homme admirable que sa mère « voulut elle-même le nourrir, de peur qu'en le confiant à une femme étrangère, il n'en reçut quelque

(1) Non pas Marie-Madeleine, mais Marie la Silencieuse. (Voir Catherine Emmrich.)



mauvaise impression ». Pensée que nous eûmes bien souvent et qui a fait la matière de beaucoup de nos entretiens. Au point de vue spirituel, surtout, l'influence d'une nourrice étrangère nous semble un danger plus redoutable que celui même de la mort. Qui peut savoir si telle de ces créatures, à qui on confie son enfant, pour qu'elle le nourrisse de sa substance, n'est pas une possédée ? A une époque telle que la nôtre, les cas de possession doivent être fréquents. *Lorsque nous parlons à quelqu'un, nous ne pouvons pas savoir si ce n'est pas le Diable qui nous répond.*

Note à peu près informe, pour servir à un livre sur le Bas-Empire :

Saint Bernard ayant armé, contre l'Orient, la France et l'Allemagne, fut sollicité de se mettre à la tête de l'expédition.

Il refusa, se souvenant de Pierre l'Ermite, et il eut tort, effroyablement tort. Par ce refus, la Croisade avorta, et deux cent mille hommes payèrent de leur vie le repos extatique du Serviteur de Dieu.

Il demanda au Pape de le délivrer de la « fantaisie des hommes ». N'aurait-il pas dû demander plutôt à Jésus-Christ qu'il fit grâce aux hommes de sa propre fantaisie ?

Saint Bernard est un saint de Jésus, un saint du Verbe souffleté, un saint du Pauvre et du Crucifié. En



ce sens, il eut raison de refuser, et sa place est bien sur les autels de l'*Homme de douleurs*.

Mais un saint de l'Esprit-Saint eût agi d'une autre manière.

Jésus pardonne tout, accepte tout, souffre tout.

Le glorieux Esprit, le Triomphateur, le Brûlant, le Dévorant, le Vengeur ne pardonne absolument rien ! Il est celui qu'on ne peut outrager que d'une façon *irrémissible*.

Les saints de Jésus, récompensés par Jésus pour ce qu'ils ont fait, seront rejugés par l'Amour sur ce qu'ils ne firent pas, et l'OMISSION sera le cyclone de flammes qui brûlera tous les tabernacles.

Un saint de l'Amour aurait crié à Jésus :

— Je ne veux pas des consolations et des douceurs qui m'attendent à Clairvaux. Il ne me plaît pas de pleurer silencieusement, délicieusement, au pied de votre Croix. Je veux souffrir comme quelqu'un qui serait tout-à-fait perdu. Je veux triompher, en votre Nom et pour votre Amour, comme les Démons espèrent de triompher en vous détestant. Je résiste à vos gémissements, je refuse d'écouter vos appels ineffables. Je ne veux rien entendre, rien savoir que votre Gloire, et dussé-je être carbonisé par les volcans, je suis affamé de vous décrucifier, avant l'heure.

Je n'abandonnerai pas ces pauvres gens, ces enfants nus, ces enfantelets mignons, ces nouveau-nés à la Rédemption qui ne savent compter que sur moi. Je les commanderai comme un général. Je les traînerai dans les déserts, et il n'y aura pas moyen qu'on les massacre



sans m'exterminer moi-même. Car je serai toujours entre eux et les infidèles, vous portant, Seigneur Christ et Seigneur Sauveur, dans le calice de mon cœur. S'il y a des montagnes, je les abaisserai; s'il y a des fleuves, je les dessécherai; s'il y a des armées rangées en bataille, je les frapperai d'aveuglement; et si on manque de pain, je multiplierai votre Corps jusqu'au rassasiement du dernier goujat de cette armée qui sera la mienne.

Et je ferai toutes ces choses, *quand même vous ne le voudriez pas*, parce que votre Gloire me presse encore plus que vos adorables Souffrances, et que, vous ayant abandonné pour vous conquérir le monde, vous n'aurez plus rien à me refuser.

Je mangerai Constantinople sur mon passage et Jérusalem délivrée me verra venir. Alors je parlerai à la terre...

Moi, je parle ainsi au Révéléateur du Globe (1):

— Je vous ai donné tout ce que j'avais, quand personne ne vous donnait. Ayez pitié d'un pauvre qui vous a glorifié de tout son cœur et qui est sans pain.

(1) Quelqu'un sait-il encore, aujourd'hui, que tel est le titre de mon premier livre, publié, en 84, et devenu introuvable? Je désignais ainsi Christophe Colomb, dont j'implorais, — avec plus de huit cents évêques, — la *Béatification*, par la Voie exceptionnelle et la volonté librement exprimée du *seul* Souverain Pontife.

Six ans après, à la veille de la mascarade universelle du Centenaire de la Découverte, je renouvelai, d'une manière plus pressante, les mêmes vœux inutiles, dans la brochure : *Christophe Colomb devant les taureaux*.



22. — Journée affreuse. Une femme de ménage horriblement soûle, tout-à-coup se manifeste insolente, à propos d'une chose de rien. Prétex-te pour exhaler son âme fétide, sa vieille âme d'es-clave, remplie du démon d'envie et de je ne sais quels autres démons. Selon la coutume de ces salopes, elle ne parle que de s'en aller, devinant bien que nous sommes sans argent pour la prendre au mot et la jeter à la porte, à l'instant même. Forcés d'endurer cette excessive humiliation, nous ne pouvons que lui donner ses huit jours.

Huit jours! Est-ce possible? Deux heures, couverts de bave et d'ordure, nous nous regardons, comme les âmes endettées des morts, dans le Gouffre piaculaire. Dieu veuille ne pas renouveler souvent cette agonie! Enfin je cours chez mon admirable, et toujours fidèle ami, Eugène Grasset, qui me donne spontanément ce qu'il faut pour congédier l'infâme drôlesse (1).

Après cela, comment s'étonner de mon destin? C'est une chose étrange, mais incontestable, qu'il est extrêmement dangereux de s'occuper avec amour du Christophore, et que le discernement de cette *figure* colossale de l'Esprit de Dieu, portant le Christ et porté lui-même « sur les eaux », est la plus efficace et la plus avant-courrière dégustation des amertumes de la mort.

(1) J'ai le devoir de déclarer, ici, que Grasset, dont l'âme est encore plus haute que son art très-haut, fut, pendant des années, l'un des deux ou trois qui m'empêchèrent de mourir. Que ce journal, enfin publié, lui porte donc l'assurance de mon éternelle *ingratitude*.



23. — Seigneur, je n'ai pas confiance en Vous.

J'ai beau savoir que Vous m'aimez, que Vous me chérissez infiniment, que Vous avez créé les mondes pour moi, et que cela n'est rien en comparaison de ce que Vous voulez faire encore;

J'ai beau savoir que « Vous êtes avec moi dans la tribulation », que Vous êtes souffleté, conspué, flagellé, couronné d'épines, crucifié pour moi, depuis deux mille ans et depuis toujours ;

N'importe, je suis un mauvais Juif, et je n'ai pas confiance en Vous...

Cette prière, qui dit si bien toute mon âme, est venue d'elle-même, et je l'ai écrite *comme si on me la dictait*.

25. — Aucune lettre, aucune visite, aucun incident notable. C'est une de ces journées, vides en apparence, où Dieu seul agit dans le silence et l'ombre, au plus profond des éternes mystérieuses de nos cœurs, — en plein désert. *Projicite Joseph in cisternam hanc, quæ est in solitudine.*



## SEPTEMBRE

1<sup>er</sup>. — Génie dominateur et instinct psychologique de la Compagnie de Jésus. Ce n'est certes pas vers le Pauvre que les religieux de cet Ordre ont les mains tendues.

Il me semble que les *Exercices* de saint Ignace correspondent, en une manière, à la *Méthode* de Descartes. Au lieu de regarder Dieu, on se regarde soi-même.

6. — Lisant l'Évangile de la messe *pro abbatibus*, cette pensée me traverse que je suis certainement de ceux qui devront parcourir le monde, en criant aux hommes :

— Quittez tout, vendez tout, et suivez-nous !  
En récompense, vous serez comblés d'ignominie et vous finirez dans les supplices les plus effroyables.



8. — Nativité de Marie. — En recevant la communion, tout plein encore de la Généalogie de saint Matthieu, je pense que je reçois, en même temps que le Corps du Christ, les quarante-deux Patriarches ou Rois qui l'engendrèrent.

9. — On fait ce qu'on peut. Les gens de génie offrent à Dieu leur génie, les imbéciles offrent leur imbécillité. Tout est pour le mieux.

18. — A Henry Hornbostel :

« Cher ami, je vous annonce, tout à fait en hâte, que ma chère femme est sur le point de me donner un nouvel enfant.

» Les premiers signes de l'existence de cet enfant conçu dans la douleur apparurent au moment même où mon beau petit garçon, tué par la haine des cochons de lettres, mourait sous nos yeux, dans des circonstances affreuses.

» Nous attendons ce « Benoni » d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre. Pouvez-vous nous aider à le recevoir sans trop d'angoisse ? La plus petite somme nous serait précieuse, car voici la misère, derechef. J'envoie une lettre semblable à chacun des très-rares amis qui ne m'ont pas abandonné.

» Votre LÉON BLOY. »

19. — Cimetière de Bagneux. Joie de retrouver, vigoureux et fleuri, un tout petit rosier



sauvage que j'avais planté moi-même, il y a quelques jours, sur la tombe de mon André, l'ayant arraché dans un terrain vague, et qui était presque sans racines. Je ne pouvais raisonnablement espérer aucun résultat. Je suis ému de cela, comme si j'avais obtenu un bien spirituel, comme si mon enfant me parlait, m'encourageait du fond de la terre...

Lu, dans *le Journal*, une chronique de Coppée, du crétinisme le plus châtié. Il s'agit d'un puant abbé Victor Charbonnel, et d'un américain et merdeux *congrès des religions* (!!!) que ce renégat préconise. Notre François, électrisé, réclame une religion universelle, une décisive et concluante fraternité des chrétiens et des idolâtres. Académicien liquide.

21. — Un peu de secours est venu. Paix et lumière.

Je parle à Jeanne du mystère de la Vie, laquelle est Jésus : *Ego sum Vita*. Que la vie soit dans les hommes, dans les animaux ou dans les plantes, c'est toujours la Vie, et quand vient la minute, l'insaisissable point qu'on nomme la mort, c'est toujours Jésus qui se retire, aussi bien d'un arbre que d'un être humain.



Mêmes pensées qu'il y a vingt jours. Psychologie inventée par les Jésuites. Méthode qui consiste à se regarder continuellement soi-même, en vue d'éviter le péché. C'est la contemplation du mal à la place de la contemplation du bien. Le Diable substitué à Dieu. N'est-ce pas toute la genèse du catholicisme moderne ?

22. — Jeanne m'a dit : — La Croix de Jésus, c'est son ombre. Si un homme ouvre les deux bras en plein soleil, devant un mur, il aura la Croix derrière lui. *Et quand le Soleil se couche, la Croix couvre la terre.*

24. — Naissance de mon fils Pierre.

Que le Seigneur et sa Mère, que ses Anges et ses Saints veillent bénir cet enfant de notre douleur, et que celui que nous avons si terriblement perdu nous soit ainsi restitué !

C'est, aujourd'hui, la fête de Notre-Dame de la Merci. Nous apporte-t-il vraiment la *Merci* de Dieu ?

25. — Baptême. Songeant au sublime nom de Pierre qui a été donné à cet enfant, me voici tout à coup visité de cette pensée, venue je ne sais comment, je ne sais d'où, et que j' eris aussitôt :



— Tu te plains d'être captif, homme de peu de foi ! Tu ne vois donc pas que les Anges t'ont désenchaîné, depuis longtemps, que la porte de ta prison est ouverte, et que Jésus t'attend, là-bas, sur les eaux, dans la douce nuit lumineuse !...

Tout n'y est-il pas ? Les Anges, saint Pierre, sa captivité, sa délivrance, enfin le baptême signifié par les eaux, sur lesquelles Pierre seul peut cheminer, à la suite de Jésus.

Ah ! si cet enfant, déjà bien-aimé de moi, avait été vraiment envoyé pour nous secourir, pour être l'occasion de la délivrance de son père, si durement captif depuis tant d'années, mon Dieu !

26. — Jeanne me fait remarquer la circonstance de ce petit Pierre naissant, *la corde au cou*, le jour de Notre-Dame de la Merci, libératrice des captifs, et dans l'octave de Notre-Dame des Sept Douleurs, qu'on représente, à la Salette, une chaîne autour du cou.

27. — A Henry de Groux, parmi quelques autres choses :

« ... Certes, je serais un *ingrat*, un insensé, de douter, une minute, de la vigilance infiniment attentive de Dieu sur nous ; je serais inexcusable de laisser la



Tristesse noire investir la Tour des prodiges où la prière nous a retranchés. Je sais que nous vivons de la Main de Dieu, uniquement, et que nous n'avons rien à craindre. Mais cette certitude n'exclut pas la souffrance, et nous avons eu le cœur si meurtri !..

» Ce matin donc, revenu de la première messe, où j'avais prié pour un mort qui me fut très-cher, je sentais, avec angoisse, plusieurs plaies anciennes se rouvrir, lorsque votre lettre m'est arrivée. Rafraîchissement délicieux d'apprendre que vous aviez fait bonnement et simplement ce que je vous avais recommandé. Seulement il faut continuer, il est indispensable de vous établir, de vous incruste dans cette pensée que votre filleul André a le pouvoir de vous protéger et que *c'est pour cela qu'il est parti.*

» Vous savez, aussi bien que tous les docteurs, que le Christianisme, c'est de souffrir les uns pour les autres. Efforcez-vous donc de bien comprendre ce qui s'est passé. C'est une belle histoire.

» Jésus déclare, dans l'Évangile de saint Jean, qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Or, nous vous aimions beaucoup et il convenait qu'en une manière cette loi fût accomplie par nous. Soyez parfaitement sûr qu'André Bloy a été conçu et enfanté pour que vous fussiez son parrain, et qu'il a disparu, bientôt après, pour que vous eussiez un filleul qui priât pour vous, aux pieds de Marie, dans la Splendeur. Votre âme valait cela.

» ... Vous le savez, votre filleul n'est pas mort, il est seulement *endormi*, comme a dit Jésus. Endormi



d'un sommeil plein de clairvoyance, dans le giron du Père des pères, avec tous les Innocents. Cet enfant est un saint, un bienheureux plein de lumière, plein de science, plein de puissance, plein d'agilité, semblable aux Anges...

» Vous me devez de me croire, mon cher Henry, car Dieu lui-même ne pourrait pas vous dire autre chose, et il est certain qu'en cette manière nous avons été crucifiés pour vous.

« C'est moi-même qui suis la Vie », prononce Jésus, au moment de ressusciter Lazare. « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée », dit-il à la bienheureuse Angèle de Foligno, lui parlant, un jour, du milieu du buisson sanglant de sa couronne. La Vie est sérieuse, vous l'avez compris...

« LÉON BLOY. »

La *Vie de N. S. Jésus-Christ*, par le Dr Sepp, est certainement un livre profitable. A force de science et, sans doute aussi, d'humilité vraie, il rencontre parfois de beaux rayons lumineux, mais il n'esquive pas toujours l'écueil de l'interprétation morale ou sentimentale chère aux protestants. L'Absolu de l'Écriture lui échappe.

29. — Deux choses profondément oubliées de tous les chrétiens, à peu près sans exception :

*Primo*. Nous avons le devoir de *tout* demander à Dieu.



*Secundo.* Dieu n'a rien à nous refuser.

Encore le D<sup>r</sup> Sepp. Ce bon docteur a des attaques de crétinisme. Il explique le miracle périodique de la piscine de Bethesda: « *Angelus descendebat, et movebatur aqua* », par le bouillonnement de l'eau minérale!!!

30. — Fragment de lettre à un petit jeune homme de Marseille qui me favorise, parfois, de ses avis :

« ... L'Analyse! Savez-vous que c'est un travestissement du Démon? Dieu me préserve de parler sans respect d'un homme que l'Eglise a mis sur ses autels et que je erois fermement un très-grand saint. Mais il est sûr que la Compagnie de Jésus a terriblement abusé des *Exercices* de saint Ignace, livre et méthode infiniment profitables, sans doute, à certaines âmes, mais dangereux, pour combien d'autres! et d'où est sortie l'odieuse, abominable, dépravante *psychologie* contemporaine. Toujours s'analyser, s'interroger anxieusement, se regarder l'ombilie! La méthode jésuite, en fin de compte, aboutit à substituer la contemplation de soi-même à la contemplation de Dieu, et c'est ainsi que j'explique cette absence furieuse de *saints* qui est un des plus indéniables signes actuels de la consommation du Christianisme. Fuyez l'analyse comme le Diable, et jetez-vous à Dieu comme un perdu...

» Vous aurez, alors, un moindre besoin d'accabler de



vos conseils un homme qui pourrait être votre père... (1)»

A un religieux de la Salette :

« Mon cher Père, un malentendu déplorable m'inflige l'humiliation d'être le dernier à vous annoncer, à la fois, la naissance et le baptême de mon fils Pierre-Ange-Lazare, venu en ce vilain et douloureux monde, mardi dernier, 24, fête de Notre-Dame de la Merçi, dans l'Octave de l'Apparition de la Salette et de la Transfixion de Marie. Il y a même une particularité saisissante que je vous dirai. Cet enfant de douleur a été baptisé, le lendemain.

» On vous demande, cher Père, de prier pour lui. On vous le demande au Nom de Celle qui pleure sur la Montagne, et au Nom de Celle qui est l'espérance des captifs. Souvenez-vous qu'il a été mis sous le patronage de Pierre, *ut Jesum sequatur*, et sous celui de Lazare, *ut portetur ab Angelis in sinum Abrahamæ*, mais un peu plus tard, s'il est possible. Son père n'aurait peut-être pas la force de supporter un nouveau deuil. Votre parfaitement dévoué,

» LÉON BLOY » (2).

(1) Ce jeune homme, d'un pédantisme extraordinaire, merveilleux, et tel que je ne crois pas en avoir jamais rencontré de semblable, eut l'art de se faire pardonner son impertinence, en se manifestant, plusieurs fois, comme un bienfaiteur, et de me soutirer de la sorte un grand nombre de lettres *confidentielles*. Quand le lot lui parut suffisant, il me lâcha...

On a souvent abusé de ma misère, mais ceci est le plus bel exemple que j'aie connu, de l'*usure sentimentale*.

(2) Je donne cette lettre parce qu'elle paraît avoir eu quelque chose de prophétique.



Songe de Jeanne :

Une sorte de Méphistophélès lui montrait un instrument de supplice qui ressemblait à un glaive, et lui disait :

— Par ceci, tu seras rompue.

Alors Dieu, désignant la Croix, disait à son tour :

— Par ceci, tu dois mourir et vivre.

Tout cela, en langue danoise, suivant un rythme très-beau...

Consigné à la date du 10 décembre suivant :

— Notre-Dame de Lorette. Mort de Pierre.

Pierre-Angé-Lazare, mon second fils, est né le 21 septembre 1895, fête de Notre-Dame de la Merci.

Jésus lui ayant dit de le suivre, comme, autrefois, au Chef des Apôtres : *Tu me sequere*, il a été emporté par les Anges, ainsi que le Mendiant évangélique et la Maison Sainte, le 10 décembre suivant, jour de Notre-Dame de Lorette.



## OCTOBRE

1<sup>er</sup>. — A un brave garçon, parfaitement humble, celui-là :

« Le meilleur « enseignement » que je puisse vous donner, c'est d'étudier les Saints Livres, de vous saturer de la Vulgate, de lire surtout le Nouveau Testament, du matin au soir. Il est impossible de dire — un Archange y renoncera — à quel point il est honteux, pour ceux des contemporains qui se croient *intellectuels*, de connaître tant de livres et d'ignorer précisément ce Livre-là. /

» ... Ne vous fiez pas à Huysmans. Son catholicisme est de brie-à-brac, et le plus suspect que je connaisse. »

2. — Parlé, avec la sage-femme, de la vaccination, qui est, paraît-il, exigée par la loi, car toute liberté décampe. J'exprime fortement, quoique bien inutilement, mon horreur pour cette



ordure, dont l'humanité s'est si bien passée, jusqu'au dernier siècle, et dont l'Angleterre nous gratifia. Le eourant moderne est, d'ailleurs, aux inoculations de tout genre. On finira par putréfier les petits enfants de quarante sortes de vaccins.

3. — Psaume XXVIII. Trouvé la coneordanee des *Sept Voix* du Scigneur avec le Septenaire. La joie de eette trouvaille me rend moins ae-cessible à l'inquiétude. Dieu sait pourtant !...

9. — Lettres sur lettres, de mon jeune sot de Marseille. Aujourd'hui, il me propose des textes *grecs*, pour établir que je ne suis pas dans la bonne voic. Il me parle de sa « franchise », de sa « sineérité », et de notre manière différente de voir les ehoses. Je lui répondrais bien volontiers qu'il n'y a qu'une manière de voir qui est la mienne. Plus volontiers encore, je lui répondrais... autre ehose. Tout eela devient par trop bête.

10. — Dès le matin, le supplice de l'angoisse est intolérable. Je me décide à courir chez le vieux Gérôme, qui voudra peut-être m'obliger eneore. Cependant, j'en parle à Jeanne qui a pitié de ma détresse — car cette démarche de



mendiant me désespère, — et qui me persuade aisément d'attendre.

A l'église, je dis en présence du Saint-Sacrement : Envoyez-moi, par pitié, un signe quelconque, une idée. Faites-moi connaître votre volonté. J'obéirai sur-le-champ.

Je me rappelle, alors, le texte de saint Matthieu, le prince des prêtres, criant à Jésus, avec une force étonnante : *Adjuro te per Deum vivum*, et Jésus, qui, jusque-là, se taisait, parlant enfin. Pourquoi ne ferais-je pas ainsi, puisque j'ai à vaincre le silence de Celui qui sauve, et que tant d'autres cris demeurent sans réponse ? Ma prière devient donc cette adjuration, aussi forte que le permet ma faiblesse. Comment ne pas croire que cette idée m'a été suggérée, à ma demande, et qu'elle est vraiment un *signe* ? Je rentre chez moi, ranimé, réconforté, espérant quelque nouvelle heureuse.

Aucune nouvelle, hélas ! n'arrive, et la journée se passe ainsi. Je perds bientôt le peu d'énergie morale dont la prière m'avait armé. Tout travail m'est impossible et je sens le plus horrible dégoût de toutes choses et de moi-même. Vers le soir, cela devient si lugubre que je vais



chercher du secours dans une petite chapelle où j'en ai quelquefois trouvé.

Là, j'obtiens, en effet, un peu d'adoucissement, mais au milieu de quelle tristesse! Je pense à mes pauvres petits, à ma chère Jeanne, et mes pensées sont déchirantes. Comment savoir ce que Dieu veut !

— *Domine, salva nos, perimus*, disent à Jésus endormi, ses disciples épouvantés de la tempête, et Jésus les accuse de peu de foi. Or la Foi elle-même est un don de Dieu. Je crois bien que nous serons sauvés à la fin, mais les peines *inconnues*, qui nous sont peut-être réservées encore, me tordent le cœur, par avance, et je ne puis avoir, en de tels tourments, d'autre joie que celle que Dieu voudra me donner gratis. Je me souviens trop de la si récente mort de mon André.

Au retour, le démon noir tombe encore sur moi et me harasse tellement que j'apparais à la maison tel qu'un désespéré...

De combien de centaines d'autres journées sombres, cette journée n'est-elle pas le type ?

11. — Ma misère d'âme est à son comble, aussi bien que l'autre misère. Je ne me souviens pas d'avoir été plus malheureux, même à l'impasse.



Ce qui est le caractère de ma souffrance actuelle, c'est le sentiment de ma faiblesse, la conscience de mon parfait épuisement. Je n'en peux plus.

Le pauvre Sauveur est toujours en croix. Il fait ce qu'il peut pour des milliards de créatures, tout ce qu'il peut, en vérité, mais *il est en croix*, et même au fond du gouffre, il faut avoir pitié de lui.

14. — Tribulation excessive, mais Dieu ne cesse pas d'être adorable.

15. — Chez Gérôme : — Maître, je viens vous demander l'aumône. — Voici.

— Fils bien-aimés, disait saint François d'Assise à son troupeau de Bienheureux, n'ayez point de honte d'aller demander l'aumône. Allez avec plus de confiance et de joie que si vous offriez cent pour un, puisque c'est l'Amour de Dieu que vous offrez, en la demandant, quand vous dites : — *Donnez pour l'Amour de Dieu !*

C'est comme ça, et non autrement, que je suis tiré, cette fois, des griffes de mon propriétaire.

Celui-ci, ancien domestique et très-vieux drôle, qui a cru lire je ne sais quelles pages de moi, accompagne sa poignée de main ignominieuse de ce jugement décisif, souligné, d'ailleurs, par



un admirable clignement de ses yeux malins :

— Ah! Ah! monsieur Léon Bloy, vous écrivez des *polissonneries!*

17. — Je me demande où est, aujourd'hui, le chrétien capable de prendre au sérieux, dans leur sens absolu, les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ touchant le mystère de la Pauvreté.

Relevailles de Jeanne. Tout est devenu si médiocre que la prescription du Rituel, exigeant que le prêtre aille chercher, « hors de l'église, la femme agenouillée sur le seuil et tenant à la main un cierge allumé », et qu'il l'introduise, cette antique et pénétrante cérémonie est maintenant inobservée, à Paris, du moins.

20. — Lecture des lettres de Barbey d'Aurevilly à moi, dont j'ai heureusement une copie (1), faite, il y a dix ans. Triste souvenir.

Ces lettres sont, pour la plupart, très-médiocres. Raison, sans doute, pour intéresser le public, si elles devaient être publiées.

Si d'Aurevilly n'avait pas eu le don d'une bonté véritable que, seuls, parent connaître ses inti-

(1) Les originaux, au nombre de 70, engagés, pour une somme dérisoire, à un marchand d'autographes, et que je ne pus jamais racheter, ont été enfin perdus pour moi, en 1896, et dispersés, je ne sais où, avec plusieurs autres souvenirs plus ou moins précieux. . .

Qu'importe? puisque tout meurt.



mes, peu d'hommes eussent été plus difficiles à supporter. En supposant que cette collection soit, un jour, publiée par moi, je dirai tout dans une préface. Comment faire autrement ? On doit la vérité, *surtout aux morts*, et le pauvre grand artiste que j'ai tant aimé, l'attend, peut-être, de moi, au fond d'un gouffre.

C'est énorme de songer aux peines que j'ai endurées près de lui, *pour lui*, près d'un quart de siècle, sans qu'il s'en doutât !

Je lui ai paru souvent ridicule et il n'avait à me donner que des plaisanteries pour tout réconfort spirituel. Il n'a pas fallu moins que la mort pour fixer son âme.

Amertume excessive de me replonger dans ce passé. Ah ! combien de fois ai-je sangloté intérieurement, quand ce vieil enfant, que j'essayais naïvement de gagner à Dieu, m'offrait, *sans malice*, les calembredaines idiotes qui faisaient sa joie !

23. — Lu, dans un journal, l'étonnante catastrophe de la gare Montparnasse. Un train lancé à toute vitesse, crevant la façade, tombant sur le pavé et n'écrasant, par miracle, qu'une seule personne. On m'avait raconté cela, hier soir,



et j'avais peine à le croire. Ainsi qu'il arrive ordinairement, nul n'est suggéré, à cette occasion, d'une idée quelconque.

26. — Journée lourde, obscure, désolée.

Pourquoi, à de certaines heures, sommes-nous assaillis d'une tristesse noire et mauvaise, toute semblable à celle que déterminerait en nous le remords de quelque crime ?

Ne serait-ce pas qu'un être humain ou *angélique*, parfaitement inconnu de nous et, cependant, mystérieusement lié à nous des liens spirituels les plus étroits, vient de se rendre coupable de ce crime, qui devient *nôtre* par la solidarité du remords ?

28. — Introduction aux *Lettres de Barbey d'Aurevilly à Léon Bloy* (1872-78), devant être publiées à une époque très-incertaine :

« Les Dieux ont soif ! » disait Montezuma. — Les morts ont soif ! dit l'Esprit dolent chargé de paître les générations trépassées, dans les vallons noirs. Mais qui pense à la *soif des morts* ?

Dans la Parabole fameuse du Mendiant, le Riche qui implore en vain, du milieu des flammes, une goutte d'eau pour le rafraîchissement de sa langue, voudrait, du moins, que ses frères encore vivants fussent informés de son effroyable soif...



— Aie pitié de moi ! Lazare, me crie le grand Mort, du fond de son gouffre, aie pitié de moi ! Je brûle dans la fournaise du Désir de la Vérité. Une goutte, rien qu'une goutte, je t'en conjure par les entrailles de Dieu !

Je n'ai pas été pour toi sans miséricorde, tu dois t'en souvenir. Bien que je ne fusse pas l'homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, dont il est parlé dans l'Évangile, et que mes repas de chaque jour manquaient de magnificence, je t'ai donné, souvent, beaucoup mieux que les miettes qui auraient pu tomber de ma table. Je ne t'ai pas toujours laissé gisant à ma porte, et tu ne peux pas dire que les chiens seuls ont eu compassion de tes plaies.

Désaltère-moi. Nous autres, les morts, nous avons besoin que la Vérité pleuve sur nous, et ce besoin, que ne connaissent pas les vivants, est absolument terrible, absolument inexprimable...

Si tu m'as aimé, Lazare, toi qui m'as si bien connu, délivre-moi de l'admiration crucifiante et de la louange barbare. La sainte Vérité, la Vérité seule, jet'ensupplie !

Puisque la vanité homicide de quelques-uns ou de quelques-unes qui ne prieraient pas pour moi, veut, à toute force, que mon pauvre nom brille de *leur* gloire, n'hésite pas à divulguer ma misère profonde, ma misère certaine, ma misère trop inconnue.

C'est de cela seulement que j'ai soif, — mais d'une soif à en mourir éternellement.

Jamais tu ne pourras assez dire ma frivolité, mon inconstance, mon enfantillage, et l'inférieure déraison de quelques-unes de mes attitudes littéraires.



Il faudrait l'intelligence dilatée des Anges pour savoir combien les morts se jugent eux-mêmes rigoureusement, et combien leur paraît céleste et rafraîchissant un juste blâme, quand ils se démènent dans l'insomnie des tombeaux !...

Voici donc, *intégralement*, les lettres que j'ai reçues de Barbey d'Aurevilly, dans l'espace de quelques années. Qu'il soit entendu que cette publication, dont chacun jugera comme il lui plaira, est une sorte de préliminaire au dessein que j'ai formé, de TOUT dire,— un peu plus tard.

» LÉON BLOY. »

29. — « Faire de l'Art pour de l'argent ! m'écrit de Groux. Travailler pour vivre ! Quelle horreur !... alors qu'il ne peut être question que d'avoir de l'argent pour faire de l'Art et de vivre pour travailler ! »

Elle est très-dure, en effet, la vie du pauvre de Groux ! La souffrance lui est nécessaire, sans doute. Mais quelle âme ! L'humilité et la magnificence, voilà ce que je trouve en lui.

31. — Il y a, dans le département du Tarn-et-Garonne, une commune qui se nomme Notre-Dame des Misères...



## NOVEMBRE

2. — Lu, dans *le Journal*, une interview, par correspondance, de plusieurs personnages importants à qui on demande *ce qu'ils pensent de la mort* (!!!)

Je ne me souviens pas d'avoir lu rien de plus médiocre, de plus abject. La seule bonne réponse, je crois, est celle de Gérôme disant que la mort a, du moins, ceci d'agréable qu'elle délivre de toutes les crapules avec qui on est forcé de prendre contact.

Jeanne me dit : — La nature humaine est telle qu'on ne peut pas ne pas craindre la mort. Mais quand ce moment redoutable sera passé, on se dira : Combien c'était simple ! et comment avons-nous pu ne pas voir combien c'était simple ?



## 6. — A un individu que je croyais mon ami :

«... Je suis forcé de commencer par une plainte. « Je désire tant de vous une œuvre de pure glorification, détachée des accidents terrestres ! » m'écrivez-vous. Déjà vous aviez exprimé ce désir, dans des lettres antérieures, comme s'il était tout-à-fait acquis et tout-à-fait incontestable que je n'ai jamais rien fait en ce genre.

» Or, cela est profondément injuste et me paraît d'autant plus dur, qu'étant un ami, vous devriez sentir que j'ai, plus qu'un autre, besoin de justice. N'avez-vous donc pas lu *le Salut par les Juifs*, pour ne rien dire de mes deux ouvrages sur Christophe Colomb ? C'est, sans comparaison, le plus considérable de mes livres, celui dont je suis le plus fier et le seul, jusqu'à ce jour, que j'oserais présenter à Dieu, sans aucune crainte. C'est le fruit mûr de quinze ans de travaux d'exégèse biblique ou d'herméneutique sacrée, et d'un plus grand nombre d'années de souffrances, *choisies par moi, pour l'amour de Dieu*, dont vous ne pouvez absolument pas vous faire une idée, car il y eut mieux encore que la misère.

» Cette œuvre de « pure glorification » n'a eu aucun succès et ne pouvait en avoir aucun. Dieu seul fut témoin de mon combat et l'unique juge des difficultés épouvantables qu'il me fallut vaincre pour concentrer, en si peu de pages et dans une forme aussi pénétrante, le plus vaste thème qu'il y ait. A l'époque lointaine où les hommes ne méprisaient pas ces choses, une telle œuvre eût été remarquée, sans doute. Il paraît qu'au-



jourd'hui, c'est bien impossible, puisque mes amis eux-mêmes l'ignorent. Qu'elle soit donc uniquement pour glorifier Dieu, comme une pauvre petite étoile perdue et indiscernable dans les profondeurs.

» Il était nécessaire d'exhaler cette plainte, sans amertume d'ailleurs, avant de passer à l'explication du « bienfait » que votre lettre si amicale a été pour moi. C'est très-simple. Je suis à peu près seul au monde. J'aurais pu avoir, comme tant d'autres, des amis nombreux et même sans nombre. A mon début qui fut, par miracle, assez bruyant, j'obtins, du premier coup, des applaudissements. Ceux qui aiment la force, même parmi les athées, furent avec moi. Mais je n'étais pas encore l'auteur du *Désespéré*. Quand on connut ma voie, quand il fut notoire que j'étais *un homme d'Absolu*, nul ne voulut me suivre... »

9. — Après une interruption de trois jours :

(En hâte.)

« ...Impossible de continuer cette lettre que je me réjouissais tant de vous écrire. Depuis mercredi, mes jours et mes nuits se sont passés entièrement à soigner ma chère femme, tombée soudainement malade et dont l'état, aujourd'hui, m'épouvante, à m'occuper des deux petits enfants, biberon, toilette, etc., besoins dont je n'ai aucune expérience, enfin à vaquer à tout un ménage. Sans ressources, d'ailleurs, privé de tout repos, malade moi-même, troublé jusqu'au fond de l'âme par l'inquiétude et le chagrin, privé surtout



de ma communion quotidienne sans laquelle je suis habitué à regarder la vie comme impossible, enfin abandonné de tout le monde, je craignais de me détraquer complètement. Ayez pitié de moi !

» LÉON BLOY. »

— Vous êtes l'homme que j'aime le plus, m'écrivit un pauvre enfant, parce que j'ai remarqué que, chaque fois que ma pensée allait à vous, elle se métamorphosait en prière.

Hanté de pensées funèbres, voici ce qui m'est venu, hier et aujourd'hui :

— Notre infirmité est si grande que nous ne pouvons rien *réaliser*, et la mort d'un être cher moins que tout autre chose. La douleur énorme de la mort d'André, par exemple, il m'est impossible de la réaliser dans sa plénitude. Il faut, pourtant, qu'à la fin, tout se réalise. Plus tard, sans doute, quand nos corps seront en poussière, nous aurons la *substance* de cette peine dont nous n'avons pu connaître et sentir que l'*accident*.

12. — A Henry de Groux :

« Henry, Ma femme a reçu, ce matin, le Viatique des mourants et le sacrement de l'Extrême-Onction.

» On ne sait si elle vivra, si même elle vivra plus



d'un jour. Elle a fait ses recommandations dernières.

» Je n'oublierai pas la nuit terrible qui vient de finir, et l'infortunée ériant le Nom de Jésus, sans relâche, pendant que la tourmentaient des bourreaux invisibles et sans pitié, dont nous avions pressenti la venue.

» Avant-hier, dans un accès de délire, elle me parla de vous, mon Henry, ayant *entendu* votre voix. Il était, environ, 3 heures du matin.

« — Que Dieu est bon, disait-elle, de nous avoir envoyé notre unique ami ! »

» Il me fut difficile de lui faire comprendre qu'il n'en était rien.

» Henry, je suis ivre-mort de chagrin, de lassitude et d'épouvante ! Voilà plus de soixante heures que je suis à peu près seul à soigner deux petits enfants et leur mère, ne mangeant pas, ne dormant pas, criblé de douleurs et sans argent !

» Je suis l'enclume au fond du gouffre, l'enclume de Dieu, qui me fait souffrir ainsi parce qu'il m'aime, je le sais bien.

» L'enclume de Dieu, au fond du gouffre!...

» Soit. C'est une bonne place pour retentir vers Lui.

» Tout ce qui arrive est adorable, parfaitement adorable, et je suis brûlé de larmes...

» Votre LÉON BLOY. »

.....  
C'est assez. Je n'en peux plus. Allons ! mangez, chiens. Voilà les entrailles d'un homme.



Certes! il fallait qu'elle fût singulièrement et terriblement élue pour me rencontrer, la noble fille scandinave, l'aînée et la bien-aimée du poète Christian Molbech!

Partout ailleurs, e'est bien certain, les souffrances et les amertumes de mort se fussent élancées vers elle, comme des *proscrites* vers un refuge, comme des amantes de Dieu vers un lieu saint rempli de lumières. N'était-elle pas infiniment désignée pour la pénitence volontaire et la *propitiation*?

Mais il était nécessaire, sans doute, — combien nécessaire, et depuis quelle éternité! — que je fusse l'occasion et la *configuration* privilégiée de son holocauste.

Pouvait-elle descendre plus bas, cette âme ambitieuse de s'immoler?

Choisir d'être la compagne d'un pauvre, universellement détesté! Partager l'ignominie et le pain rare d'un faiseur de livres, que les plus vils chenapans de lettres eroient avoir le droit de couvrir de leurs ordures! Aaccepter pour elle-même le délaissement parfait, l'outrage infâme, le ridicule, le mépris, la calomnie!

Tout cela — et plus que tout cela encore, si



Dieu le demande, — pour ne pas encourir le blâme, qui fait trembler les Colonnes, d'avoir passé à côté de l'Abandonné et de n'avoir pas discerné en lui la Grandeur.

La magnanime voulut faire ce qu'*aucun* homme n'avait le courage ni la pensée d'entreprendre, et voici maintenant qu'elle meurt... et de quelle mort !

.....

La roue de plusieurs semaines, aussi pesantes que les chariots des Prophètes, m'a broyé le cœur.

Ma femme bien-aimée ne mourra pas, il est vrai. La coupe des tourments est trop pleine encore, et qui m'aiderait à la boire ?

Mais il y a, quelque part, une petite tombe de plus, et il nous faut entendre, parfois, au milieu des cris inhumains de la populace qui nous environne, cette plaintive et déchirante mélodie de notre innocente Véronique, le dernier enfant qui nous reste :

Mon petit frère André est mort.

Mon petit frère Pierre est mort.

Ma petite maman est morte.

Mon petit papa est mort.



Il n'y a plus de jardin.  
Il n'y a plus de maison.  
La petite fille est toute seule dans la rue.

Je la vois, je l'entends encore, la chère enfant, assise sur l'une des marches de notre humble seuil, perdue dans son rêve, et chantant — pour qui, ô Seigneur ? — ces mots douloureux qu'elle-même avait arrangés, — d'une voix, inexprimablement douce et grave, de tourterelle qui meurt...!



Voiei ce qu'on me raconte :

Un personnage, plus ou moins connu à Bruxelles, mais que les lois m'interdisent, malheureusement, de désigner par son nom, aurait été chargé, en 1893, de me remettre, à Paris, une somme de *Trois mille francs*, à lui confiée par divers souscripteurs.

N'ayant pu, ou n'ayant voulu me trouver sur-le-champ, eet ambassadeur se serait offert à lui-même la dite somme, considérant que le bien des pauvres est bon à prendre.

Je trouve, en effet, dans mes « memoranda », à la date du 31 août 1893, la note que voici :

« Lettre m'avisant qu'un journaliste belge demande à me voir et que *je suis prié de me tenir à sa disposition*. Admirable! Ce personnage est recommandé par une carte d'Henry Carton de Wiart!!! »



Je ne puis, à mon grand regret, retrouver cette lettre. Mais je me rappelle très-bien ; que l'ou-trecuidance d'un pareil message me révolta d'autant plus qu'il était appuyé de la recommandation d'un homme que je méprise entre tous.

Ai-je répondu ou n'ai-je pas répondu ? Il m'est impossible de m'en souvenir. En tout cas, il n'y eut pas de récidive, j'en suis bien certain, et je décidai d'attendre que le personnage daignât se déranger lui-même, ou qu'il m'informât plus civilement de ses intentions :

Mais, si le renseignement qu'on me donne, aujourd'hui, est exact, il y a lieu de croire que ce gentilhomme avait *calculé* son insolence, en vue de se prévaloir de mon indignation, exprimée ou non exprimée, pour décamper immédiatement avec la caisse.

Mon Dieu ! Je connais mes devoirs. Je sais que les pauvres sont faits pour être mangés. Néanmoins, dans cette aventure, il y a des sous-cripteurs, inconnus de moi, qui ont été nécessairement *roulés*, et qui pourraient s'étonner, en lisant les pages qui précèdent, de m'entendre écrier misère, après un tel secours.

J'ajoute que la mort de mes deux petits en-



fants, et les douleurs atroces que ce secours pouvait empêcher, ne sont pas précisément, à mes yeux, ce qu'il faudrait pour atténuer la surprenante infamie de cet abus de confiance.

Le personnage, qui se reconnaîtra, peut-être, et que je veux encore supposer calomnié de la façon la plus indigne, est invité à se justifier.

LÉON BLOY.

Août 1897.



Il faut qu'il tombe, le misérable! Rien ne le sauverait, car Dieu lui-même veut qu'il tombe.

Vainement, il a essayé de se cramponner aux cieux. Les frissonnantes étoiles se sont reculées.

Vainement, il a appelé les Anges et les Saints, et les Chefs des Anges, et les Chefs des Saints.

Vainement, il a supplié la Vierge douloureuse.

Les Quatre Fleuves du Paradis sont remontés vers leurs sources, pour ne pas entendre sa clameur...

Ah ! tu as voulu dire quelque chose, toi ! Tu as pris au sérieux les Paroles et les Promesses, et tu as bafoué les hommes, oubliant qu'ils sont, eux-mêmes, devenus des dieux ! Tu as cherché la Force, la Justice, la Splendeur ! Tu as cherché l'Amour !



Eh bien! voici le gouffre, voici *ton* gouffre.  
Il se nomme le SILENCE...

Ce n'est pas une fosse ordinaire, celle-là. Il ne faut pas lui demander cette miséricorde d'avoir un lit de pierre dure, où se puisse briser le malheureux qu'on y précipite. Ses parois vont toujours s'élargissant, au contraire, sa gueule devient de plus en plus vaste, et la chute est infinie. Il n'y a pas d'adieu comparable à cet engloutissement.

Il est tombé, le blasphémateur de la Racaille, à jamais, sans doute. On ose le croire.

Qui sait, pourtant? Les profondeurs ont, quelquefois, d'étranges surprises.

Qui sait, vraiment, parmi la Racaille, la satisfaite et ribotante Racaille, si ce PAUVRE ne reparaitra pas, quelque jour, à la surface des ténèbres, tenant à la main une magnifique fleur mystérieuse, — la fleur du Silence, la fleur du Gouffre?

FIN



## LISTE DES NOMS CITÉS

### A

Adam (Paul).  
Albiot (Jean).  
Alexandre III (Tsar).  
Andlau (Général d').  
Angèle de Foligno (Bienheureuse).  
Anselme-Marie (Père), général des Chartreux.  
Antoine de Padoue (Saint).  
Augustins (Pères) de l'Assomption.

### B

Balzac (Honoré de).  
Barbey d'Aurevilly (Jules).  
Barrès (Maurice).  
Baudelaire.  
Bazaine.  
Becque (Henri).  
Bergerat (Emile).

Bernard (Saint).  
Bigand-Kaire, dédicataire de  
*la Femme pauvre*.  
Bismarek.  
Björnson.  
Bonnetain.  
Bourget (Paul).  
Bruneau (Abbé), assassin ou  
prétendu assassin.  
Buet (Charles).  
Busch (Moritz).

### C

C... (Henri).  
Carnot (Sadi).  
Carrère (Jean).  
Carton de Wiart (Henry).  
Casier (Jean).  
César (Jules).  
Chamucl, éditeur.  
Charcot (Dr).



- |                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| Chérancé (Père de).                 | Forain.  |
| Chausson (Ernest).                  | François d'Assise (Saint).                       |
| Clemenceau (Georges).               | Frappa.  |
| Colomb (Christophe).                |  |
| Coppée (François).                  | G  |
| Coquelin cadet.                     | Gautier (Léon).                                  |
| Corbière (Tristan).                 | Gérôme.  |
|                                     | Goffin (Arnold).                                 |
|                                     | Görres.  |
| D                                   | Goncourt (Edmond de).                            |
| Darzens (Rodolphe).                 | Gourmont (Remy de).                              |
| Daudet (Alphonse).                  | Grasset (Eugène).                                |
| Daudet (Léon).                      | Groux (Henry de).                                |
| Demade (Pol), catholique<br>belge.  | Guaïta (Stanislas de).                           |
| Demay (Adrien).                     | Guéranger (Dom).                                 |
| Demolder (Eugène).                  | Guérin (Alcide).                                 |
| Dentu, éditeur.                     | Guiches (Gustave).                               |
| Drumont (Edouard).                  | Guillaume I <sup>er</sup> , roi de Prussc.       |
| Desboutins (Marcellin).             |  |
| Descartes.                          | H  |
| Deschamps (Léon).                   | Hanotaux (Gabriel).                              |
| Desfossé (Victor).                  | Havard (Victor), éditeur.                        |
| Destrées (Jules).                   | Hello (Ernest).                                  |
| Didon (Père).                       | Hello (M <sup>me</sup> Ernest) (Jean<br>Lander). |
|                                     | Hervieux.  |
| E                                   | Homère.  |
| Elisabeth de Hongrie (Sainte).      | Hornbostel (Henry).                              |
| Emmerich (Anne-Catherine).          | H... (André).                                    |
| Esparbès (Georges d').              | Hulst (Mgr d').                                  |
|                                     | Hurct (Jules).                                   |
|                                     | Huysmans (J.-K.).                                |
| F                                   |  |
| Faber (Père).                       | I  |
| Flaubert (Gustave).                 | Ibsen.   |
| Fleury (Maurice de) et sa<br>femmc. | Ignace de Loyola (Saint).                        |



- J
- Josèphe (Flavius).  
Joseph de Cupertino (Saint).
- K
- Kahn (Zadoch), Grand Rabbin.
- L
- L... (Georges), ami de trente ans.  
L... (Victor), autre ami de trente ans, et sa *dame*.  
Lacour (Léopold).  
Lactance.  
Laforgue (Jules).  
Laurent (Saint).  
Lautréamont.  
Lavalle (Abbé), curé du Pré-Saint-Gervais.  
Lavedan (Henri).  
Lazare (Bernard).  
Leclercq (Julien).  
Lecoq (docteur).  
Lemire (Abbé).  
Lemonnier (Camille).  
Léon XIII.  
Léopold II, roi des Belges.  
Lepelletier (Edmond), Vénéérable.  
Loti (Pierre).
- M
- Magnard (Francis).  
Mac-Mahon.
- Maistre (Joseph de).  
Mallarmé (Stéphane).  
Maupassant.  
Maur (Godefroi).  
Maurin (Charles).  
Mazel (Henri).  
Méara (O').  
Mendès (Catulle).  
Meyerbeer.  
Michelet.  
Mirbeau (Octave).  
Molbech (Christian).  
Montalembert.  
Montchal (Louis).  
Montesquiou-Fezensac (Comte Robert de).  
Montezuma.  
Munkacsy.
- N
- Napoléon.  
Naundorff.  
Nerval (Gérard de).  
Néron.  
Niebuhr.
- O
- Ollendorff, éditeur.  
Osterwald.  
Ourousof (Prince Alexandre).
- P
- Papus.  
Paris (Comte de).  
Péladan (Joséphin).

Pereire.  
 Perier (Casimir).  
 Périvier.  
 Pieard (William).  
 Pierre l'Ermitte.  
 Platon.  
 Plon (Eugène), éditeur.  
 Poe (Edgar).  
 Pontavice de Husessey (R. du).

## R

Rachilde.  
 Rambosson (Yvanhoé).  
 Ravachol.  
 Renan (Ernest).  
 Riehepin (Jean).  
 Rimbaut (Arthur).  
 Ritter (William).  
 Rochefort (Henri).  
 Rodin.  
 Roinard.  
 Rops (Félicien).  
 Roselly de Lorgues (Comte).  
 Rosny (J.-H.).  
 Rothschild (Alphonse de).  
 Ruysbroeck l'Admirable.

## S

Sagot, libraire.  
 Salis (Rodolphe).  
 Sapin, libraire.  
 Savine, éditeur.  
 Scholl (Aurélien).  
 Scott (Walter).  
 Séverine.

Signoret (Emmanuel).  
 Silvestre (Armand).  
 Simon le Magicien.  
 Soirat (Alphonse), unique  
 éditeur du *Désespéré*.  
 Stendhal.  
 Stevens (Alfred).  
 Stock, éditeur.

## T

Tacite.  
 Taillade (Laurent).  
 Taine.  
 Tite-Live.  
 Tolstoï.  
 Tournadre (Marius).

## U

Uzès (Duchesse d').

## V

Vallès (Jules).  
 Vallette (Alfred).  
 Vanor (Georges).  
 Verlaine (Paul).  
 Vuillot (Louis).  
 Vigny (Alfred de).  
 Villiers de l'Isle-Adam  
 Vintras.

## W X Z

Wagner (Richard).  
 Xau (Fernand).  
 Zola (Émile).



## TABLE

JUIN .....	7
JUILLET .....	9
AOUT.....	33
SEPTEMBRE .....	50
OCTOBRE .....	72
NOVEMBRE.....	81
DÉCEMBRE.....	95

1895

JANVIER.....	115
FÉVRIER.....	124
MARS.....	129
AVRIL .....	143
MAL.....	148
JUIN .....	163



---

JUILLET .....	180
AOUT.....	187
SEPTEMBRE .....	194
OCTOBRE .....	204
NOVEMBRE.....	414

Allons ! mangez, chiens. Voilà les entrailles  
d'un homme .....

218

Voici ce qu'on me raconte.....

222

Il faut qu'il tombe, le misérable !.....

225

LISTE DES NOMS CITÉS.....

227







# MERCURE

DE

## FRANCE

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 du mois

DIRECTEUR : ALFRED VALLETTE

Le *Mercure de France*, fondé en 1890, est à la fois une revue de lecture comme toutes les revues et une revue documentaire d'actualité. Chacune des livraisons se divise en deux parties très distinctes. La première est établie selon la conception traditionnelle des revues en France, et, en même temps que toutes les questions dans les préoccupations du moment y sont traitées, on y lit des articles ou des études d'histoire littéraire, d'art, de musique, et de philosophie, de science, d'économie politique et sociale, des poésies, des contes, nouvelles et romans. La seconde partie est occupée par la « Revue de la Quinzaine », domaine exclusif de l'actualité, qui expose, renseigne, rend compte avec des aperçus critiques, attentive à tout ce qui se

passé à l'étranger aussi bien qu'en France et à laquelle n'échappe aucun événement de quelque portée.

Le *Mercure de France* paraît en copieux fascicules in-8, formant dans l'année 8 forts volumes d'un maniement aisé. Une table générale des Sommaires, une Table alphabétique par noms d'Auteurs et une Table chronologique de la « Revue de la Quinzaine » par ordre alphabétique des Rubriques sont publiées avec le numéro du 15 décembre et permettent, les recherches rapides dans la masse considérable d'environ 7.000 pages qui comprend l'année complète.

Il n'est pas inutile de signaler que le *Mercure de France* donne plus de matières que les autres grands périodiques français qu'il coûte moins cher.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande adressée 26, rue de Condé, Paris-6<sup>e</sup>

POITIERS. — IMP. MARC TEXIER



